

ALBERT POISSON

THÉORIES & SYMBOLES
DES ALCHIMISTES

LE GRAND-ŒUVRE



FIGURES D'ABRAHAM JUIF
I
II
III
IV
V
VI
VII
FIGURES DE
N. FLAMEL
O REX SEMPITERNE
DELE MALA QUE FECI
O PATER OMNIPOTENS
O JESUS BONE
SALVE DOMINE ANGELORUM
NICOLAS FLAMEL
ET
PERRENELLE SA FEMME
COMMENT LES INOCENS FURENT
OCCIS PAR LE COMMANDEMENT
DU ROY HERODES

COLLECTION D'OUVRAGES RELATIFS
AUX
SCIENCES HERMÉTIQUES

ALBERT POISSON

THÉORIES & SYMBOLES DES ALCHIMISTES

LE GRAND-ŒUVRE

Suivi d'un essai sur la bibliographie alchimique du XIXe siècle

OUVRAGE ORNÉ DE 15 PLANCHES, REPRÉSENTANT 42 FIGURES



BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, PARIS
1891

DE LA MÊME COLLECTION :

L'OR

ET LA TRANSMUTATION DES MÉTAUX

Par T. TIFFEREAU

L'Alchimiste du XIX[e] siècle

Précédé de : Paracelse et l'Alchimie au XVI[e] siècle

Par M. FRANCK, de l'Institut

1 vol. in-8. Reliure ancienne . . . . 5 fr.

A BRULER

Conte astral, par Jules LERMINA

Préface de PAPUS, directeur de l'*Initiation*

1 vol. in-8. Reliure ancienne . . . . 3 fr.

CINQ TRAITÉS D'ALCHIMIE

DES PLUS GRANDS PHILOSOPHES

PARACELSE, ALBERT LE GRAND, ROGER BACON, R. LULLE, ARNAULD DE VILLENEUVE

Traduits du Latin en Français

Par Albert POISSON

1 vol. in-8. Relié. Figures . . . . 5 fr.

EN PRÉPARATION :

A. POISSON

Histoire générale de l'Alchimie depuis ses origines jusqu'à notre temps



INTRODUCTION

I

L'Alchimie est la science la plus nébuleuse que nous ait léguée le Moyen-Age. La Scholastique avec son argumentation infiniment subtile, la Théologie avec sa phraséologie ambigüe, l'Astrologie si vaste et si compliquée, ne sont que jeux d'enfants, comparées à l'Alchimie.

Ouvrez un de ces vénérables traités hermétiques du quinzième ou du seizième siècle et lisez! Si vous n'avez fait des études spéciales sur le sujet, si vous n'êtes déjà initiés à la terminologie alchimique, si enfin vous n'avez une certaine connaissance de la chimie inorganique, vous fermerez bientôt le volume déçus et découragés.

Quelques-uns diront que ces allégories sont vides de sens, que ces symboles mystérieux sont des figures faites à plaisir. Il est facile de dédaigner une chose que l'on entend pas, mais ils sont peu nombreux ceux que la résistance irrite et qui aiment la lutte. Ceux-là sont les élus de la science, ils ont la persévérance qui est la pre-

mière vertu du savant. Qu'un problème se présente à eux, ils travailleront sans relâche à en trouver la solution : l'illustre chimiste Dumas partant d'un fait, mit dix ans pour découvrir la loi des substitutions !

Les traités hermétiques sont obscurs, il est vrai, mais sous cette obscurité se cache la lumière. Une fois la théorie alchimique connue, possédant la clef des principaux symboles, vous pourrez hardiment entreprendre la lecture de Raymond Lulle, Paracelse, Bernard le Trévisan, Flamel, Roger Bacon, Philalèthe. Ce qui vous paraissait vide de sens, vous le trouverez logique, ces symboles qui vous étonnaient, vous les lirez comme Mariette lisait les hiéroglyphes, vous éprouverez un grand plaisir à déchiffrer vous-même, à épeler pour ainsi dire cette langue inconnue, à marcher pas à pas, mais sûrement vers la lumière.

II

Comme bien d'autres sciences, l'alchimie est née dans l'antique Egypte. A l'origine la connaissance en était réservée aux prêtres et aux initiés qui n'opéraient qu'avec le plus grand mystère dans le silence des sanctuaires. Vint la conquête romaine, les secrets isiaques passèrent aux néo-platoniciens et aux gnostiques. C'est de cette épo-

que (IIe et IIIe siècle de l'ère chrétienne) que date véritablement l'Alchimie. C'est alors que furent écrits les premiers traités alchimiques. Quelques-uns nous sont parvenus sous les noms d'Ostanès, Pélage, le pseudo-Démocrite, Synésius, Zosime, Hermès, l'Anonyme chrétien, Cléopâtre. Ces traités où l'art de faire de l'or se trouve à côté de recettes métallurgiques et économiques ont été étudiés et mis au jour par M. Berthelot dans son « Introduction à l'étude de la Chimie » et surtout dans sa « Collection des alchimistes grecs. » L'on peut constater que dès lors l'Alchimie est constituée de toutes pièces, ses théories traverseront les âges sans changer, jusqu'à notre grand Lavoisier.

Puis les Barbares envahissent l'Europe, les sciences, les arts, les lettres sont morts en Occident. C'est en Orient que nous les retrouvons entre les mains des Arabes. Leurs chimistes, observateurs patients et opérateurs habiles, accrurent le domaine de la science et la débarrassèrent de ses éléments étrangers, magie, cabale et mysticisme. Le plus célèbre d'entre eux est Geber, qui parle le premier de l'acide azotique et de l'eau régale. Qu'il nous suffise de citer à côté de lui quelques noms : Avicenne, Rhasès, Alphidius, Calid, Morien, Avenzoar.

Avec les Arabes finissent les débuts de l'Alchimie, elle va désormais marcher à grands pas vers son apogée.

Dans l'Europe, débarrassé des terreurs de l'An Mil,

il y eut comme une sorte de Renaissance (Que l'on nous pardonne cet anachronisme qui rend bien la chose). Les Croisades avaient permis à l'Occident d'acquérir gloire et science. Ce que les Croisés rapportèrent de plus précieux, ce furent les œuvres d'Aristote et les traités des alchimistes Arabes.

La Philosophie prit un nouvel essort et l'alchimie compta en Europe ses premiers grands maîtres : Alain de Lille, Albert-le-Grand, Roger Bacon, Saint-Thomas d'Aquin, Raymond Lulle ! La voie était désormais largement ouverte, non seulement à l'Alchimie mais à toutes les sciences de l'observation : Roger Bacon et Albert-le-Grand n'avaient-ils pas substitué l'expérience à l'autorité des anciens ?

Les Alchimistes se multiplient surtout à la fin du XIVe *et du* XVe *siècle, en Angleterre, Georges Riplée, Norton, Bartholomée, en France, Bernard le Trévisan, le célèbre Nicolas Flamel, en Allemagne Eck de Sultzbach, Ulsted, Tritheim, Basile Valentin, Isaac le Hollandais.*

III

Avec Bacile Valentin nous entrons dans une ère nouvelle, l'Alchimie tend au mystisisme, elle s'allie de nou-

veau, comme dans son enfance avec la cabale et la magie, en même temps la chimie proprement dite apparaît et peu à peu se sépare de sa mère.

Le représentant le plus illustre de l'Alchimie au XVIe *siècle est Paracelse. Jamais réformateur ne fut plus violent, jamais homme n'eut d'amis aussi enthousiastes et d'ennemis aussi acharnés. Un volume entier ne suffirait pas à énumérer les œuvres de ses disciples et les pamphlets de ses détracteurs. Les plus connus des paracelsistes furent Thurneysser, Croll, Dorn, Roch-le-Baillif, Bernard Penot, Quercetanus et surtout Libavius. Les autres alchimistes de cette époque n'appartenant à aucune école sont le fameux Denys Zachaire, Blaise de Vigenère, Barnauld, Grosparmy, Vicot, Gaston Claves ou Dulco, Kelley, Sendivogius ou le Cosmopolite. On peut mettre à côté d'eux Jean-Baptiste Porta, l'auteur bien connu de la « Magie naturelle » et de la « Physionomie humaine ».*

Au XVIIe *siècle l'Alchimie est dans tout son éclat, des adeptes sillonnent l'Europe, démontrant la vérité de la science d'Hermès par des transmutations réellement étonnantes. Véritables apôtres, vivant pauvrement, se cachant sous une misérable apparence, ils vont par les grandes villes, ne s'adressent qu'aux savants; leur unique désir est de démontrer la vérité de l'Alchimie par des faits. C'est ainsi que Van Helmont, Bérigard de Pise, Crosset de la*

Haumerie, Helvétius furent convertis à l'Alchimie. Le résultat fut atteint, la soif de l'or s'empara du monde entier, tous les couvents ont un laboratoire, les princes et les rois en compagnie d'Alchimistes à gage travaillent au grand-œuvre, les médecins surtout et les pharmaciens s'adonnent à l'hermétisme. En même temps paraît la fameuse société des Rose-croix sur laquelle on ne sait encore aujourd'hui rien de bien certain.

Les traités d'alchimie qui ont vu le jour au XVIIe siècle sont innombrables, mais il n'y a pas de grand nom à citer, sauf Philalèthe, le président d'Espagnet et Michel Mayer. Au second rang nous trouvons : Chartier, Nuysement, Colleson, d'Atremont, Salmon, Helias, Barchusen, Planiscampi, Saint Romain, etc.

IV

Au XVIIIe siècle l'Alchimie est en pleine décadence, la chimie a progressé au contraire, elle s'est constituée en science, les découvertes se succèdent, les faits s'entassent. L'Alchimie a bien encore des partisans, mais ils se cachent déjà pour travailler, on les regarde comme des insensés. Il n'y a plus d'adeptes, on se contente de réimprimer des traités anciens, ou de produire au jour des compilations sans valeur aucune. Peu de noms à citer :

Pernety, Respour, Lenglet Dufresnoy, auteur de l'histoire de la philosophie hermétique, *Libois, Saint-Germain. L'histoire de l'Alchimie au XVIII*e *siècle finit avec deux charlatans, Cagliostro et Etteila.*

Dans notre siècle l'Alchimie semble morte, ce n'est plus qu'une science curieuse, intéressante à connaître pour l'histoire de la chimie. D'alchimistes attachés à l'antique doctrine, nous n'en trouvons que deux Cyliani et Cambriel. Quant à Tiffereau et à Louis Lucas c'est sur la chimie moderne qu'ils s'appuient pour arriver aux mêmes conclusions que les alchimistes proprement dits, car chose curieuse, les dernières découvertes de la science tendent à démontrer l'unité de la matière et par conséquent la possibilité de la transmutation. Il est vrai que Pythagore avait déjà dit positivement que la terre tourne autour du soleil, et après deux mille ans d'erreur Copernic rétablit cette vieille vérité !

V

Quelques mots maintenant sur ce livre. On s'est efforcé de le rendre aussi clair que possible, mais toutes choses s'y enchaînant rigoureusement comme en une démonstration, il est nécessaire de le lire avec attention et méthode. Les gravures ont été reproduites par des procédés

phototypiques, elles ne laissent donc rien à désirer pour l'exactitude. Les nombreuses citations qui étaient indispensables pour appuyer ce que nous avançons ont été traduites fidèlement ou si elles étaient en vieux français reproduites avec leur orthographe.

On trouvera à la fin du volume un dictionnaire résumant la signification des symboles hermétiques les plus communs, une liste des auteurs cités dans ce volume et un essai sur la bibliographie alchimique de notre siècle, enfin une table analytique très détaillée.

Cet ouvrage continue une série d'études sur l'Alchimie, série que nous avions commencée par la publication des Cinq traités d'Alchimie. Nous nous proposons de livrer successivement : l'histoire de l'Alchimie depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, puis une étude sur les laboratoires alchimiques, les instruments et les opérations chimiques des Philosophes hermétiques.

A. Poisson.

THÉORIES & SYMBOLES
DES ALCHIMISTES
LE GRAND-ŒUVRE

PREMIÈRE PARTIE

LES THÉORIES

CHAPITRE I

DÉFINITION DE L'ALCHIMIE. — L'ALCHIMIE VULGAIRE ET LA PHILOSOPHIE HERMÉTIQUE. — SOUFFLEURS ET ADEPTES. — LES BUTS DE L'ALCHIMIE : LE GRAND-ŒUVRE, L'HOMUNCULUS, L'ALKAËST, LA PALINGÉNÉSIE, LE SPIRITUS MUNDI, LA QUINTESSENCE, L'OR POTABLE.

Qu'est-ce que l'Alchimie ? pour nous ce n'est guère qu'une science naturelle, mère de la Chimie. Mais les Alchimistes eux-mêmes, comment définissaient-ils leur

science. « L'Alchimie, dit Paracelse, est une science qui apprend à changer les métaux d'une espèce en une autre espèce. » (Le ciel des philosophes). C'est la définition qu'en donnent la plupart des alchimistes, ainsi Denys Zachaire, dans son « *Opuscule de la philosophie naturelle des métaux*, » dit : « C'est une partie de philosophie naturelle, laquelle démontre la façon de parfaire les métaux sur terre, imitant la Nature en ses opérations, au plus près que luy est possible », Roger Bacon, esprit exact, donne une définition plus précise : « L'Alchimie est la science qui enseigne à préparer une certaine médecine ou élixir, lequel étant projeté sur les métaux imparfaits leur communique la perfection dans le moment même de la projection ». (Miroir d'Alchimie.) De même « l'Argyropée et la Chrysopée est l'art qui enseigne à donner à la matière prochaine de l'or et de l'argent, la forme de ces métaux » (G. Claves: *Apologia Chrysopœiæ et Argyropœiæ).* Au XVIIIme siècle où la chimie brillait dans tout son éclat, il fallut différencier les deux sciences, et voici comment en parle dom Pernety : « La chymie vulgaire est l'art de détruire les composés que la nature a formés, et la chymie hermétique est l'art de travailler avec la nature pour les perfectionner ». (Fables grecques et égyptiennes).

Mais tous ces alchimistes n'ont envisagé que la haute Alchimie ; il y avait en effet deux espèces d'alchimistes : les souffleurs, gens dépourvus de théorie, travaillant à l'aventure, ils cherchaient il est vrai la pierre philosophale, mais empiriquement, entre temps, ils faisaient de la chimie industrielle, fabriquant des savons, de fausses pierres précieuses, des acides, des alliages, des couleurs ; ce sont eux qui donnèrent naissance aux chimistes ; ce sont eux qui vendaient pour de l'argent le secret de faire de l'or, charlatans et filous, ils faisaient de la fausse monnaie, plus d'un souffleur fut pendu au gibet doré, supplice réservé à cette sorte d'imposteurs ; les philosophes hermétiques au contraire, dédaignant ces travaux qu'ils flagellaient du nom de sophistications, s'adonnaient à la recherche de la pierre philosophale non par avarice mais pour l'amour de la science. Ils avaient des théories spéciales qui ne leur permettaient pas de s'écarter de certaines limites dans leurs recherches.

Ainsi, dans la préparation de la pierre philosophale, ils ne travaillaient que sur les métaux et généralement sur les métaux précieux, tandis que les souffleurs faisaient défiler dans leurs cornues les produits hétéroclites du règne végétal, animal et minéral. Aussi les

Philosophes persévèrent-ils dans la voie qu'ils se sont tracée, leurs doctrines traversent intactes des siècles, tandis que les souffleurs abandonnent peu à peu des recherches coûteuses et très longues pour s'occuper de choses prosaïques mais d'un bon rapport, peu à peu la Chimie se constitue en science et se sépare de l'Alchimie.

On ne peut mieux résumer la question qu'en citant un passage de la *Physica subterranea*, de Beccher.

« Les faux alchimistes ne cherchent qu'à faire de l'or, les vrais philosophes ne désirent que la science, les premiers ne font que teintures, sophistications, inepties, les autres s'enquièrent des principes des choses ».

Nous allons maintenant examiner les problèmes que les alchimistes se proposaient de résoudre. Le premier et le principal consistait dans la préparation d'un composé, nommé élixir, magistère, médecine, pierre philosophique ou philosophale, doué de la propriété de transmuer les métaux ordinaires en or ou en argent. On reconnaissait deux élixirs, un blanc transmuant les métaux en argent et un rouge les transmuant en or. Les alchimistes grecs connaissaient cette distinction en deux élixirs, le premier blanchissait les métaux, λευκωσις, le second les jaunissait, ξανθωσις (voir Berthelot : *Origines de l'alchi-*

mie). La pierre philosophale n'eut d'abord qu'un simple pouvoir transmutatoire sur les métaux, mais plus tard les philosophes hermétiques lui reconnurent une foule d'autres propriétés : produire des pierres précieuses, du diamant, guérir toutes les maladies, prolonger la vie humaine au-delà des limites ordinaires, donner à celui qui la possède la science infuse et le pouvoir de commander aux puissances célestes, etc. On trouvera ce point, plus développé dans la seconde partie de cet ouvrage.

Les premiers alchimistes n'avaient pour but que la transmutation des métaux, mais plus tard ils se proposèrent plusieurs autres problèmes. Dans leur orgueil, ils crurent pouvoir s'égaler à Dieu et créer de toutes pièces des êtres animés. Déjà suivant la légende Albert le Grand avait construit un automate en bois, un androïde auquel il avait donné la vie par des conjurations puissantes. Paracelse alla plus loin et prétendit créer un être vivant en chair et en os, l'homunculus. On trouve dans son traité : *De natura rerum* (*Paracelsi opera omnia medico chimico chirurgica*, tome II) la manière de procéder. Dans un récipient on place différents produits animaux que nous ne nommerons pas et pour cause ; les influences favorables des planètes et une douce chaleur sont nécessaires pour la réussite de l'opération. Bientôt

une légère vapeur s'élève dans le récipient, elle prend peu à peu la forme humaine, la petite créature s'agite, elle parle, l'homunculus est né ! Paracelse indique très sérieusement le parti que l'on en peut tirer et la façon de le nourrir.

Les alchimistes cherchaient encore l'alkaëst ou dissolvant universel. Ce liquide devait dissoudre tous les corps qu'on y plongerait. Les uns crurent le voir dans la potasse caustique, d'autres dans l'eau régale, Glauber dans son sel admirable (sulfate de soude). Ils n'avaient oublié qu'un point, c'est que l'alkaëst dissolvant tout, aurait attaqué le vase qui le contenait. Mais comme il n'y a d'hypothèse si fausse qui ne fasse découvrir quelque vérité, en cherchant l'alkaëst les alchimistes trouvèrent plusieurs corps nouveaux.

La Palingénésie, peut comme conception, être rapprochée de l'homunculus. Ce mot signifie résurrection, c'était en effet une opération par laquelle on reconstituait un arbuste, une fleur, avec ses seules cendres. Kircher dans son *Mundus subterraneus* a indiqué la façon de faire renaître une fleur de ses cendres.

Les alchimistes essayèrent aussi de recueillir le *Spiritus mundi*, l'esprit du monde. Cette substance répandue dans l'air, saturée des influences planétaires possé-

dait une foule de propriétés merveilleuses, notamment de dissoudre l'or. Ils la cherchaient dans la rosée, dans le *flos cœli* ou nostoc, sorte de cryptogame, qui apparaît après les grandes pluies : « La pluye de l'équinoxe me sert d'instrument pour faire sortir de la terre le *flos cœli* ou la manne universelle que je vais cueillir pour la faire corrompre, afin d'en séparer miraculeusement une eau qui est la vraie fontaine de Jouvence qui dissout l'or radicalement » (de Respour : *Rares expériences sur l'esprit minéral).*

Le problème de la Quintessence était plus rationnel, il s'agissait d'extraire de chaque corps les parties les plus actives : le résultat immédiat fut le perfectionnement des procédés distillatoires.

Enfin les alchimistes cherchaient l'or potable. Suivant eux, l'or étant un corps parfait, devait être un remède énergique et communiquant à l'organisme une résistance considérable à toute espèce de maladies. Les uns se servaient d'une solution de chlorure d'or ainsi qu'on peut le voir par le passage suivant : « Si on verse abondamment de l'eau dans cette solution et qu'on y mette de l'étain, du plomb, du fer ou du bismuth, l'or étant précipité, a accoutumé de s'attacher au métal. Et aussitôt que vous remuerez l'eau, l'or précipité qui ressemble

à un limon trouble se rassemble dans l'eau » (Glauber : *La médecine universelle*).

Mais généralement les empiriques vendaient fort cher sous le nom d'or potable, tout liquide offrant une belle couleur jaune, notamment la solution de perchlorure de fer.

Comme on le voit, les Alchimistes ne manquaient pas de sujets pour exercer leur patience ; mais le plus grand nombre délaissant les problèmes secondaires ne poursuivaient que la réalisation du grand-œuvre. La plupart des traités hermétiques ne parlent que de la pierre philosophale, aussi n'examinerons-nous que ce seul point, sans plus nous occuper des problèmes de second ordre, qui au reste n'apparaissent que fort tard dans l'histoire de l'Alchimie, et qui furent soumis à une foule de variations, chacun modifiant le problème ou lui donnant une solution différente.

CHAPITRE II

LES THÉORIES ALCHIMIQUES. — UNITÉ DE LA MATIÈRE. — LES TROIS PRINCIPES : SOUFRE, MERCURE, SEL OU ARSENIC. — THÉORIE D'ARTÉPHIUS. — LES QUATRE ÉLÉMENTS.

L'on a souvent répété que les alchimistes travaillaient en aveugles, c'est une grave erreur, ils avaient des théories très rationnelles qui émises par les philosophes grecs du second siècle de l'ère chrétienne, se sont maintenues à peu près sans altération jusqu'au XVIIIe siècle.

A la base de la théorie hermétique, on trouve une grande loi : l'Unité de la Matière. La Matière est une, mais elle peut prendre diverses formes et sous ces formes nouvelles se combiner à elle-même et produire de nouveaux corps en nombre indéfini. Cette matière première était encore appelée semence, chaos, substance universelle. Sans entrer dans plus de détails, Basile Valentin pose en principe l'unité de la matière. « Toutes choses viennent d'une même semence, elles ont toutes été à l'origine enfantées par la même mère » (Char de triomphe de l'antimoine). Sendivogius, plus connu sous

le nom de Cosmopolite, est plus explicite dans ses « Lettres » « Les chrétiens, dit-il, veulent que Dieu ait d'abord créé une certaine matière première... et que de cette matière par voie de séparation, ayant été tirés des corps simples, qui ayant ensuite été mêlés les uns avec les autres, par voie de composition servirent à faire ce que nous voyons... Il y a eu dans la création une espèce de subordination, si bien que les estres les plus simples ont servi de principes pour la composition des suivans et ceux-ci des autres. » Il résume enfin tout ce qu'il vient de dire dans ces deux propositions « Scavoir : 1° la production d'une matière première que rien n'a précédé ; 2° La division de cette matière en élémens et enfin moyennant ces élémens la fabrique et la composition des Mixtes » (Lettre XIme). Il entend par Mixte toute espèce de corps composé.

D'Espagnet complète Sendivogius, en établissant l'indestructibilité de la matière, il ajoute qu'elle ne peut que changer de forme. «.... Tout ce qui porte le caractère de l'être ou de la substance ne peut plus le quitter et par les lois de la nature, il ne lui est pas permis de passer au non-être. C'est pourquoi Trismégiste dit fort à propos, dans le *Pimander* que rien ne meurt dans le monde, mais que toutes choses passent et chan-

gent » (*Enchiridion physicæ restitutæ*). Naturellement il admet l'existence d'une matière première. « Les Philosophes ont crû, dit-il, qu'il y avait une certaine matière première, antérieure aux éléments. » Cette hypothèse ajoute-t-il se trouve déjà dans Aristote. Il examine ensuite les qualités que les métaphysiciens ont attribuées à la matière. Barlet nous renseigne sur ce point : « La substance universelle est toute tout intérieurement sans distinction de genre ou de sexe, c'est-à-dire grosse, féconde et empreinte de toutes choses sensibles à l'advenir » (Barlet : *La théotechnie ergocosmique*). Ce qui revient à dire que la matière première ne contient aucun corps en action et les représente tous en puissance. Généralement l'on admettait que la matière première est liquide, c'est une eau qui à l'origine du monde était le chaos. « C'était la matière première contenant toutes les formes en puissance... Ce corps uniforme était aquatique et appelé par les Grecs ὕλη, dénotant par le même mot l'eau et la matière ». (Lettre philosophique). Plus loin il est dit que ce fut le feu qui joua le rôle de mâle par rapport à la matière femelle, ainsi prirent naissance tous les corps qui composent l'univers. Comme on le voit l'hypothèse de la matière première était la base même de l'Alchimie, partant de ce principe,

il était rationnel d'admettre la transmutation des métaux.

La matière se différenciait d'abord en soufre et en mercure, et ces deux principes s'unissant en diverses proportions formaient tous les corps. « Tout se compose de matières sulfureuses et mercurielles » dit l'Anonyme chrétien, alchimiste grec.

Plus tard on ajouta un troisième principe le sel ou arsenic, mais sans lui donner autant d'importance qu'au soufre et au mercure. Ces trois principes ne désignaient en aucune façon des corps vulgaires. Ils représentaient certaines qualités de la matière, ainsi le soufre dans un métal, figure la couleur, la combustibilité, la propriété d'attaquer les autres métaux, la dureté, au contraire le mercure représente l'éclat, la volatilité, la fusibilité, la malléabilité. Quant au sel c'était simplement un moyen d'union entre le soufre et le mercure, comme lesprit vital entre le corps et l'âme.

Le sel, fut introduit comme principe ternaire, surtout par Basile Valentin, Khunrath, Paracelse, en un mot par les alchimistes mystiques. Avant eux Roger Bacon en avait bien parlé, mais incidemment sans lui attribuer de qualités spéciales, sans s'en occuper beaucoup, au contraire Paracelse s'emporte contre ses prédécesseurs qui ne connaissaient pas le sel. « Ils ont cru, que le Mer-

cure et le Soufre étaient des principes de tous les métaux, et ils n'ont pas mentionné même en songe le troisième principe » (*Le trésor des trésors*). Mais le sel est fort peu important et même après Paracelse, nombre d'alchimistes le passèrent sous silence.

Le Soufre, le Mercure et le Sel ne sont donc que des abstractions, commodes pour désigner un ensemble de propriétés, un métal était-il jaune ou rouge, difficilement fusible, on disait que le Soufre abondait en lui. Mais il ne faut pas oublier que le Soufre, le Mercure et le Sel dérivaient de la Matière première : « O merveille, le Soufre, le Mercure et le Sel me font voir trois substances en une seule matière » (Lumière sortant par soi-même des Ténèbres : Marc-Antonio).

Éliminer dans un corps certaines propriétés, c'était séparer le Soufre ou le Mercure, par exemple rendre un métal infusible en le transformant en chaux ou oxyde, c'était avoir volatilisé son Mercure et extrait son Soufre. Autre exemple, le Mercure ordinaire contient des métaux étrangers qui restent dans la cornue quand on le distille, cette partie fixe était considérée comme le Soufre du Mercure vulgaire par les alchimistes ; transformant le vif-argent ou mercure en bichlorure, ils obtenaient ainsi un corps complètement volatil et croyaient avoir extrait par

cette opération le Mercure-principe du Mercure-métal.

Nous ne pouvons quitter la question des trois principes sans mentionner la théorie d'Artphius, alchimiste du XIe siècle. Pour lui le Soufre représente dans les métaux les propriétés visibles, le Mercure, les propriétés occultes ou latentes. Dans tout corps il faut distinguer les propriétés visibles : couleur, éclat, étendue, c'est le Soufre qui représente cela; puis les propriétés occultes qui ne se révèlent que par l'intervention d'une force extérieure : fusibilité, malléabilité, volatilité, etc., propriétés dues au Mercure. Cette explication diffère peu de celle donnée ci-dessus.

A côté du Soufre, du Mercure et du Sel, les alchimistes admettaient quatre éléments théoriques, la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu ; ces mots étaient pris dans un sens absolument différent du sens vulgaire. Dans la théorie alchimique les quatre éléments pas plus que les trois principes, ne représentent des corps particuliers, ce sont de simples états de la matière, des modalités. L'Eau est synonyme de liquide, la Terre c'est l'état solide, l'air l'état gazeux, le Feu un état gazeux très subtil, tel que celui d'un gaz dilaté par la chaleur. Les quatre éléments représentent donc les états sous lesquels la matière se présente à nous, on pouvait par suite dire logiquement

que les éléments composent tout l'Univers. Pour un alchimiste tout liquide est une Eau, tout solide est Terre en dernière analyse, toute vapeur est Air. C'est pour cela que l'on trouve dans les anciens traités de physique que l'eau ordinaire chauffée se change en Air. Ceci ne veut pas dire que l'eau se transforme dans le mélange respirable qui constitue l'atmosphère, mais bien que l'eau, d'abord liquide se change en un fluide aériforme, en un gaz comme on l'a dit plus tard.

Les Éléments représentaient non seulement des états physiques, mais par extension des qualités.

« Tout ce qui était de qualité chaude a été appelé par les anciens : feu ; ce qui était sec et solide, terre ; ce qui était humide et fluide, eau ; froid et subtil, air ». (Épitre d'Alexandre).

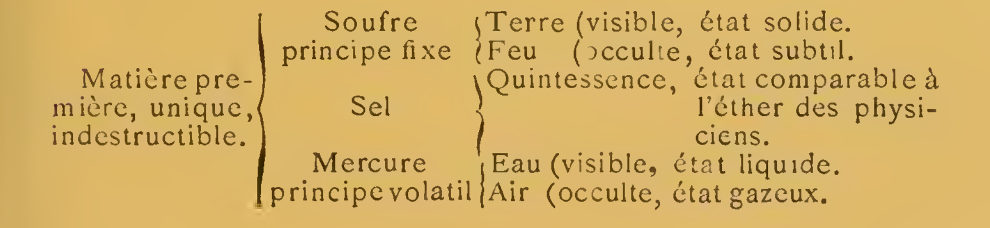
L'Eau se transformant en vapeur ainsi que tous les liquides quand on les chauffe, d'autre part les corps solides étant généralement combustibles, des Philosophes Hermétiques avaient cru devoir réduire le nombre des Eléments à deux visibles, la Terre et l'Eau, renfermant en eux les éléments invisibles, le Feu et l'Air. La terre contient en soi le Feu, et l'Eau renferme l'air à état invisible. Qu'une cause extérieure vienne à agir, le feu et l'air se manifesteront. Rapprochons ceci de la théorie d'Arté-

phius mentionnée plus haut, la Terre correspondra au Soufre, l'Eau au Mercure et réciproquement. En somme les quatre éléments avec le Soufre et le Mercure représentaient à peu près les mêmes modifications de la matière première, destinées à composer le reste des corps. Seulement le Soufre et le Mercure représentant des qualités métalliques étaient plus spécialement réservés aux Métaux et aux minéraux tandis que les quatre Eléments s'appliquaient au règne végétal et animal. Quand un alchimiste distillait un bois et obtenait un résidu fixe, une essence ou huile, et des produits inflammables, il disait avoir décomposé ce bois en Terre, Eau et Feu. Plus tard aux quatre Eléments on en surajouta un cinquième, la Quintessence : « L'on peut nommer les parties les plus solides terre, les plus humides eau, les plus déliées et spirituelles air, la chaleur naturelle, feu de la nature ; et les autres occultes et essentielles s'appellent fort à propos des natures célestes et astrales ou Quintessence. » (D'espagnet : *Enchiridion physicæ restilutæ.*) Cette quintessence correspondrait au Sel. L'on voit combien les théories des alchimistes étaient cohérentes. Alors qu'un Souffleur se perdait dans ce dédale, trois principes quatre éléments, une Matière universelle, un Philosophe conciliait facilement ces différences apparentes. Et

maintenant l'on comprendra comment il faut entendre ces paroles du moine Hélias. « C'est avec les quatre éléments que tout ce qui est en ce monde à été créé par la toute-puissance de Dieu » (Hélias : *Miroir d'Alchimie*).

Ces théories existaient dès l'origine de l'Alchimie. Chez les Grecs l'alchimiste Synésius dans son *Commentaire sur le livre de Démocrite* nous fait remarquer que dans l'opération alchimique l'artiste ne crée rien, il modifie la Matière, il change sa Forme. L'Anonyme Chrétien que nous avons cité appartient à la même époque. Quant aux quatre éléments ils étaient connus depuis longtemps. Zosime donne à leur ensmble le nom de Tétrasomie ou les Quatre Corps.

Voici sous forme de tableau le résumé de la Théorie alchimique générale.



Matière première, unique, indestructible.	Soufre principe fixe	Terre (visible, état solide. Feu (occulte, état subtil.
	Sel	Quintessence, état comparable à l'éther des physiciens.
	Mercure principe volatil	Eau (visible, état liquide. Air (occulte, état gazeux.

CHAPITRE III

LES SEPT MÉTAUX. — LEUR COMPOSITION. — LEUR GENÈSE. — LE FEU CENTRAL. — CYCLE DE FORMATION. — INFLUENCES PLANÉTAIRES.

Les alchimistes travaillant surtout sur les Métaux, on comprend qu'ils se sont beaucoup étendus sur la genèse et la composition des métaux. Ils en reconnaissaient sept auxquels ils attribuaient le nom et le signe des sept planètes : Or ou Soleil ☉, Argent ou Lune ☾, Mercure ☿, Plomb ou Saturne ♄, Étain ou Jupiter ♃, Fer ou Mars ♂, Cuivre ou Vénus ♀. Ils les divisaient en métaux parfaits, inaltérables, qui étaient l'or et l'argent et en métaux imparfaits, se changeant en chaux, (oxydes) au feu ou à l'air, facilement attaquables par les acides. « L'élément feu corrompt les métaux imparfaits et les détruit. Ces métaux sont au nombre de cinq ☿ ♄ ♃ ♂ ♀. Les métaux parfaits sont inaltérables dans le feu » (Paracelse : *Le Ciel des philosophes*).

Voyons quelle est l'application de la théorie hermé-

tique aux métaux. D'abord les métaux doivent tous dériver d'une même source : la Matière première. Les philosophes hermétiques sont au reste unanimes sur ce point. » Les métaux sont tous semblables dans leur essence, ils ne diffèrent que par leur forme » (Albert le Grand : *De Alchimia*). « Il n'y a qu'une seule matière première des métaux, elle revêt différentes formes selon le degré de cuisson, selon la force plus ou moins puissante d'un certain agent naturel » (Arnauld de Villeneuve : *Le Chemin du chemin*). Soit dit en passant la théorie est absolument applicable aux minéraux. « Il n'y a qu'une matière pour tous les métaux et les minéraux » (Basile Valentin) et enfin : « La nature des pierres est la même que celle des autres choses » *(Le Cosmopolite)*.

Le passage d'Albert le Grand est on ne peut plus explicite : la matière une pour tout ce qui existe, dirait-on aujourd'hui, se différencie d'elle-même par la forme, c'est-à-dire que les atomes identiques entre eux, affectent en se groupant diverses formes géométriques et de là vient la différenciation entre les corps. En chimie, l'allotropie justifie parfaitement cette manière de voir.

Il s'ensuit que le Soufre et le Mercure, principes secondaires (par opposition à la Matière, principe premier) ne représentent qu'un ensemble de qualités : « Et ainsi

tu peus voir clairement que Soufre n'est pas une cho e à part hors de la substance du Mercure, et que ce n'est pas Soufre vulgal. Car si ainsi estoit, la Matière des métaux ne serait point d'une nature homogénée, ce qui est contre le dire des philosophes » (Bernard le Trévisan : *Livre de la Philosophie naturelle des métaux*). Dans le même ouvrage, Bernard le Trévisan revient sur ce sujet important : « Le Soufre n'est point une chose qui soit divisée du vif-argent, ne séparée ; mais est seulement cette chaleur et sécheresse qui ne domine point à la froideur et humidité du Mercure, lequel Soufre après digéré, domine les deux autres qualités, c'est-à-dire, froideur et moiteur et y imprime ses vertus. Et par ces divers degrez de décoctions se font les diversités des métaux » (*Idem*). Le Soufre, de nature chaude, est actif, le Mercure de nature froide est passif : « Je dis : il y a deux natures, l'une active, l'autre passive. Mon maître me demanda quelles sont ces deux natures ? Et je répondis : l'une est de la nature du chaud, l'autre du froid. Quelle est la nature du chaud ? Le chaud est actif et le froid passif » (Artéphius : *Clavis majoris sapientiæ*).

Le Soufre ou le Mercure peuvent dominer dans la composition des métaux, en un mot certaines qualités peuvent l'emporter sur d'autres. Quant au Sel, nous

avons déjà expliqué que ce principe inconnu aux premiers alchimistes, n'eut même plus tard qu'une importance restreinte malgré les Paracelsistes. Le Sel ou Arsenic n'était que le lien qui unit les deux autres principes : « Le Soufre, le Mercure et l'Arsenic sont les principes composants des métaux. Le Soufre en est le principe actif, le Mercure, le principe passif, l'Arsenic est le lien qui les unit » (Roger Bacon : *Breve breviarium de dono dei.*) Roger Bacon attachait lui-même si peu d'importance au Sel, que dans un autre de ses ouvrages il n'en fait pas mention comme principe composant. « Notez, dit-il, que les principes des métaux sont le Mercure et le Soufre. Ces deux principes ont donné naissance à tous les métaux et à tous les minéraux dont il existe pourtant un grand nombre d'espèces différentes » (*Miroir d'Alchimie*).

Donc on peut dire que tous les métaux sont composés de Soufre et de Mercure, tous deux réductibles à la matière première.

> « Car tous métaux de Soufre sont
> Formez et Vif-Argent qu'ils ont
> Ce sont deux spermes des métaux. »
>
> (Nicolas Flamel : *Sommaire*).

Le Soufre est le père (principe actif) des métaux, disaient encore les Alchimistes, et le Mercure (principe passif) est leur mère.

« Mercurius est Vif-Argent
Qui a tout le gouvernement
Des sept métaux, car c'est leur mère. »

(Jehan de la Fontaine : *Fontaine des amoureux de science.*

Nous ne nous occuperons que du Soufre et du Mercure et de leur rôle dans la Genèse des métaux. Ces deux principes existent séparés dans le sein de la terre. Le Soufre sous forme d'un corps solide, fixe, onctueux, le Mercure sous forme de vapeur. « Le Soufre est la graisse de la terre, épaissie dans les Mines par une cuisson modérée, jusqu'à ce qu'elle durcisse, alors elle constitue le Soufre » (Albert le Grand : *De Alchimia.*) Attirés sans cesse l'un vers l'autre, les deux principes se combinent en diverses proportions pour former métaux et minéraux. Mais il y a encore d'autres circonstances qui modifient l'affinité des deux principes : le degré de cuisson, la pureté, les accidents divers. Les Alchimistes admettaient en effet l'existence d'un feu situé dans les entrailles de la terre, le mélange de Sou-

fre et de Mercure plus ou moins cuit et digéré, variait par suite de propriétés : « On a observé que la nature des métaux, telle que nous la connaissons, est d'être engendrée par le Soufre et le Mercure. La différence seule de cuisson et de digestion produit la variété dans l'espèce métallique » (Albert le Grand : *le Composé des composés*). Pour ce qui est de la pureté, nous citerons le passage suivant : « Selon la pureté ou l'impureté des principes composants, Soufre et Mercure, il se produit des métaux parfaits ou imparfaits » (Roger Bacon : *Miroir d'Alchimie*). Ceci nous amène à dire que les métaux imparfaits naissent les premiers, ainsi le fer se transforme en cuivre ; puis se perfectionnant le cuivre se change en plomb, ce dernier à son tour devient étain, mercure, puis argent et enfin Or. Les métaux parcourent une sorte de cycle : « Nous avons en effet démontré clairement dans notre *Traité des minéraux*, que la génération des métaux est circulaire ; on passe facilement de l'un à l'autre suivant un cercle. Les métaux voisins ont des propriétés semblables ; c'est pour cela que l'argent se change facilement en or » (Albert le Grand : *le Composé des composés*). Glauber va plus loin, il émet l'opinion singulière que les métaux une fois arrivés à l'état d'or, parcourent le cycle en

sens inverse, devenant de plus en plus imparfaits jusqu'au fer, pour remonter ensuite en perfection et ainsi de suite indéfiniment. « Par la vertu et par la force des Éléments, il s'engendre tous les jours de nouveaux métaux et les vieux tout au contraire se corrompent en même temps » (Glauber : *l'Œuvre minéral*). Le mot Élément est pris dans le sens de Force minéralisante.

L'Or qui est la perfection est donc le but constant de la nature ; outre un degré insuffisant de cuisson ou l'impureté du Soufre et du Mercure, divers accidents peuvent entraver son action. « Je dis de plus que la Nature a pour but et s'efforce sans cesse d'atteindre la perfection, l'or. Mais par suite d'accidents qui entravent sa marche, naissent les variétés métalliques » (Roger Bacon : *Miroir d'Alchimie*). Un de ces accidents c'est que la minière où se développent les métaux vienne à être ouverte. « Par exemple si une Mine étoit éventrée, l'on y pourroit trouver des métaux non encore achevez, et parce que l'ouverture de la mine interromperoit l'action de la nature, ces métaux resteroient imparfaits et ne s'accompliroient jamais, et toute la semence métallique contenue en cette mine perdroit sa force et sa vertu » (*Texte d'Alchymie*).

Nous ne pouvons terminer ce chapitre sans parler

des influences planétaires qui intervenaient dans la genèse métallique. Au moyen-âge on admettait une relation absolue entre tout ce qui avait lieu sur la terre et les Planètes. « Rien ne se produit, en la terre et en l'eau, qui n'y soit semé du ciel. Le rapport permanent entre ces deux grands corps pourroit être figuré par une pyramide dont le sommet appuye sur le Soleil et la base sur la Terre » (Blaise et Vigenère : *Traité du feu et du sel*). De même « Sachez donc, ô mon fils et le plus cher de mes enfants, que le Soleil, la Lune, et les étoiles jettent perpétuellement leurs influences dans le centre de la terre » (Valois : *Œuvres manuscrites*). L'on a déjà vu plus haut que les sept métaux étaient consacrés aux sept planètes qui leur donnaient naissance. On confondait planètes et métaux sous le même nom et le même signe. Ces théories remontent à l'origine même de l'Alchimie. Proclus, philosophe néo-platonicien du vme siècle de notre ère, dans son *Commentaire sur le Timée de Platon* expose que « l'or naturel, l'argent et chacun des métaux comme des autres substances, sont engendrés dans la terre sous l'influence des divinités célestes et de leurs effluves. Le Soleil produit l'or, la Lune l'argent, Saturne le plomb et Mars le fer » (Voir Berthelot : *Introduction à l'étude de la chimie*). On peut même remonter plus

haut, chez les Perses les métaux étaient aussi consacrés aux planètes, mais ils ne correspondaient pas aux mêmes astres qu'au moyen âge, ainsi l'étain était consacré à Vénus et le fer à Mercure.

Les Alchimistes reconnaissaient donc unanimement l'action des planètes sur les métaux, Paracelse va plus loin et spécifie cette action. Selon lui chaque métal doit sa naissance à la planète dont il porte le nom, les six autres planètes unies chacune à deux constellations zodiacales lui donnent diverses qualités. Ainsi « La Lune doit à ♈ ♋ ♂ sa dureté et sa sonorité agréable. Elle doit à ♀ ♊ et ♎ sa résistance à la fusion et sa malléabilité. Enfin ♄ ♏ et ♑ lui donnent sa densité et un corps homogène, etc. » (Paracelse : *le Ciel des philosophes*).

En résumé, métaux et minéraux, formés à la base, de la Matière première sont composés de Soufre et de Mercure. Le degré de cuisson, la pureté variable des composants, divers accidents, les influences planétaires causent les différences qui séparent les métaux les uns des autres.

CHAPITRE IV

L'ALCHIMIE MYSTIQUE. — THÉORIES FANTAISISTES. — LA CABALE ALCHIMIQUE. — TRIPLE ADAPTATION DE LA THÉORIE HERMÉTIQUE. — LE SANCTUAIRE.

L'Alchimie chez les Grecs était, en raison même de son origine, mêlée à la magie et à la théurgie. Plus tard, grâce aux philosophes arabes, cette science s'épura et ce n'est qu'au XVe et au XVIe siècles qu'elle s'allia de nouveau aux sciences occultes proprement dites.

Dès lors un grand nombre d'alchimistes demandèrent à la Cabale, à la Magie, à l'Astrologie, la clef du Grand-Œuvre. Paracelse n'admettait parmi ses disciples que des gens versés dans l'astrologie, comme il l'affirme lui-même : « Mais il me faut revenir à mon sujet pour satisfaire mes disciples que je favorise volontiers quand ils sont pourvus des lumières naturelles, quand ils connaissent l'Astrologie et surtout quand ils sont habiles dans la Philosophie qui nous apprend à connaître la matière de tout » (Paracelse: *Le Trésor des trésors*).

Alors que ses prédécesseurs ou contemporains, Calid, Valois, Blaise de Vigenère admettaient simplement l'ac-

tion des astres dans la génération des métaux, Paracelse allait plus loin et prétendait calculer quand et comment les planètes influaient sur les métaux. Suivant cette doctrine, quelques alchimistes alliaient intimement l'astrologie à l'hermétisme et ils ne commençaient jamais une opération sans s'être assurés auparavant que les planètes étaient favorables.

C'est encore à Paracelse que l'ont doit d'avoir introduit des données cabalistiques dans l'Alchimie. Il a condensé ses doctrines occultes dans son *Traité de Philosophie occulte* et dans ses *Archidoxes magiques*.

Ceci nous amène à parler de la Cabale. Cette science consiste à décomposer les mots, à additionner la valeur numérique des lettres et à en tirer selon des règles spéciales toutes les déductions possibles. Ainsi le nombre de l'or en hébreu est 209, c'est l'ornement du règne minéral, il correspond à Jéhovah dans le monde des esprits.

Hœffer dans son *Histoire de la chimie*, a consacré quelques pages à la cabale appliquée aux métaux. L'Alchimie, science d'observation, ne pouvait profiter en rien de son alliance à la Cabale, science purement spéculative. L'adjonction d'éléments étrangers ne devait que la rendre plus obscure, aussi Paracelse eut-il tort sur ce point.

Avant lui B. Valentin avait fait quelques essais dans le même sens, il décompose le mot Azoth de la façon suivante « Azoth, commencement et fin, car il est A et O, présent en tout lieu. Les philosophes m'ont orné du nom d'Azoth, les latins A et Z, les Grecs α et ω les hébreux א ת aleph et thau, tous lesquels signifient et font Azoth » (*L'Azoth des philosophes.*)

Après Paracelse on ne trouve guère que deux auteurs ayant traité spécialement de Cabale alchimique. Ce sont Panthée, prêtre vénitien et Jean Dee, alchimiste et mathématicien anglais. Panthée a écrit deux traités, l'un est l'*Ars et Theoria transmutationis metallicœ,* et l'autre : *Voarchadumia.* On y trouve que le nombre de la génération est 544, celui de la putréfaction 772, que le mercure l'or et l'argent correspondent aux lettres hébraïques, seth, he, vau, et autres rèveries semblables. Jean Dee dans son traité : *la Monade hiéroglyphique,* a essayé de constituer une cabale particulière à l'aide des symboles alchimiques. Ainsi pour lui le symbole du mercure ☿ représente la Lune ☾, le Soleil ☉ et les quatre éléments ✢. De plus le signe du Soleil représente la monade figurée par le point autour duquel le cercle symbolise le Monde. Ce curieux traité se trouve imprimé dans le second volume du *Theatrum chimicum.*

Ces alchimistes et quelques autres tels que Khunrath Mayer, Blaise de Vigenère introduisirent dans la Science une interpétation nouvelle de la théorie alchimique. Alors que les sciences exactes et naturelles procèdent par induction et déduction, les sciences occultes procèdent par analogie ; ils appliquèrent la méthode de l'analogie à l'alchimie. Ainsi ils disaient : il y a trois mondes, le matériel l'humain, le divin. Dans le monde humain, nous avons le Soufre, le Mercure et le Sel, principes de toutes choses et une Matière ; dans le monde humain ou microcosme : le corps, l'esprit et l'âme réunis en l'homme, dans le monde divin trois personnes en un seul Dieu. « Ainsi est Trinité en unité, et unité en Trinité, car là sont corps, esprit et âme. Là est aussi Soulphre, Mercure, Arsenic » (Bernard le Trévisan : *la Parole délaissée*). Le Grand-Œuvre a par suite un triple but dans le monde matériel : la transmutation des métaux pour les faire arriver à l'or, à la perfection ; dans le microcosme, le perfectionnement de l'homme moral ; dans le monde divin la contemplation de la Divinité dans sa splendeur. D'après la seconde acception, l'homme est l'Athanor philosophique où s'accomplit l'élaboration des vertus, c'est dans ce sens selon les mystiques qu'il faut entendre ces paroles : « Car l'Œuvre est avec vous et chez vous, de sorte que le trouvant en vous-mê-

me, où il est continuellement, vous l'avez aussi toujours, quelque part que vous soyez, sur terre et sur mer » (Hermès : *les Sept chapitres*).

Les Alchimistes mystiques entendaient par Soufre, Mercure et Sel, la Matière, le Mouvement et la Force. Le Mercure, principe passif et femelle, c'est la matière ; le Soufre principe actif et mâle, c'est la force, qui façonne la matière et lui donne toute espèce de formes par le moyen du mouvement qui est le Sel.

Le Sel, c'est le moyen terme, c'est le résultat de l'application de la force à la matière, symboliquement c'est le nouvel être qui prend naissance par l'union du mâle et de la femelle. Cette haute théorie ne semble pas en contradiction avec la science actuelle. La chimie ne répugne pas à l'hypothèse d'une Matière unique, hypothèse admise depuis longtemps par la métaphysique comme indispensable à l'explication du Monde. Le savant anglais Crookes appelle cette Matière unique le Protyle ; dans sa théorie nos corps simples actuels ne sont que des polymères du protyle. D'autre part il est très juste que la Matière n'agit, n'a de propriétés particulières que lorsqu'elle est en mouvement, tout mouvement suppose chaleur ; par suite à 273 degrés au-dessous de zéro, au zéro calorique absolu les propriétés chi-

miques sont nulles, l'acide sulfurique est sans action sur la potasse caustique ; enfin l'unité de la Force s'impose aussi aux physiciens. Quel est le savant qui fait aujourd'hui une différence entre la cause du magnétisme, de la chaleur, de l'électricité, de la lumière, du son ; les fluides n'existent plus, ils sont remplacés par des forces réductibles les unes aux autres ; ce qui différencie la Force d'elle-même à nos yeux, c'est le nombre de vibrations qu'elle imprime à tel ou tel corps et encore n'y a-t-il pas de limite absolue, un corps vibrant ou en mouvement ce qui est la même chose, produit d'abord un son ; que les vibrations deviennent plus nombreuses le corps s'échauffe sensiblement et bientôt il se produit des phénomènes lumineux. Où finit le Son, où commencent la Chaleur et la Lumière ? Il n'y a pas d'intervalle.

Natura non facit saltus.

Il faut ajouter que les alchimistes n'avaient qu'entrevu cette haute théorie, l'état des sciences à leur époque ne leur permettait pas de lui donner le développement que nous lui avons donné. Pour eux, comme nous l'avons démontré, la Matière était unique en principe ; ils l'appelaient Matière pemière ou Hyle ; ils reconnaissaient aussi une force universelle. Baudoin l'appelle

Magnétisme universel, Souffle Magnétique, pour les mystiques la Force, c'est le Souffle de Dieu, principe premier de la vie, du mouvement. Paracelse l'appelle Archée. L'Archée, c'est la force, toujours active qui en s'appliquant à la matière la met en mouvement, lui donne une forme. Les termes *Ares* et *Clissus* ont dans Paracelse à peu près le même sens.

Quant au mouvement, ils l'assimilaient au feu, qui est en effet l'image la plus parfaite de la matière actionnée par la force.

Telle était la haute théorie alchimique que peu d'adeptes ont possédée; que l'on ne s'étonne pas de cette admirable Synthèse ; le raisonnement avait suffit ici aux alchimistes comme il suffit jadis à Pythagore, à Démocrite et à Platon pour s'élever à la conception des plus hautes vérités.

Les alchimistes représentaient cette théorie par un triangle, symbole de l'équilibre absolu, au premier angle le signe du Soufre, symbole de la Force ; au second le signe du Mercure, la Matière ; au troisième le signe du Sel, le Mouvement.

Pour terminer, voici le tableau analogique de la triple adaptation de la théorie alchimique.

Soufre	Mâle	Force	Cause
Mercure	Femelle	Matière	Sujet
Sel	Enfant	Mouvement	Effet

Et pour résumer toute la théorie : la Matière, une dans son essence, se différencie d'elle-même par la Forme, effet du Mouvement que lui communique la Force.

DEUXIÈME PARTIE

LES SYMBOLES

CHAPITRE PREMIER

POURQUOI LES TRAITÉS D'ALCHIMIE SONT OBSCURS. — MOYENS EMPLOYÉS PAR LES ALCHIMISTES POUR CÉLER LE GRAND-ŒUVRE. — SIGNES. — SYMBOLES. — NOMS MYTHOLOGIQUES. — MOTS ÉTRANGERS. — ANAGRAMMES. — FABLES. — ÉNIGMES. — ALLÉGORIES. — CRYPTOGRAPHIE.

Les traités hermétiques sont obscurs pour le lecteur, d'abord parce que les théories alchimiques ne sont généralement pas connues, ensuite et surtout parce que des philosophes les ont rendus obscurs volontairement. Les Maîtres, regardaient l'alchimie comme la plus précieuse des siences. « L'Alchimie est l'art des arts, c'est la science par excellence ! » s'écrie emphatiquement Calid dans le

Livre des trois paroles. Une telle science ne devait selon eux, n'être connue que du petit nombre. Faut-il les blâmer d'avoir voulu réserver exclusivement pour eux la science ? Ceci nous semble aujourd'hui excessif, mais dans l'antiquité qu'étaient-ce que les mystères, sinon la transmission sous le sceau du serment, de quelques secrets naturels, de quelques points peu connus de haute philosophie. Au moyen-âge les corporations de métiers avaient des secrets pratiques qu'aucun membre ne se serait avisé de divulguer. La préparation de certaines couleurs constituaient un héritage précieux que les grands peintres ne léguaient qu'à leurs disciples les plus chéris. Les savants n'hésitaient pas à vendre la solution de problèmes embarrassants.

Les Philosophes hermétiques s'ils cachaient la science, ne la vendaient pas cependant ; quand ils rencontraient un homme digne d'être initié, ils le mettaient dans le droit chemin sans jamais lui révéler tout. Il fallait que le disciple travaillât à son tour pour trouver ce qui lui manquait. C'est de cette façon qu'ils ont procédé dans leurs écrits, l'un indique la matière du grand-œuvre, l'autre le degré du feu, celui-ci les couleurs qui apparaissent pendant les opérations, celui-là le dispositif de l'Athanor ou fourneau philosophique ; mais il n'y a aucun exemple connu de

traité hermétique, parlant ouvertement à la fois de toutes les parties du Grand-Œuvre. Les alchimistes auraient cru en agissant ainsi s'exposer aux châtiments célestes, selon eux le révélateur aurait été frappé de mort subite. « Je ne représenteray point, dit Flamel en parlant du livre d'Abraham le Juif, ce qui estoyt écrit en beau et très intelligible latin en tous les autres fueillets écrits, car Dieu me puniroit » (Explication des Figures de Nicolas Flamel).

Quant à ce qu'on a dit, que les Alchimistes écrivaient d'une façon obscure et symbolique pour se préserver des accusations que des théologiens trop zélés auraient pu porter contre eux, cela nous semble absolument faux, attendu que rien ne prêtait plus le flanc à l'accusation de magie, que les symboles et figures étranges qui encombrent leurs traités. Roger Bacon, Albert le Grand, Arnauld de Villeneuve, n'ont pas échappé à l'accusation de magie. Et cependant les alchimistes étaient fort pieux, on trouve à chaque instant dans leurs écrits des invocations à Dieu, ils partageaient leur temps entre l'étude, le travail et la prière. Quelques-uns prétendaient avoir reçu de Dieu lui-même le secret de la Pierre des Philosophes !

Avant d'expliquer les symboles relatifs à chacune des

parties du Grand-Œuvre, nous allons indiquer d'une manière générale quels étaient les moyens employés par les Alchimistes pour dérober aux profanes la science de la Pierre bénite.

Et d'abord viennent les signes. Ils sont nés avec l'Alchimie. Ce sont les Grecs qui les employèrent les premiers. Tenant eux-mêmes leur science de l'Egypte, on voit que les signes alchimiques tirent leur origine directe des hiéroglyphes. Le signe de l'eau employé par les alchimistes n'est autre chose que l'hiéroglyphe de l'eau, et ainsi de quelques autres, tels que les signes de l'Or et de l'Argent (Voir Hœffer : *Histoire de la chimie*, tome I, et Berthelot : *Origines de l'Alchimie*). Les signes alchimiques sont très nombreux dans certains traités (ainsi celui de Khunrath intitulé : *Confessis de chao physico chimicorum*, où ils remplacent tous les noms de matières chimiques et d'opérations, aussi importe-t-il de les connaître. Dans cette intention, nous avons fait reproduire les principaux signes alchimiques dans la planche ci-jointe.

Les Symboles étaient aussi fortement employés, c'est ainsi que des oiseaux s'élevant figuraient la sublimation ou un dégagement de vapeurs, que des oiseaux tombant à terre figuraient au contraire la précipitation. Le Phénix

Explication des plus communs Caracteres Chymiques

…r Fer ou Mars	♂
…nant	☍
…	🜁
…ain	♀
…mbic	[illegible]
…n commun	○ 🝆
…n de plume	[illegible]
…algame	āāā ♯ [illegible]
…née	[illegible]
…imoine	◇, ♁
…iarius, ou le Verseau	♒
…gent, ou Lune	☾☽
…ent vif, ou Mercure	☿
…es ou le Belier	♈
…enic	[illegible]
…ament, ou vitriol rougi	⊕+
…n	B
…n marie	MB
…n vaporeux	VB
…ance, Signe celeste	♎
…rax	[illegible]
…ques en poudre	[illegible]
…ciner	[illegible]
…nphre	[illegible]
…cer, ou Ecreuisse	♋
…ricorne, signe celeste	♑
…dré grauellées	[illegible]
…dres	E
…use	∓
…ux	C. G
…aux viue	♆
…enter	Z
…nabre	♁, 33
…e	[illegible]
…guler	H̄, Ē
…perose blanche	⊏ ⊐
…ne de Cerf	C C
…set	[illegible]
…stal	Ç
…re, ou Venus	♀
…re brulé, ou Æs vstum	[illegible]

Digerer	8̄
Distiller	[illegible]
Eau	▽, [illegible]
Eau forte	[illegible]
Eau regale	[illegible]
Eau de vie	[illegible]
Esprit de vin	[illegible]
Esprit	[illegible] Sp. S p. [illegible]
Estain ou Iupiter	♃
Feu	△
Fixer	♆
Feu de roüe	[illegible]
Farine de Briques	[illegible]
Fer ou Mars	♂
Filtrer	[illegible]
Fleurs d'airain	[illegible]
Fleurs d'antimoine	[illegible]
Gomme	[illegible]
Heure	88
Huile	[illegible]
Iour	[illegible]
Iumeaux signe celeste	♊
Laton	[illegible]
Limail d'acier, ou de fer	[illegible]
Lion signe Celeste	♌
Litharge	[illegible]
Lit sur lit ou Stratum super stratum	SSS. fff.
Luter	N
Magnesie	[illegible]
Marcasite	[illegible]
Meche	[illegible]
Mercure Sublimé	[illegible]
Mercure precipité	[illegible]
Mois	⊠
Nitre ou Salpetre	⦶
Nuit	[illegible]
Or ou Soleil	☉ ☼
Orpiment	[illegible]
Plomb ou Saturne	♄ ♄ ♄ ♄ P
Poissons Signe Celeste	♓

Poudre	[illegible]
Precipiter	[illegible]
Purifier	[illegible]
Quinte Essence	[illegible] . E .
Realgar	[illegible]
Retorte ou Cornue	[illegible]
Sable	[illegible]
Safran de Mars	[illegible] C. ♂
Safran de Venus	[illegible]
Sagittaire	[illegible]
Sauon	◇
Scorpion, Signe celeste	♏
Sel Alkali	[illegible] 8
Sel Ammoniac	✳
Sel marin ou commun	⊖, ⊖, [illegible]
Sel gemme	[illegible]
Soude	[illegible]
Soufre	[illegible]
Soufre vif	[illegible]
Soufre noir	[illegible]
Soufre des Philosophe	[illegible]
Sublimer	[illegible]
Talc	[illegible]
Tartré	[illegible]
Terre	[illegible]
Taureau, Signe Celeste	♉
Teste morte	[illegible]
Tutie	[illegible]
Verre	[illegible]
Vert de gris	⊕
Vierge, signe Celeste	♍
Vin	V
Vinaigre	✛, X
Vinaigre distillé	X, ✛
Vitriol	⊕
Vitriol blanc	⊏ ⊐
Vitriol bleu	⊕+
Vrine	⊡

était le symbole de la Pierre parfaite, capable de transmuer les métaux en or et en argent. Le corbeau symbolisait la couleur noire que prend d'abord la Matière du grand-œuvre quand on la chauffe. Un livre hermétique singulier : le *Liber Mutus* ou *Livre sans parole*, ne contient en effet pas une ligne de texte, il se compose simplement d'une suite de gravures symbolisant la marche à suivre pour accomplir le Grand-Œuvre.

Les Noms mythologiques étaient en grand honneur dans la nomenclature alchimique, Mars désigne le fer, Vénus le cuivre, Apollon l'or, Diane, Hécate ou la Lune l'argent, Saturne le plomb ; la Toison d'Or c'est la Pierre philosophale et Bacchus la matière de la pierre. C'est encore là une tradition gréco-égyptienne ; au moyen-âge, on se servit seulement ou à peu près des noms mythologiques des métaux, mais à partir de la fin du XVIe siècle, leur usage prit une telle extension que le bénédictin Dom Joseph Pernety dut écrire deux gros volumes (*Fables grecques et égyptiennes dévoilées*) pour expliquer leur sens et leur origine.

Aux noms mythologiques vinrent se joindre un grand nombre de mots étrangers, hébreux, grecs, arabes. En raison même de l'origine de l'alchimie, on doit forcément y trouver des mots grecs, en voici quelques-uns : hylé,

matière première ; hypoclaptique, vase à séparer les huiles essentielles ; hydrelœum, émulsion d'huile et d'eau, etc. Les mots arabes sont de beaucoup les plus nombreux, quelques-uns tels que : élixir, alcool, alcali, borax, sont venus jusqu'à nous, d'autre tombés dans l'oubli se retrouvent dans les traités hermétiques tels : alcani, étain, alafar ; matras ; alcahal, vinaigre ; almizadir, airain vert ; zimax, vitriol vert, etc., etc. Quant aux noms hébreux, on ne les rencontre guère que dans les traités des Alchimistes cabalistes. Nous renvoyons pour tous ces mots au *Dictionnaire mytho-hermétique* de Pernety et au *Lexicon chimicum* de Johnson.

On comprend que déjà cette glossologie spéciale devait suffire souvent à écarter les profanes, mais les Alchimistes usaient encore d'autres moyens pour céler le Grand-Œuvre.

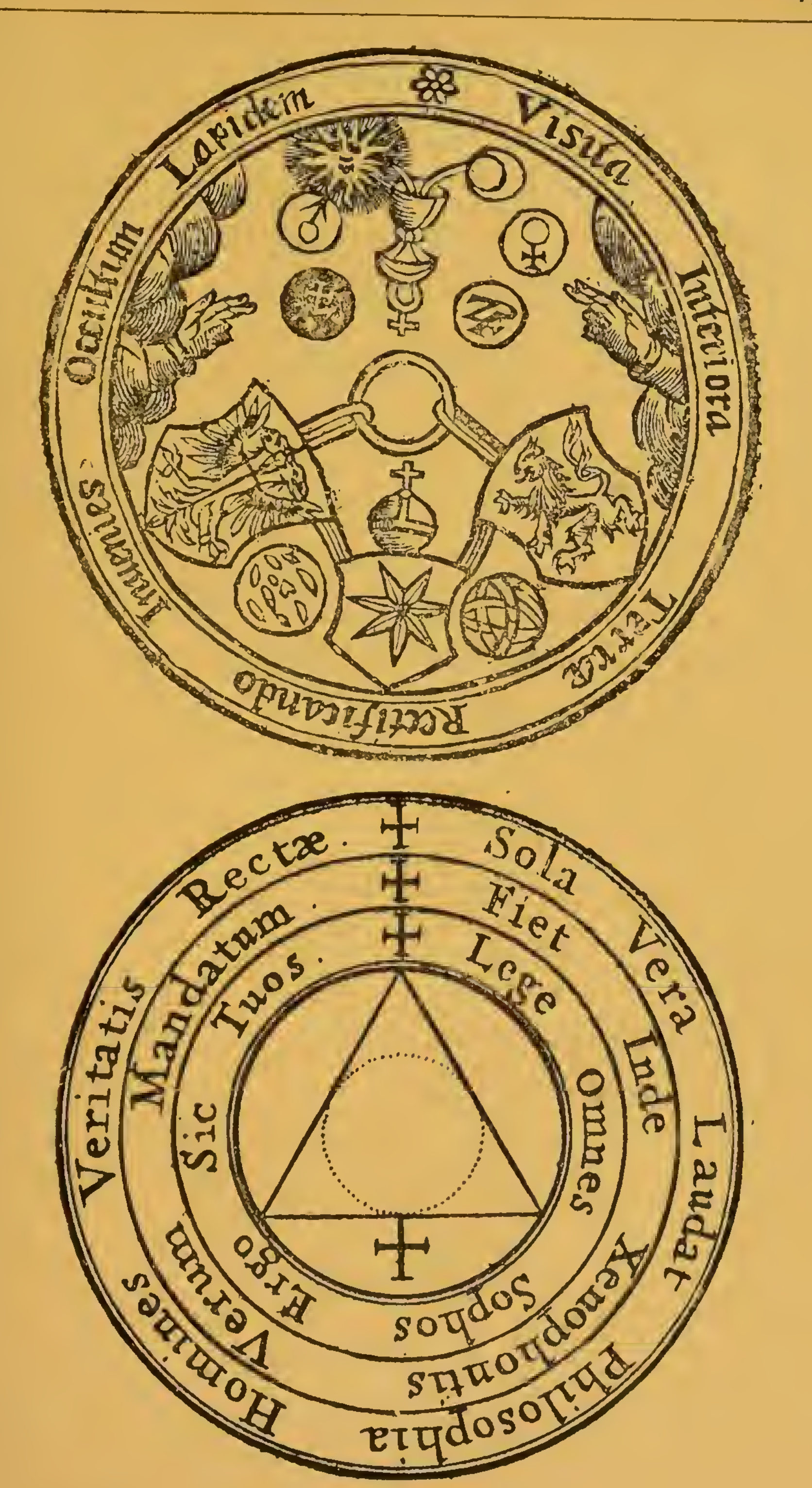
Ainsi très souvent ils employaient l'Anagramme. A la fin du « *Songe Verd* », on trouve plusieurs anagrammes, voici l'explication de deux d'entre eux : Seganissegède signifie : Génie des sages, et Tripsarecopsem : esprit, corps, âme.

Ils procédaient encore par énigmes. En voici une facile à résoudre. « Tout le monde connaît la pierre, et je l'affirme par le Dieu vivant, tous peuvent avoir cette

matière que j'ai nommée clairement dans le livre : « *vitrium* », selon les ignorants, mais il faut y ajouter L et O, la question est de savoir où il faut placer ces lettres » (Hélias : *Miroir d'alchimie*).

Le mot de l'énigme est vitriol.

Une curieuse énigme fort connue des alchimistes se trouve dans le troisième volume du *Theatrum chimicum*, page 744, accompagnée d'un commentaire de dix pages de Nicolas Barnauld. La voici : Ælia Lœlia Crispis est mon nom. Je ne suis ni homme, ni femme, ni hermaphrodite, ni vierge, ni adolescente, ni vieille. Je ne suis ni prostituée, ni vertueuse, mais tout cela ensemble. Je ne suis morte ni de faim, ni par le fer, ni par le poison mais par toutes ces choses à la fois. Je ne repose ni au ciel, ni sur terre, ni dans l'eau, mais partout. Lucius Agatho Priscius qui n'était ni mon mari, ni mon amant, ni mon esclave, sans chagrin, sans joie, sans pleurs, m'a fait élever, sachant et ne sachant pas pour qui, ce monument qui n'est ni une pyramide, ni un spéculcre, mais les deux. C'est ici un tombeau qui ne renferme pas de cadavre ; c'est un cadavre qui n'est pas renfermé en un sépulcre. Le cadavre et le sépulcre ne font qu'un. » Barnauld établit dans son commentaire qu'il s'agit de la pierre des philosophes. Une autre énigme non moins


Visita Interiora Terræ Rectificando Invenies Occultum Lapidem
Sola Vera Laudat Philosophia Homines Veritatis Rectæ
Fiet Inde Xenophontis Verum Mandatum
Lege Omnes Sophos Ergo Sic Tuos

Explication de la Planche III.

Figure I (Tirée de l'Azoth des philosophes de B. Valentin). Les premières lettres de chaque mot étant réunies on trouve Vitriol : *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem.* On y voit de plus les signes des sept métaux : l'Aigle, symbole du volatil et le Lion symbole du fixe.

Figure II (Tirée du *Mundus Subterraneus* du Père Kircher). Pour les 2 premières phrases concentriques, le procédé de lecture est le même que dans la figure précédente, on trouve : *Sulphur Fixum.* Pour la troisième phrase : *Ergo Sic Tuos Lege Omnes Sophos.* Il faut partager la phrase en deux parties, la première donne Est, la seconde lue en commençant par *Sophos*, donne Sol. Le tout veut dire ; Le Soufre fixe est le Soleil. C'est-à-dire le Soufre ou principe fixe est synonyme de Soleil ou Or (voir chapitre III).

Pour ces deux figures voir chapitre I.

N. B. — Toutes les figures se rapportent à la seconde partie de cet ouvrage : *les Symboles.* Il s'agira donc pour les renvois des chapitres de cette seconde partie.

célèbre est la suivante, tirée des alchimistes grecs : « J'ai neuf lettres et quatre syllabes, retiens-moi. — Les trois premières ont chacune deux lettres. — Les autres ont le reste, il y a cinq consonnes. — Connais-moi et tu auras la Sagesse. » Le mot de l'énigme est, paraît-il, ARSENICON.

Une autre forme d'énigme, l'acrostiche consistait à présenter une formule, où les premières lettres de chaque mot réunies, formaient un mot que le Philosophe hermétique ne voulait pas révéler directement. Nous avons fait représenter deux de ces formules ; la première tirée des ouvrages de Basile Valentin donne le mot vitriol : *Visitabis Interiora Terræ, Rectificando Invenies Occultum Lapidem.* L'autre signifie *Sulphur fixum*, elle ajoute comme complément : *Sol est.* Elle est tirée du tome second du « *Mundus subterraneus* du P. Kircher.

Tous les moyens précédemment énumérés ne cachaient que des mots, nous allons voir maintenant comment les alchimistes voilaient les idées.

Au premier rang se placent les fables tirées de la mythologie grecque ou latine, voire même égyptienne. On ne les trouve guère que chez les alchimistes postérieurs à la Renaissance. Non seulement on se servit des mythes pour voiler le Grand-Œuvre, mais admettant la

réciproque, on s'efforça de prouver qu'Homère, Virgile, Hésiode, Ovide avaient été des adeptes et avaient enseigné la pratique de la Pierre dans leurs œuvres. Cette opinion extravagante est sœur de celle qui donnait à Adam la connaissance de la Pierre. Pernety dans ses Fables grecques et égyptiennes n'hésite pas à donner l'explication hermétique de l'Iliade et de l'Odyssée. Aucune fable n'échappe à sa fureur d'expliquer. Son ouvrage est des plus curieux, mais sa lecture prolongée est indigeste. Disons à la décharge de Pernety qu'il avait été précédé daus cette voie par Libois (*Encyclopédie des dieux et des héros sortis des quatre éléments et de leur quintessence, suivant la science hermétique*, 2 vol.)

Les Alchimistes ont aussi employé de tout temps l'allégorie. Le Grec Zosime en a fait une assez typique, rapportée par Hœffer dans son *Histoire de la chimie*. En voici une plus moderne où se trouvent indiquées les couleurs de la Matière pendant le Grand-Œuvre : noir, gris, blanc, jaune, rouge. « Or, comme j'étais allé faire un voyage, je me rencontrai entre deux montagnes, où j'admirai un homme des champs, grave et modeste en son maintien, vêtu d'un manteau gris, sur son chapeau un cordon noir, autour de lui une écharpe blanche, ceint d'une courroie jaune et botté de bottes rouges » (*Cas-*

selte du petit paysan, par Ph... Vr)... L'allégorie se continue ainsi plusieurs pages. On trouvera plusieurs allégories curieuses, notamment l'allégorie de Merlin, rapportées soit dans Hœffer, soit dans *l'Alchimie et les alchimistes* de Figuièr. Ces deux auteurs en donnent des explications fort réjouissantes, notamment Hœffer qui voit dans l'allégorie de Merlin l'indication de l'analyse chimique par voie sèche et par voie humide !

Il ne nous reste plus qu'à parler de la cryptographie, c'est-à-dire l'art d'écrire secrètement en employant des signes inconnus ou détournés de leur signification primitive. Les alchimistes employaient des alphabets, composés tantôt de signes hermétiques)(*a*, ♃ *b*, ♒ *c*, △ *d*, ♉ *e*, ➳ f, etc., tantôt de lettres entremêlées de chiffres, ainsi Mercure s'écrivait 729C592, borax B491X. Trithême dans sa « *Polygraphia* » cite quelques alphabets hermétiques composés de signes particuliers.

D'autres fois les alchimistes écrivaient à rebours : *Zenerp al ereitam euq suov zevas,* c'est-à-dire : prenez la matière que vous savez. Ou bien ils ajoutaient au corps des mots des lettres inutiles « l'azoth des philosophes est leur mercure » devenait : *M. l'azothi adoesp uphiloqsophesa lesali pleururi imeracuret.* D'autres supprimaient au contraire des lettres, Paracelse tronque

ainsi : « *Aromaphilosophorum* et en fait : *Aroph.* D'Atremont dans le « *Tombeau de la pauvreté* » va plus loin, il remplace des membres de phrases entiers par des mots forgés à plaisir, ainsi : « La cinquième qualité est la pureté et transparence de notre Sel afin qu'il pénètre mieux et cela s'acquiert *ongra netigilluk eude firseigli,* comme sera dit ci-après ». Heureusement qu'à la fin du volume se trouve une clef ou traduction de ces termes baroques ; ceux ci-dessus cités signifient : « par la filtration après la résolution en vinaigre distillé. »

Raymond Lulle affectionne un genre particulier de cryptographie, il désigne les principales opérations, les produits, les appareils, par de simples lettres de l'alphabet. Ainsi dans son « *Compendium animæ transmutationis* » on lit « Vois, ô mon fils, si tu prends F et que tu le poses dans C et que tu mettes le tout en H tu as la première figure FCH, etc. » F signifie les métaux, C une eau acide qui dissout les métaux et H le feu du premier degré.

Chaque alchimiste pouvait employer des moyens particuliers de cryptographie, cette étude détaillée est inutile et nous entraînerait trop loin. Qu'il nous suffise d'avoir parlé des plus communs.





Explication de la planche IV.

Figure I (Tirée du *Liber singularis* de Barchusen). L'Alchimiste en prières dans son Laboratoire, supplie Dieu avant de commencer le Grand-Œuvre, qu'il lui aplanisse les difficultés et qu'il lui donne l'intelligence des ouvrages des Philosophes (Voir chapitre I).

Figure II (Tirée des *Douze clefs de Sagesse* de B. Valentin). Le Dragon symbolise la Matière première. Deux petits cercles l'entourent l'un ses ailes, pour indiquer le Volatil, l'autre ses pattes pour indiquer le Fixe. Les trois serpents et le triangle représentent les trois principes. Le tout est renfermé dans l'œuf des Philosophes (Voir chapitre II).

CHAPITRE II

SYMBOLES DE LA THÉORIE ALCHIMIQUE. — LA MATIÈRE, LES TROIS PRINCIPES, LES QUATRE ÉLÉMENTS, LES SEPT MÉTAUX ET LEURS SYMBOLES.

On appelle pantacles des figures symboliques, composées des éléments les plus plus variés et qui résument en elles seules toute une théorie. Un pantacle fait comprendre d'un seul coup d'œil et grave plus facilement dans la mémoire ce qu'il serait difficile de retenir autrement. C'est une formule brève et concise que l'on peut développer à volonté. Les pantacles ne sont pas rares dans les traités d'Alchimie. Les œuvres de Basile Valentin : *Les douze clefs*, et *l'Azoth des philosophes*, principalement, en contiennent un grand nombre, de même l'*Amphitheatrum sapientiæ æternæ* de Khunrath. Les «*Elementa chimiæ*» de Barchusen, sont suivis d'un traité de la Pierre philosophale où la suite des opérations est exposée en soixante--dix-huit pantacles. Les quatre grandes figures du *Janitor Pansophus* résument toute la philosophie hermétique. Nous aurons l'occasion d'expli-

quer plusieurs de ces figures et nous ne le ferons que brièvement, leur développement complet demandant parfois plusieurs pages.

Nous allons examiner en ce chapitre les symboles ou pantacles par lesquels les Alchimistes résumaient leurs théories

Les Grecs figuraient la matière première par un serpent qui se mord la queue. C'est le serpent Ouroboros des gnostiques. Au centre du cercle ainsi formé, ils écrivaient la formule εν το παν : un le Tout. Cette figure se trouve dans la Chrysopée de Cléopâtre (Berthelot : *Origines de l'Alchimie).* Dans la suite l'unité de la matière fut toujours ainsi figurée : un dragon ou un serpent se mordant la queue. Quelquefois on se contentait de formuler cette loi par un simple cercle.

Les trois principes avaient des signes spéciaux sauf le Mercure dont le signe désignait aussi l'argent vif ordinaire. Le Soufre des philosophes était figuré par un triangle souscrit de trois flèches ou d'une croix, le Sel par un cercle traversé par une ligne ; le Mercure par un cercle surmonté du croissant lunaire et souscrit d'une croix.

Les trois principes sont sybolisés dans les figures de Lambsprinck par trois personnages :le Père, le Fils et



Les sept métaux. Les quatre éléments, les opérations et les couleurs de l'Œuvre

Explication de la planche V.

Cette figure se trouve en tête du *Gloria mundi* dans le *Museum hermeticum.* D'abord l'Initiateur et l'Initié, le vieillard et le jeune homme. Puis la Matière universelle symbolisée par l'arbre métallique portant les sept métaux, l'or et l'argent avec leurs symboles ordinaires, les autres métaux simplement figurés par des étoiles. On y voit aussi les éléments, la Terre symbolisée par l'Homme et le Lion, le Feu symbolisé par le Dragon, l'Eau par la mer, le dauphin et la Femme, l'Air par l'oiseau placé près de la Femme. Les Sept petites figures accessoires ont rapport aux opérations et aux couleurs. Le corbeau et le crâne : Noir, mortification. Les deux corbeaux : distillation. Les trois corbeaux : sublimation. Les deux oiseaux et la couronne : couleur blanche, fin du petit magistère. Les deux oiseaux et l'arbre, régime de Mars, les couleurs de l'arc-en-ciel. La licorne et le rosier, couleur rouge. Enfin l'enfant qui naît indique la fin de l'Œuvre, c'est le symbole de la Pierre parfaite (Voir chapitres II, VI et VII.)

le Saint-Esprit. On les représentait aussi par trois serpents, ou par un serpent à trois têtes pour indiquer qu'ils n'avaient qu'une seule racine : la Matière. On les comparait volontiers à la sainte Trinité, trois personnes en un seul Dieu, trois principes en une seule matière. Nous avons déjà vu que les principes étaient la plupart du temps réduits à deux : Soufre et Mercure, on les figurait alors par deux serpents formant cercle, l'un ailé pour indiquer le Mercure, femelle et volatil, l'autre sans ailes pour le Soufre, mâle et fixe.

Les quatre éléments avaient pour signe, l'Air un triangle à sommet supérieur, traversé par une ligne parallèle à sa base, l'Eau prise dans le sens d'élément : un triangle à sommet inférieur, le feu : un triangle à sommet supérieur, la Terre : un triangle à sommet inférieur traversé par une ligne parallèle à la base. Le pantacle résumant les signes des quatre éléments est l'étoile à six branches.

On trouve ces signes correspondant aux quatre éléments dans une figure du *Viatorium spagyricum*. Les éléments étaient encore symbolisés : l'Air par un oiseau ; l'Eau par un navire, un poisson ou une vaste étendue d'eau ; le Feu par une salamandre, un dragon vomissant des flammes, un flambeau allumé, la Terre par une mon-

tagne, un lion roi des animaux terrestres, ou un homme. C'est ainsi qu'on les trouve représentés en tête du *Gloria mundi* imprimé dans le *Museum hermeticum*. L'arbre qui occupe le centre de la figure représente l'or, l'argent et les cinq autres métaux. Quant aux sept figures plus petites enfermées dans des cercles, elles symbolisent diverses opérations du Grand-Œuvre (voir chapitres VI et VII.) Enfin le carré était le pantacle synthétique des quatre éléments.

Nous avons déjà parlé des signes des sept métaux, disons seulement à propos du signe du mercure que les uns y ont vu la représentation du caducée, d'autres un dieu égyptien à tête d'ibis surmontée du disque solaire et de cornes, symboles de fertilité. Les Alchimistes représentent souvent les métaux sous l'aspect de dieux de l'Olympe, Saturne armé de sa faux c'est le plomb, Mars, le casque en tête et la lance au poing c'est le fer; Mercure, avec son caducée, ses ailes aux talons et à la tête, c'est l'argent vif, etc. C'est ce que représente la figure tirée du *Viatorium spagyricum*. Une gravure sur bois de la *Pretiosa margarita* nous montre les métaux sous forme de six jeunes gens à genoux aux pieds d'un Roi sur son trône, qui est le septième métal, le plus parfait, l'Or. Le texte nous apprend qu'ils demandent au

Roi un royaume pour chacun d'eux. Après divers épisodes, symbolisant le Grand-Œuvre, le Roi leur accorde ce qu'ils demandent et une dernière figure les représente couronnés, rois à leur tour, c'est-à-dire changés en Or ; mais ceci a plutôt trait au symbolisme du Grand-Œuvre que nous traitons complètement dans les chapitres suivants.

CHAPITRE III

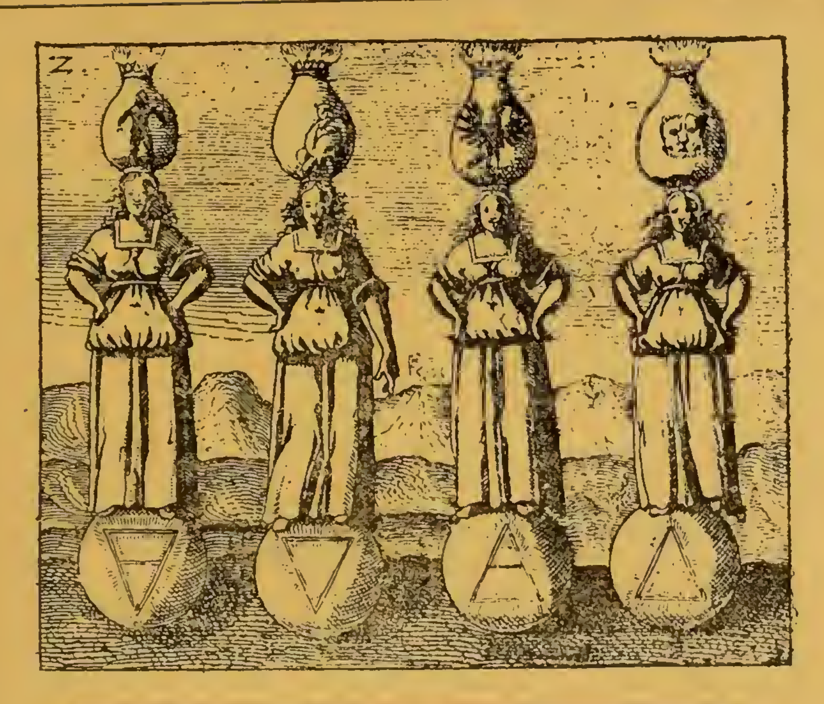
THÉORIE GÉNÉRALE DU GRAND-ŒUVRE. — LA MATIÈRE DU GRAND-ŒUVRE. — SOUFRE ET MERCURE. — LEURS SYMBOLES. — LES DRAGONS DE FLAMEL. — LISTE DES SYNONYMES HERMÉTIQUES DU SOUFRE ET DU MERCURE.

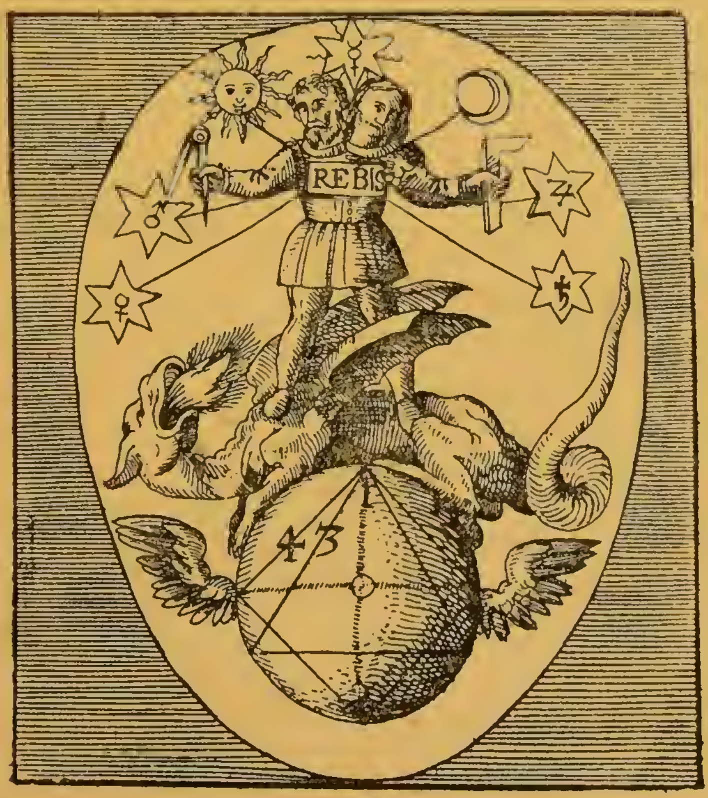
Le Grand-Œuvre ou préparation de la Pierre philosophale, était comme nous l'avons déjà dit, le but principal des alchimistes, leurs traités ne roulent généralement que sur ce seul sujet, aussi dans les chapitres qui vont suivre, nous parlerons exclusivement du Grand-Œuvre. Mais avant de donner la clef des symboles hermétiques

nous allons exposer en peu de mots la marche que suivaient les Alchimistes pour la préparation de la pierre philosophale, ensuite nous reprendrons chaque partie séparément.

La matière du Grand-Œuvre était l'Or et l'Argent, unis au Mercure et préparés d'une façon spéciale. L'Or était pris comme riche en Soufre, l'Argent comme contenant un Mercure très pur, quant au vif-argent il représentait le Sel, moyen terme d'union. Ces trois corps préparés selon certains procédés étaient enfermés dans un matras de verre, l'œuf philosophique, fermé avec soin. Le tout était chauffé dans un fourneau nommé Athanor. Aussitôt le feu allumé, le Grand-Œuvre proprement dit commençait; différents phénomènes se produisaient: cristallisations, dégagement de vapeurs qui ensuite se condensaient, etc., cela constituait lesopérations. Au cours desdites opérations, la Matière prenait diverses colorations, que l'on nommait les Couleurs de l'Œuvre. Enfin la couleur rouge annonçait la fin de l'Œuvre. On prenait la matière, on lui communiquait une plus grande puissance de transmutation à l'aide d'une opération nommée fermentation et l'on avait enfin la Pierre philosophale.

Nous allons examiner la composition théorique de la Matière du Grand-Œuvre. D'après la théorie alchimique,




REBIS

Explication de la planche VI.

Figure I (tirée du *Viatorium spagyricum* de Jamsthaler). Symboles des quatre éléments, se reporter à la planche II qui donnera la signification des triangles, signes des éléments (Voir chapitre II).

Figure II (tirée de l'Azoth des philosophes, imprimé au tome II de la *Bibliotheca chimica Mangeti*). Les signes des sept métaux. Au milieu *Rebis*, l'hermaphrodite chimique, homme et femme, fixe et volatil, Soufre et Mercure. Le globe ailé, symbole de la Matière, mise en mouvement par la Force, l'Archée. Le Dragon, symbole de l'unité de la Matière. Le Triangle: les trois principes. Le Carré et la Croix, les quatre éléments (Voir chapitres II, III et IV).

il était rationnel que la Matière de la pierre des philosophes fût composée de Soufre, de Mercure et de Sel. Ces trois principes pris à l'état de pureté absolue, unis et cuits selon les règles de l'Art devaient composer un nouveau corps, qui sans être un métal par lui-même pouvait communiquer la perfection métallique au vif-argent, au plomb, à l'étain.

Les Alchimistes en parlant de la Matière de la Pierre l'envisageaient tantôt comme une, en se rapportant à sa composition invariable, tantôt comme triple, en se rapportant aux principes qui la formaient, tantôt ils l'appelaient quadruple, remplaçant les principes par les éléments. «C'est ainsi que notre Magistère est tiré d'un, se fait avec un, et il se compose de quatre et trois sont en un » (Arnauld de Villeneuve : *le Chemin du chemin*). Un c'est la Matière de la pierre considérée dans son ensemble, c'est aussi la Matière unique universelle. Quatre : les quatre éléments ; trois : Soufre, Mercure et Sel. Les quatre éléments sont réductibles aux trois principes, ce qui ressort d'un autre passage d'Arnauld de Villeneuve : « Il existe une pierre composée de quatre natures : le feu, l'air, l'eau et la terre. Le Mercure est l'élément humide de la pierre, l'autre élément est la Magnésie, qui ne se rencontre pas vulgai-

rement » (Lettre au roi de Naples). Le Mercure froid et humide représente l'eau et l'air, la Magnésie ou Soufre, représente le feu et la terre, le chaud et le sec. Ceci explique ce que disaient énigmatiquement les Philosophes que la Matière de la pierre a trois angles en sa substance (les trois principes), quatre angles en sa vertu (les éléments), deux angles en sa matière (fixe et volatil) un angle en sa racine (la matière universelle). Cabalistiquement le nombre de la matière est 10, car en traduisant en chiffres ce paragraphe on trouve $1+2+3+4=10$.

Ils disaient encore que la Matière est végétale, animale et minérale. Végétale parce qu'elle a un esprit, minérale parce qu'elle a un corps et animale parce qu'elle a une âme ; nous retrouvons encore ici la trilogie : Soufre, Mercure, Sel : « Ce Sel, ce Soufre, ce Mercure, qui sont le corps, l'esprit et l'âme, sortent tous trois du chaos où ils étaient en confusion ou plutôt de la mer des philosophes » (Psautier d'Hermophile). Cette mer des philosophes, ce chaos, désignent l'unité de la Matière. Ce langage symbolique a ruiné bien des souffleurs, au lieu de travailler sur les métaux, prenant les paroles des philosophes à la lettre, ils passaient leur vie à distiller des plantes, des urines, des excré-

ments, des cheveux, du lait, espérant trouver enfin la Matière de la pierre des sages.

Un triangle ou un carré symbolisaient la Matière de la pierre, selon qu'on l'envisageait comme formée des principes ou des éléments. Parfois ce triangle est enfermé dans un carré, tel est le symbole qui se trouve en tête de ce volume, il a été tiré du traité intitulé : « *Le Grand-Œure dévoilé en faveur des enfants de lumière.* » La matière présentait donc la même composition que les métaux : « Examine donc avec soin de quoi est formé le métal. Je te dis en vérité qu'en cela consiste tout l'œuvre des sages » (Texte d'Alchymie).

Mais ainsi que nous l'avons vu un grand nombre de philosophes ont passé sous silence le Sel comme troisième principe des métaux et ils ne se sont guère occupés que du Soufre et du Mercure. Ils donnaient au mélange de Soufre et de Mercure, préparés pour l'Œuvre, le nom de *Rebis*. Philippe Rouillac donne à ce mot l'étymologie suivante : « Voilà pourquoi les Philosophes ont appelé la matière de leur bénite pierre : *Rebis*, qui est un mot latin formé de *Res* et de *Bis*, qui est autant à dire une chose deux, nous voulant induire à chercher deux choses, qui ne sont pas deux, mais une seule chose, qu'ils ont nommée Soufre et Mercure »

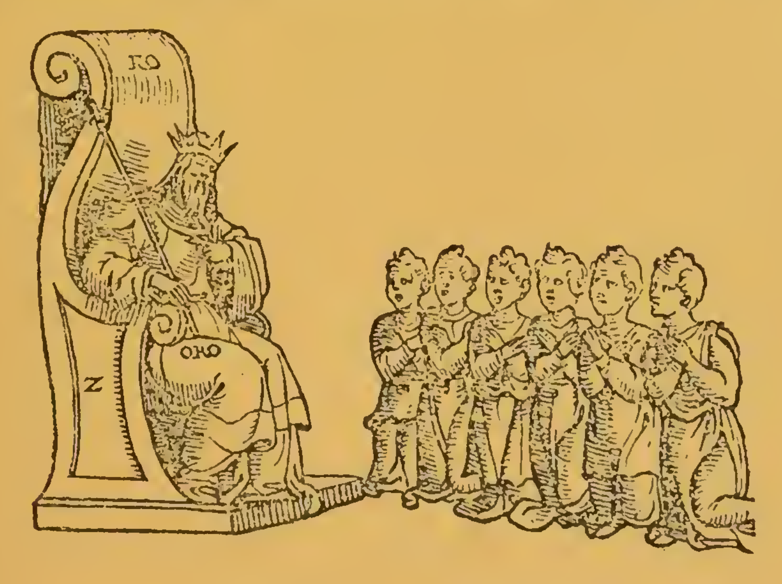
(*Abrégé du grand œuvre* par Ph. Rouillac, cordelier).

Le Soufre et le Mercure, principes mâle et femelle, étaient symbolisés par un homme et une femme, ordinairement un roi et une reine. C'est ainsi qu'ils sont représentés dans le *Grand Rosaire* imprimé au tome II, page 243 de l'*Artis Auriferæ*. C'est encore sous le symbole du roi et de la reine qu'ils sont représentés au premier symbole des douze clefs de Basile Valentin, page 393 du *Museum hermeticum*.

L'union du roi et de la reine constituait le mariage philosophique. « Sois averti, mon fils, que notre œuvre est un mariage philosophique qui doit être composé de mâle et de femelle » (Ph. Rouillac : *Abrégé du grand œuvre*). C'est à proprement parler après ce mariage ou union, que la matière prenait le nom de *Rebis* ; on symbolisait *Rebis* par un corps humain surmonté de deux têtes, une d'homme, une de femme. Cet hermaphrodite chimique est commun dans les traités hermétiques. On le trouve notamment en tête du : *De Alchimia opuscula complura*, puis dans le *Viatorium spagyricum*. dans la traduction allemande du « *Crede Mihi* de Northon, etc.

Dans les traités hermétiques manuscrits le roi est vêtu de rouge, et la reine de blanc, car le Soufre est





Explication de la planche VII

Figure I (Tirée du *Viatorum spagyricum*).

Les sept métaux symbolisés par les divinités de l'Olympe payen, Apollon, Diane, Jupiter, Saturne, Mercure, Mars, Vénus (Voir chapitre II).

Figure II (Tirée de la *Margarita pretiosa*.

Le Roi figure l'Or, les enfants agenouillés à ses pieds figurent les six autres métaux. Ils implorent l'Or pour qu'il leur communique sa perfection (Voir chapitre II).

rouge et le Mercure blanc. « C'est là notre Mercure double, cette matière blanche en dehors, rouge en dedans » (*Texte d'Alchymie*).

L'on figurait aussi le Soufre et le Mercure par les signes de l'or et de l'argent, cela indiquait que le Soufre doit être tiré de l'or et le Mercure de l'argent. On trouve les signes de l'or et de l'argent correspondant à ceux du Soufre et du Mercure dans un des pantacles du : « *Liber singularis de Alchimia*, de Barchusen. Ce point sera développé dans le chapitre suivant.

Le Soufre étant fixe en son essence et le Mercure, volatil, les alchimistes représentaient le Soufre par le lion, roi des animaux terrestres et le Mercure par l'aigle, roi des oiseaux : « Le Mercure des philosophes est la partie volatile de leur matière : le lion est la partie fixe, l'aigle la partie volatile. Les philosophes ne parlent que des combats de ces deux animaux » (Pernety : *Fables égyptiennes*.) Par suite un aigle dévorant un lion signifiera la volatilisation du fixe ; inversement un lion terrassant un aigle signifiera la fixation du Mercure par le Soufre. Disons en passant que le mot aigle a dans Philalèthe une signification différente de celle que nous venons de donner, c'est pour lui le symbole de la sublimation en tant qu'opération, ainsi sept aigles, signifie,

sept sublimations (voir : Entrée ouverte au palais fermé du roi.)

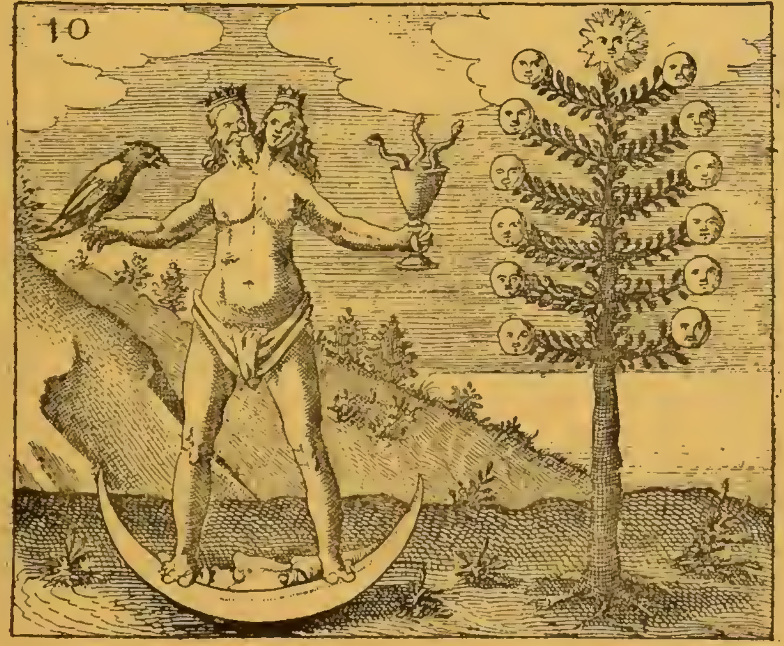
On employait encore dans le même sens le symbole de deux serpents dont l'un est ailé et l'autre sans ailes, le serpent ailé c'est le principe volatil, le Mercure; le principe fixe, Soufre, est représenté par le serpent sans ailes. « Le Secret animal est représenté par un cercle fait de deux serpents, l'un ailé, l'autre sans ailes, qui signifient les deux esprits, fixe et volatil, unis ensemble. » (Lebreton : *Clefs de la philosophie spagyrique*). Les deux serpents sont tantôt unis, comme dans le caducée de Mercure, tantôt séparés.

Dans les figures d'Abraham le Juif (1) se trouve représenté un serpent cloué sur une croix, ce qui alchimiquement signifie que le volatil doit être fixé.

Les dragons ont absolument la même signification que les serpents. Le dragon sans ailes que l'on trouve dans les figures d'Abraham le Juif et de Nicolas Flamel, c'est le Soufre mâle et fixe, le dragon ailé, c'est le Mercure,

1. Comme nous aurons plusieurs fois à parler de ces figures dans différents chapitres et qu'on ne pouvait les séparer, nous les avons fait placer en tête de l'ouvrage, avec celles de Flamel.


13.


10

Explicaiion de la planche VIII

Figure I. — (Tirée d'une édition allemande du Crede Mihi de Northon.) Rebis, l'hermaphrodite chimique, Soufre et Mercure, couché dans un jardin entouré de murs qui symbolisent le triple vaisseau : Athanor, bain de sable, œuf philosophique. Mercure a la même signification, placé près de Rebis il indique que l'hermaphrodite est le Mercure des philoosphes pris dans le sens de Matière du Grand-Œuvre (Voir chapitres III et IV).

Figure II. — (Tirée du *Viatorium spagyricum*). Nous retrouvons Rebis. Le corbeau symbole du noir, veut dire que le mariage philosophique, l'union du Soufre et du Mercure, du mâle et de la femelle a lieu pendant la couleur noire. Les trois serpents, symboles des trois principes. Le croissant et l'arbre lunaire signifient qu'il s'agit ici de la Pierre blanche, du petit magistère (Voir chapitres II, III et IV.

volatil et femelle. « Considérez ces deux dragons, car ce sont les vrais principes de la philosophie des sages... Celui qui est au-dessous sans ailes, c'est le fixe ou le mâle, celui qui est au-dessus, c'est le volatil ou bien la femelle noire et obscure qui va prendre la domination pendant plusieurs mois. Le premier est appelé Soufre ou bien calidité et siccité et le second Argent-vif, ou frigidité et humidité. Ce sont le Soleil et la Lune de source mercurielle et origine sulfureuse » (Le livre de Nicolas Flamel). Les dragons de Flamel étaient célèbres parmi les alchimistes et souvent cités : « Flamel veut que ce soient deux dragons, dont un a des ailes et l'autre n'en a point. Il les explique lui-même, l'un est mâle, l'autre femelle, l'un est le fixe, l'autre le volatil, l'un le Soufre, l'autre le Mercure, qui ne sont pas le Soufre et le Mercure du vulgaire, mais ceux des philosophes » (*Filet d'Ariadne.*)

Un seul dragon peut représenter les trois principes mais alors il a trois têtes : « La toison d'or est gardée par un dragon à trois têtes, l'une c'est l'eau, la seconde c'est la terre, la troisième c'est l'air. Ces trois têtes doivent se réunir en une seule qui sera assez forte et assez puissante pour dévorer tous les autres dragons » (D'Espagnet : *Arcanes de la philosophie d'Hermès*).

L'eau c'est le Mercure, la terre c'est le Soufre et l'air c'est le Sel.

Trois serpents dans un calice, indiquent les trois corps composant la matière de la pierre, placés dans l'œuf philosophique, ce symbole accompagne généralement l'Hermaphrodite chimique.

Pourquoi les alchimistes figuraient-ils le Soufre et le Mercure par des dragons ? Flamel va nous répondre : « La cause que je t'ai peint ces deux spermes en forme de dragons, est parce que leur puanteur est très grande comme celle des dragons » (*Le livre de Flamel*).

Nous avons parlé des principaux symboles du Soufre et du Mercure, il en existe une infinité d'autres que l'on comprendra facilement si l'on se rappelle cette règle : « Le Soufre étant fixe et mâle, le Mercure volatil et femelle, on les représentera soit par des choses naturellement contraires (fixe et volatil), soit par des animaux de sexe différent (mâle et femelle). Dans les figures de Lambsprinck, on les trouve sous forme de deux poissons, puis d'un lion et d'une lionne et d'un cerf d'une licorne, enfin de deux aigles. Le symbole le plus employé est celui de deux chiens, le Soufre était appelé chien de Corascène et le Mercure, chienne d'Arménie : « Mon fils, prends le chien masle de la montagne de Corascène

et la chienne d'Arménie, jointz-les ensemble et engendreront » (Calid : *Secrets d'Alquimie*).

Le Soufre et le Mercure avaient un très grand nombre de synonymes, dont il est indispensable de connaître les principaux.

Synonymes de Soufre : gomme, huile, soleil, fixité, pierre rouge, caillé, safran, pavot, laiton rouge, sec, teinture, feu, esprit, agent, sang, homme rouge, terre vive, Gabricius, roi, époux, dragon sans ailes, serpent mâle, lion, chien de Corascène, airain brulé, or philosophique, etc.

Synonymes de Mercure : principe femelle, blanc, Beïa, lune, argent, or blanc, or cru, azoth, eau, lait, couverture blanche, manne blanche, urine blanche, froid, humidité, corps, matrice, femme blanche, habit changeant, volatil, patient, lait virginal, plomb blanc, verre, fleur blanche, fleur de sel, écorce, voile, venin, alun, vitriol, air, vent, arc-en-ciel, nuée, etc.

CHAPITRE IV

PRATIQUE DE LA MATIÈRE DU GRAND-ŒUVRE. LES DEUX VOIES. — L'OR ET L'ARGENT. — LEUR PURIFICATION. — LA FONTAINE DES PHILOSOPHES. — BAIN DU ROI ET DE LA REINE. — DISSOLUTION DE L'OR ET DE L'ARGENT. — LE PETIT MAGISTÈRE ET LE GRAND-ŒUVRE.

Dans le chapitre précédent nous avons vu que les alchimistes prenaient le Soufre, le Mercure et le Sel extraits des métaux comme matière de la pierre. Mais ici ils pouvaient employer plusieurs méthodes qui toutes les conduisaient au même but, c'est ainsi que certains alchimistes prétendaient tirer la matière, de l'étain, du plomb, du vitriol. Nous reviendrons sur ce point.

Quant à la marche générale du grand-œuvre, les maîtres les plus illustres de l'hermétisme n'en reconnaissaient qu'une seule : « Il n'y a qu'une pierre, une seule manière d'opérer, un seul feu, une seule façon de cuire, pour parvenir au blanc et au rouge, et tout se parfait en un seul vaisseau » (Avicenne : *Declaratio lapidis physici*). Cependant à partir du XVIIe siècle les alchimistes distinguèrent deux voies, l'humide et la sèche. « Ils appellent voie hu-

mide, l'opération suivante, le Soufre et le Mercure des philosophes sont cuits à un feu modéré dans un vaisseau fermé jusqu'à ce que la matière devienne noire, on augmente le feu et elle devient blanche, enfin un feu plus violent la teint en rouge..... ; la voie sèche consiste à prendre le Sel céleste, qui est le Mercure des philosophes, à le mélanger avec un corps métallique terrestre et à le mettre en un creuset, à feu nu, en quatre jours, l'œuvre est parfait. C'est ainsi qu'opérait l'artiste dont Helvétius fait mention dans son : « *Veau d'or* » (Barchusen : *Liber singularis de Alchimia*).

Mais cette voie sèche fut fort peu en honneur et nous ne connaissons aucun traité spécial sur ce sujet ; aussi nous ne nous occuperons que de la voie humide universellement reconnue par les adeptes de tous les pays et de tous les siècles.

Le Soufre, le Mercure et le Sel constituent la matière de la pierre, mais tous les corps renferment ces trois principes. D'où les extraire plus spécialement ? C'est ici qu'erraient les Souffleurs, prenant à la lettre les paroles des philosophes, ils ne savaient distinguer le fait de son symbole. Le Soufre est appelé fleur rouge, la matière de la pierre est encore dite végétale, arbre métallique, les Souffleurs s'empressaient de piler des

herbes, de recueillir des sucs, de distiller des fleurs ; ailleurs on appelait la matière de la pierre, sang, menstrue, cheveux, chien, aigle, etc.; on dit aussi que la matière est une chose vile, qu'on la trouve partout ; que de causes d'erreur ! Généralement les souffleurs malheureux s'étonnaient de n'avoir pas réussi et accusaient tout, sauf leur ignorance et leur ineptie ; ils faisaient ainsi défiler dans leurs alambics les produits les plus multiples et les plus bizarres. « Je fis amasser morve, crachats, urine, matière fécale, de chacun une livre, que je fis mélanger ensemble, et mettre dans un alambic pour en tirer l'essence, laquelle étant toute tirée, j'en fis un sel, que j'essayai en la transmutation des métaux, mais en vain, je ne réussis pas » (de la Martinière : *Le chymique inconnu, ou l'imposture de la Pierre philosophale*.)

Les philosophes hermétiques sont unanimes à dire que la matière doit être cherchée dans les métaux ; car le but du grand-œuvre est de faire de l'or, l'or est un métal, on doit donc s'adresser aux métaux : « Nature prend ses ébats avec Nature et Nature contient nature, et Nature sçait surmonter Nature » (*Texte d'Alchymie*). Cet axiome célèbre, qui mit Bernard le Trévisan sur la voie, se retrouve dans les *Physiques et mystiques*

de Démocrite le mystagogue, alchimiste grec : « La nature triomphe de la nature. » Les adeptes ne cessaient de répéter cette formule sous toutes ses formes, ainsi Arnauld de Villeneuve dans son : *Flos florum*, dit la même chose. « L'homme n'engendre que des hommes, le cheval ne produit que des chevaux, de même aussi les métaux ne peuvent être produits que par leur propre semence. » Voici une autre citation conçue dans le même esprit. « Maintenant toi, mon fils, va trouver l'Agriculteur et demande-lui quelle est la semence et quelle est la moisson. Tu apprendras de lui que celui qui sème du blé, moissonne du blé, que celui qui sème de l'orge moissonne de l'orge. Ces choses mon fils te conduiront à l'idée de la création et de la génération. Rappelle-toi que l'homme engendre un homme, que le lion engendre un lion et le chien un chien. C'est ainsi que l'or produit de l'or, voilà tout le mystère » (Epître d'Isis sur l'Art sacré ; ms. grec ; passage déjà cité par Hœffer). Donc la matière doit être tirée des métaux, mais de quels métaux ? des métaux parfaits, c'est-à-dire de l'Or et de l'Argent, du Soleil et de la Lune. « Le soleil est son père, la lune est sa mère » (Table d'Emeraude d'Hermès). « La matière dont est extraite la médecine souveraine des philosophes est tant

seulement or très pur et argent très fin et notre vif argent » (Bernard le Trévisan : *La parole délaissée*). « L'Or, l'Argent et le Mercure constituent la matière de la pierre, après qu'ils ont été préparés selon l'Art » (Libavius : *paraphrasis Arnaldi*).

Les passages indiquant l'or, l'argent et le mercure comme matière, sont innombrables : les précédents sont suffisamment explicites, surtout celui de Libavius. En voici un dernier très intéressant. « Mais je te le dis, travaille avec le Mercure et ses semblables, tu n'y ajouteras surtout rien d'étranger ; sache cependant que l'or et l'argent ne sont pas étrangers au mercure » (Saint Thomas d'Aquin : *Secrets d'Alchimie*). Ce qui revient à dire : travaille avec le mercure, l'or et l'argent.

Mais ces trois métaux ne constituaient que la matière éloignée de la pierre, la matière prochaine c'est le Soufre, le Mercure et le Sel qui en sont tirés. De l'or on tire le Soufre, de l'argent le Mercure, et du vif-argent vulgaire le Sel. D'après les théoriciens de l'Alchimie (Roger Bacon en particulier dans son *Miroir d'Alchimie*), l'or contient un soufre — principe très pur, fixe, rouge, non combustible, et l'argent contient un Mercure — principe pur, volatil plus ou moins, brillant, blanc. Quant au Sel il était fourni par le vif-argent. La matière de la pierre

consistait donc en corps extraits de l'or et l'argent. « Il y a d'autres philosophes qui prétendent qu'on extrait la pierre du Mercure non pas du vulgaire, mais de celui que l'on peut tirer par le secours de l'Art, des métaux parfaits comme le Soleil et la Lune » (Albert le Grand : *Concordance des philosophes sur le Grand-Œuvre*). Il semble y avoir ici une légère contradiction avec ce que nous avons dit plus haut, il n'en est rien, les philosophes désignaient souvent sous le nom de Mercure des philosophes, la matière de la pierre considérée dans son ensemble ; ainsi ce mot de Mercure a quatre acceptions différentes, il peut désigner: 1° le métal, 2° le principe, 3° l'argent préparé pour l'Œuvre, 4° la matière de la pierre. C'est dans ce dernier sens qu'il faut l'entendre dans ce passage ;

« C'est le Mercure des Mercures
« Et maintes gens mettent leurs cures
« De le trouver pour leur affaire
« Car ce n'est Mercure vulgaire ».

(Jehan de la Fontaine : *La fontaine des amoureux de science*).

C'est au contraire dans le sens d'argent préparé pour l'Œuvre, de Mercure—principe extrait de l'argent qu'on en parle dans cette citation :

« Cuides-tu fixer l'Argent-vif
« Cil qu'est volatil et vulgal
« Et non cil dont je fais métal ?
« Pauvre homme tu t'abuses bien !
« Par ce chemin ne feras rien
« Si tu ne marches d'autres pas ».

(JEAN DE MEUNG : *La complainte de nature à l'alchimiste errant*).

Nous avons déjà dit que le Sel comme troisième principe est à peine mentionné par les anciens alchimistes, aussi ne parlent-ils souvent que du Soufre et du Mercure, or et argent, soleil et lune. Pour embarrasser le vulgaire ils prenaient plaisir à prendre ces termes les uns pour les autres. « Le Soleil est le père de tous les métaux, la Lune est leur mère, quoique la Lune reçoive sa lumière du Soleil. De ces deux planètes dépend le magistère tout entier » (R. Lulle: *la Clavicule*). Dans la première phrase, Soleil et Lune sont synonymes de Soufre et Mercure, principes universels, dans la seconde, ils signifient Soufre et Mercure, matière de l'Œuvre. Ces quatre termes pouvaient donc être pris deux à deux comme synonymes absolus.

Une figure de Barchusen représente le signe du Soufre correspondant à celui du Soleil, de l'or, et celui du

Mercure à celui de la Lune, de l'argent. Les symboles du Soufre et du Mercure principes sont donc applicables à ceux du Soufre et du Mercure, matière de la pierre, à l'Or et à l'argent (Pour ces symboles, voir chapitres II et III de cette seconde partie).

L'Or et l'argent préparés pour l'œuvre s'appelaient or et argent des philosophes. Ils étaient d'abord purifiés, c'est pourquoi Rhasès dit: « Le commencement de notre œuvre est sublimer » (*Livre des lumières*). Sublimer, c'est-à-dire purifier. C'est ainsi que Grever dit : « L'or du vulgaire est impur, souillé par la présence de métaux étrangers, aigre, malade, et pour cela même stérile, de même l'argent vulgaire. Au contraire, le Soleil et la Lune des philosophes sont des plus purs, ils ne sont contaminés par aucun mélange étranger, sains, vaillants, plus abondants en semence génératrice » (Grever: *Secretum nobilissimum*). En purifiant ces métaux on augmentait leur perfection, et on leur donnait ainsi la faculté de croître en perfection pendant le grand œuvre. « L'Or vulgaire n'est que simplement parfait par nature, c'est-à-dire, n'a qu'autant de perfection qu'il luy en faut pour estre parfait, sans qu'il en puisse faire part aux métaux imparfaits et partant si on veut que l'or vulgaire introduise la forme d'Or vulgaire dedans les métaux

imparfaits pour les parfaire, il est nécessaire que l'or vulgaire soit rendu plus que parfait » (Colleson : *Idée parfaite de la philosophie hermétique*). C'est cet excès de perfection que l'or et l'argent transmettaient aux métaux vils pendant le phénomène de la transmutation.

On purifiait l'Or par la cémentation ou par l'antimoine et l'Argent par la coupellation, c'est-à-dire par le plomb : « On demande si les corps parfaits ou luminaires doivent être préparés avant de servir à l'œuvre. Réponse : l'or doit être purifié par cémentation et l'argent par coupellation. Ensuite il faut les réduire en limaille ou en feuilles semblables à celles dont se servent les peintres » (Arnauld de Villeneuve : *Quæstiones tam essentiales quam accidentales ad Bonifacium octavum*).

Tout ceci s'entend pour l'Or et l'argent monétaires ou du commerce, qui sont toujours alliés à des métaux étrangers ; on pouvait employer l'Or natif directement, parce qu'il est suffisamment pur par lui-même : « On trouve dans les entrailles de la terre de l'Or parfait, et il s'en trouve parfois en petits morceaux et grains comme du sable. Si tu en peux recouvrer de celui-là, tel qu'il se trouve et sans être mélangé, il est assez pur ; sinon il te le faudra purger et purifier par l'Antimoine » (Philalèthe : *Entrée ouverte au palais fermé du roi*).





Explication de la planche IX.

Figure I. — (Tirée du *Liber sirgularis* de Barchusen). Elle indique que le Soufre et le Mercure des philosophes sont tirés de l'Or et de l'Argent (Voir chapitre IV.

Figure II. — (C'est le premier des douze pantacles accompagnant les douze clefs de sagesse de B. Valentin). Purification de l'or, le Roi, par l'antimoine, le loup dans un creuset et de l'argent, la Reine, par le plomb Saturne, dans une coupelle (Voir chapitre IV).

Il y avait, avons-nous dit, deux manières de purifier l'or : » Passe l'or par le ciment royal ou par l'Antimoine » (Ph. Rouillac : *Abrégé du Grand-Œuvre.*) Le ciment ou cément royal se composait, suivant Macquer (*Dictionnaire de chimie.*) de quatorze parties de briques pilées, une partie de vitriol vert calcinée ou rouge (c'était par conséquent du sesquioxyde de fer ou colcothar), et une partie de sel commun. On formait une pâte du tout avec de l'eau ou de l'urine, et on le mettait dans un creuset avec l'or, en superposant des couches d'or et de cément alternativement. Pour la purification par l'antimoine on se contentait de fondre l'or avec l'antimoine. La coupellation de l'argent se faisait par les mêmes procédés que les nôtres.

Pour désigner ces opérations les alchimistes employaient une foule de symboles. L'or et l'argent sont généralement figurés par un roi vêtu de rouge et une reine en blanc. « Le mâle est rouge, la femelle est blanche » (Isaac le hollandais : *Opera mineralia*), l'or et l'argent sont ainsi représentés dans le grand Rosaire. Leurs habits désignent les matières étrangères, les impuretés qui les souillent. La figure suivante du Rosaire les représente nus, c'est-à-dire purifiés, débarrassés de leurs impuretés, de leurs habits. Les alchimistes disaient encore

que le roi et la reine s'étaient purifiés dans un bain : « Mais avant de couronner la chasteté de leur amour et de les admettre au lit conjugal, il faut les purger soigneusement de tout péché tant originel qu'actuel.... Préparez-leur donc un bain doux, dans lequel vous les laverez chacun en particulier, car la femelle moins forte et moins vigoureuse ne pourrait pas supporter l'acrimonie d'un bain aussi violent que celui du mâle. Elle serait infailliblement détruite. C'est avec le Stibium que vous préparerez le bain du mâle.... Quant au bain de la femelle. Saturne vous enseignera quel il doit être » (Huginus a Barmâ : *Le règne de Saturne changé en siècle d'or*). Nous trouvons ici désignée allégoriquement la purification de l'or par l'antimoine *(stibium,* en latin) et de l'argent par le plomb (Saturne). La purification était symbolisée par une fontaine où le roi et la reine, le Soleil et la Lune venaient se baigner, on trouve ce symbole dans les figures d'Abraham le Juif et dans le Rosaire.

L'antimoine est symbolisé par un loup et le plomb par Saturne armé de sa faulx. Ainsi dans la première des figures de Basile Valentin (les 12 clefs de sagesse) qui a trait à la purification, l'antimoine symbolisé par un loup est placé du côté du roi, symbole du Soleil, ou or, l'opération se fait en un creuset : le plomb symbolisé par Sa-

turne est placé du côté de la reine, lune ou argent, de ce même côté est placée une coupelle. Quant aux trois fleurs que tient la reine, elles indiquent que la purification doit être répétée trois fois.

La première figure d'Abraham le Juif représentant Mercure poursuivi par Saturne a trait à la purification de l'argent par le plomb. En effet, l'argent vulgaire coupellé perd de son poids, à cause des métaux étrangers qu'il contenait, dont les oxydes sont absorbés par les parois de la coupelle. Les alchimistes voyant que dans cette opération l'argent avait perdu de son poids primitif, admettaient que ses parties volatiles s'étaient évaporées. Saturne ou le plomb poursuit Mercure ou l'argent et lui coupe les jambes, c'est-à-dire, le rend immobile, le fixe, en un mot le rend inaltérable. C'est la véritable fixation du Mercure sur laquelle tant de Souffleurs se sont trompés.

L'or et l'argent purifiés constituaient la matière éloignée de la Pierre. Le Soufre extrait de l'or, le Mercure extrait de l'argent, étaient la matière prochaine. Tous les philosophes concordent sur ce dernier point « L'or est le plus parfait de tous les métaux, c'est le père de notre Pierre, et cependant ce n'en est pas la matière : la matière de la pierre, c'est la semence contenue en

l'Or » (Philalèthe: *Fontaine de la philosophie chimique*). De même : « C'est pourquoi je vous conseille, ô mes amis, de n'opérer sur le soleil et sur la lune qu'après les avoir ramenés à leur matière qui est le Soufre et le Mercure des philosophes » (R. Lulle: *la Clavicule*). Huginus a Barma dit positivement « Le Soufre de l'Or est le vrai Soufre des philosophes. »

La marche suivante était employée par les Alchimistes pour extraire le Soufre ou le Mercure de l'Or ou de l'Argent : ils dissolvaient d'abord ces deux métaux, suivant leur vieil axiome : *Corpora non agunt nisi soluta*. Puis ils congelaient ces solutions, c'est-à-dire les faisaient cristalliser ; ils décomposaient ensuite par la chaleur les sels ainsi obtenus, redissolvaient le résidu, or et argent pulvérulent, et après divers traitements qui variaient un peu d'un philosophe à l'autre, ils avaient enfin le Soufre et le Mercure pour la pierre.

Quant au Sel, c'était généralement un sel de mercure volatil, tel que le bichlorure de mercure ou sublimé corrosif, que les Alchimistes appelaient mercure sublimé. Avant d'être transformé en sel, le mercure devait être purifié par distillation.

Nous avons vu que les philosophes faisaient usage d'acides pour dissoudre l'or et l'argent. « En notre

pierre est caché tout le secret du magistère qui est le soleil, la lune et l'eau-de-vie » (R. Lulle : *Éclaircissement du testament*). Eau-de-vie désigne les liqueurs acides. « Il faut premièrement que le corps soit dissous et que les pores en soient ouverts, afin que la nature puisse opérer » (*Le Cosmopolite*). C'est surtout cette partie du Grand-Œuvre que les Alchimistes ont tenue secrète, c'était selon eux l'opération la plus difficile à trouver.

« Le plus rude travail, la peine tout entière
« Est à parfaitement préparer la matière. »

(Augurel : *la Chrysopée*).

La plupart des adeptes ont même passé sous silence cette partie de l'œuvre, et ils commencent la description du Grand-Œuvre en supposant la préparation de la matière connue. C'est ce que nous affirme au reste Colleson : « Ils ne parlent que fort peu et encore très obscurément de la première opération du Magistère hermétique sans laquelle toutefois on ne peut rien faire en cette science transmutatoire » *(Idée parfaite de la philosophie hermétique)*.

Cependant nous avons réussi à trouver quelques pas-

sages pour éclaircir cette question, il en résulte que l'or était dissous dans l'eau régale et l'argent dans l'eau-forte ou acide azotique, et quelquefois dans l'huile de vitriol (acide sulfurique). Artéphius s'étend plus que tout autre sur l'Eau ou acide employé pour dissoudre l'or, il l'appelle : premier mercure, vinaigre des montagnes. « Cette eau, dit-il, dissout partiellement tout ce qui peut être fondu et liquéfié. C'est une eau pesante, visqueuse, gluante.... Elle résout tous les corps en leur matière première, c'est-à-dire en Soufre et en Argent vif. Si tu mets dans cette eau, quelque métail que ce soit, en limaille ou en lamines déliées, et que tu l'y laisses quelque temps à une chaleur douce, le Métail se dissoudra tout et il sera entièrement changé en une eau visqueuse.... Elle augmente de poids et de couleur le corps parfait » (Artéphius : *Traité secret de la pierre des philosophes*). Le dernier paragraphe est fort juste, le chlorure d'or obtenu par l'action de l'eau régale sur l'or est jaune-brillant et plus lourd naturellement que le métal employé. L'auteur anonyme du *Traité du Blanc et du Rouge*, qui parle très ouvertement du Grand-Œuvre, opère sur les sels obtenus par la dissolution préalable de l'Or et de l'Argent. Voici sa recette de « l'Eau pour l'Or ». C'est simplement l'eau régale. « Prends du vitriol de Hongrie

bleu, bien sec et du salpêtre, plus une livre de sel ammoniac. Fais-en une eau-forte dans un vase de verre bien luté, muni d'une chape de verre » *(Traité du Blanc et du Rouge).* Enfin, Riplée entre dans les détails de l'expérience. « Le corps étant préparé, verse dessus de l'eau composée, pour qu'il soit recouvert d'une épaisseur d'un demi-pouce. L'eau se mettra aussitôt à bouillir sur les chaux du corps, sans aucun feu extérieur. Le corps se dissoudra et on l'élèvera à la forme de glace en desséchant le tout (Riplée : *Moëlle d'Alchimie).* Élever la solution à la forme de glace c'est la faire cristalliser, cette dernière opération s'appelait aussi congélation ou coagulation. « Tu sauras que tout le magistère ne consiste qu'en une dissolution et en une coagulation » (Albert le Grand : *Le livre des huit chapitres).*

Les sels ainsi obtenus ne servaient pas directement à l'Œuvre : « Les sels n'ont aucune qualité transmutatoire, ils servent seulement de clefs pour la préparation de la Pierre » (Basile Valentin : *Char de triomphe de l'Antimoine*). Mais ils subissaient diverses manipulations après lesquelles il étaient transformés en oxydes ou de nouveau en sels.

On symbolisait les acides par des lions dévorant le Soleil ou la Lune. Toute figure représentant le Soleil

ou la Lune, Apollon ou Diane, vaincus et dévorés par un animal fort et courageux, tels le lion, l'aigle, le tigre, etc., symbolise la dissolution des métaux précieux. Philalèthe, dit : Avant de faire le dernier œuvre, il faut trouver une liqueur ou humidité dans laquelle l'or se fonde comme la glace dans l'eau. » Cette eau acide, l'appelle Estomac d'autruche, de même que l'autruche digère tout, de même ce liquide dissout tous les métaux.

Dans les figures que Flamel avait fait sculpter au cimetière des Innocents, la dissolution est représentée par un dragon dévorant un homme qu'il a terrassé.

On figurait la matière préparée par un liquide enfermé dans une fiole comme dans la figure du titre de ce volume. Enfin on la représentait par l'hermaphrodite chimique : « Elle est hermaphrodite et elle donne accroissement à toutes choses se mêlant indifféremment avec elles, parce qu'elle tient renfermées en soi toutes les semences du globe éthéré » (Venceslas Lavinius : *Traité du ciel terrestre*). L'hermaphrodite était figuré par un corps à deux têtes, il s'appelle Rebis et symbolise le Soufre et le Mercure préparés pour l'Œuvre. « Richard l'Anglais rend témoignage de moi disant : la première matière de notre pierre s'appelle Rebis (deux fois chose),

c'est-à-dire une chose qui a reçu de la nature une double propriété occulte qui lui fait donner le nom d'Hermaphrodite » (*Le triomphe hermétique*).

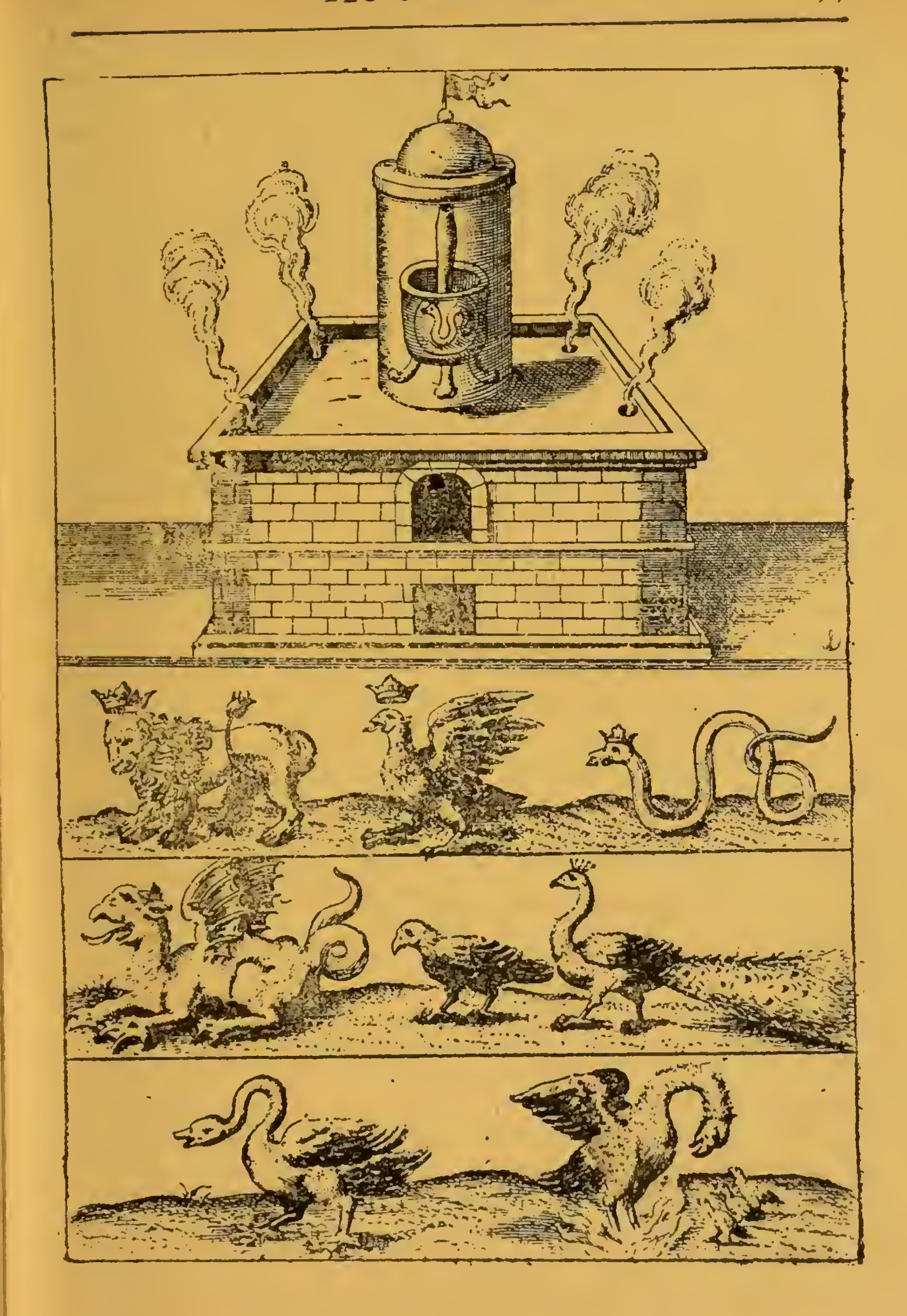
Nous ne saurions faire mal en répétant ici ce que nous avons déjà dit que le Mercure des philosophes, quand il est donné comme seule matière de l'Œuvre, désigne l'ensemble des corps entrant dans la composition de la matière. Pris dans ce sens ce n'est pas un corps spécial, c'est le synonyme de matière de l'œuvre, c'est du reste ce qui ressort parfaitement du passage suivant de Riplée : « Maintenant, mon fils, pour vous dire quelque chose du Mercure des Philosophes, apprenez que quand vous aurez mis votre eau-de-vie avec l'homme rouge (qui est notre Magnésie) et avec la femme blanche, qu'on appelle albifique, et qu'ils seront tous conjoints ensemble, en sorte qu'ils ne fassent qu'un même corps, c'est alors en vérité que vous aurez le Mercure des philosophes » (Riplée : *Traité du Mercure*).

Nous terminerons ce chapitre par quelques mots sur le petit magistère et le Grand-Œuvre ou grand Magistère. Le petit œuvre ou petit magistère se faisait avec le Mercure (sels d'argents), mais la pierre philosophale ainsi obtenue était blanche et ne transmuait les métaux qu'en argent. Le Grand-Œuvre se faisait avec un mé-

lange de sels d'or et d'argent, avec le Soufre et le Mercure, on obtenait la véritable pierre philosophale, rouge, transmuant les métaux en or.

On représentait les deux pierres et les deux magistères par des arbres ; l'un, l'arbre lunaire porte des lunes en guise de fruit, c'est le petit œuvre ; l'autre, l'arbre solaire porte des soleils, c'est le symbole du Grand-Œuvre. Cette distinction entre deux œuvres est ancienne, tous les Alchimistes la connaissaient. « Les philosophes affirment expressément que l'or a d'abord passé par l'état d'argent. Si donc quelqu'un voulait parfaire l'Œuvre avec l'argent seul, il ne pourrait avancer au delà du blanc, et il ne pourrait convertir les métaux imparfaits qu'en argent, et jamais en or » (Vogel : *De lapidis physici conditionibus*). Geber reconnaissait deux pierres philosophales ou élixirs, puisqu'il dit : « La Lune fermentée pour l'Elixir blanc se prépare en dissolvant la Lune dans son eau corrosive » (Geber : *Livre des fourneaux*).

La marche des deux œuvres était identique, sauf que le petit magistère s'arrêtait à l'apparition de la couleur blanche, tandis que le grand magistère poursuivait jusqu'à la couleur rouge : le *Traité du blanc et du rouge* distingue aussi les deux œuvres, après avoir parlé tout au long du Grand-Œuvre ou œuvre au rouge, il se con-



Explication de la planche X.

Cette figure se trouve dans le *Muscum hermeticum*. L'athanor et les principaux animaux symboliques de l'Hermétisme. Cet athanor a une forme un peu fantaisiste, mais on y retrouve les parties principales. La tour surmontée du dôme, le bain de sable et l'œuf philosophique. Le serpent enfermé dans l'œuf représente la matière de la pierre. Le lion est le symbole du fixe du Soufre, l'aigle symbole du volatil, du Mercure. Le serpent et le dragon, symboles de la Matière. Le corbeau représente la couleur noire, le cygne la couleur blanche, le paon les couleurs de l'arc-en-ciel, enfin le phénix symbolise la couleur rouge.

(Voir chapitres II, V et VI.

tente de dire que pour le petit œuvre, il suffit de répéter les mêmes opérations en ne travaillant que sur l'argent dissous dans son eau spéciale. Les philosophes n'ont guère traité que du Grand-Œuvre, aussi nous délaisserons le petit magistère. Il est cependant bien entendu que le fourneau, le vaisseau, le feu, les opérations, les couleurs sont semblables dans les deux cas, mais le Grand-Œuvre est plus long, car après la couleur blanche, fin du petit œuvre, d'autres couleurs apparaissent dans le grand. En somme, en parlant de l'un, nous parlerons implicitement de l'autre.

CHAPITRE V

L'ŒUF PHILOSOPHIQUE ET SES SYMBOLES. — LE SCEAU D'HERMÈS. — L'ATHANOR. — LE FEU DES PHILOSOPHES. — LES DEGRÉS.

La Matière de la pierre étant préparée, il s'agissait de lui donner par une cuisson ménagée la propriété de transmuer les métaux. Pour cela on enfermait la matière dans un petit ballon ou matras, décoré du nom d'œuf

philosophique ; on plaçait le tout sur une écuelle pleine de cendres ou de sable, et l'on chauffait selon certaines règles dans une espèce de fourneau à reverbère, l'Athanor.

Les Alchimistes sont généralement assez explicites sur ces parties accessoires de l'Œuvre. Le matras dans lequel on place la matière se nomme œuf des philosophes, c'est un ballon en verre assez résistant, quelquefois il est en terre cuite, quelques-uns se servaient d'œufs philosophiques en métal, cuivre ou fer. Le ballon en verre était l'œuf philosophique le plus employé. « Le vase de l'Art est l'œuf des philosophes, qui est fait d'un verre très pur, ayant le cou de longueur moyenne ; il faut que la partie supérieure du cou puisse être scellée hermétiquement et que la capacité de l'œuf soit telle que la matière qu'on y mette n'en remplisse que le quart » (Huginus a Barma : *le Règne de Saturne).* Roger Bacon se servait indifféremment d'un vaisseau de verre ou de terre. « Le vaisseau doit être rond, avec un petit col. Il doit être en verre ou en une terre aussi résistante que le verre ; on en fermera hermétiquement l'orifice avec un couvercle et du bitume » (Roger Bacon : *Miroir d'Alchimie).* Philalèthe insiste surtout sur la fermeture et la capacité. « Aye un vaisseau de

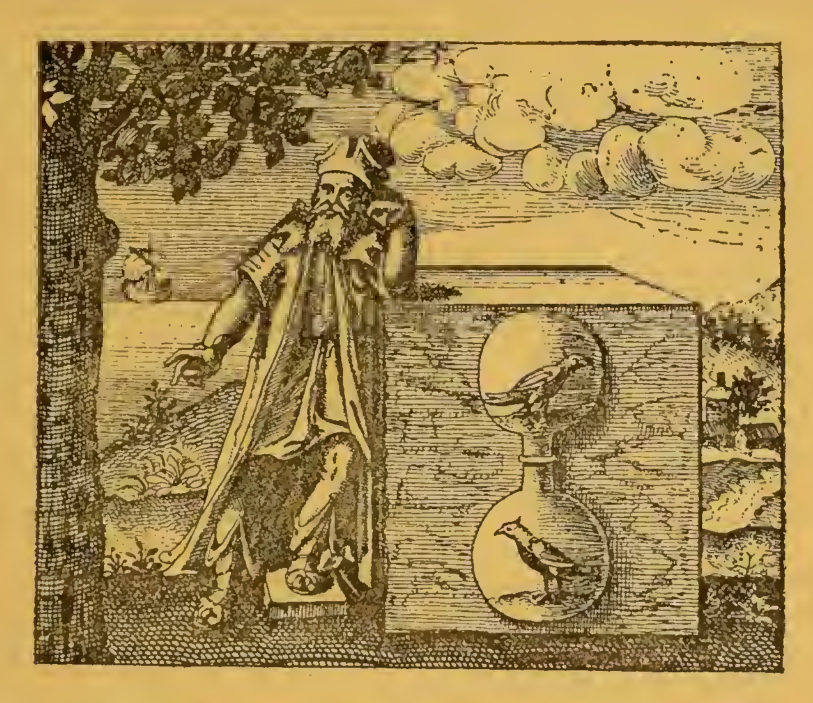
verre fait en ovale, qui soit rond et assez grand pour contenir une once d'eau distillée dans toute la capacité de sa panse.... Il le faut sceller par haut avec cette précaution qu'il n'y ait ny fente ny aucun trou, autrement ton ouvrage serait perdu » (Philalèthe : *Entrée ouverte au palais fermé du roi).*

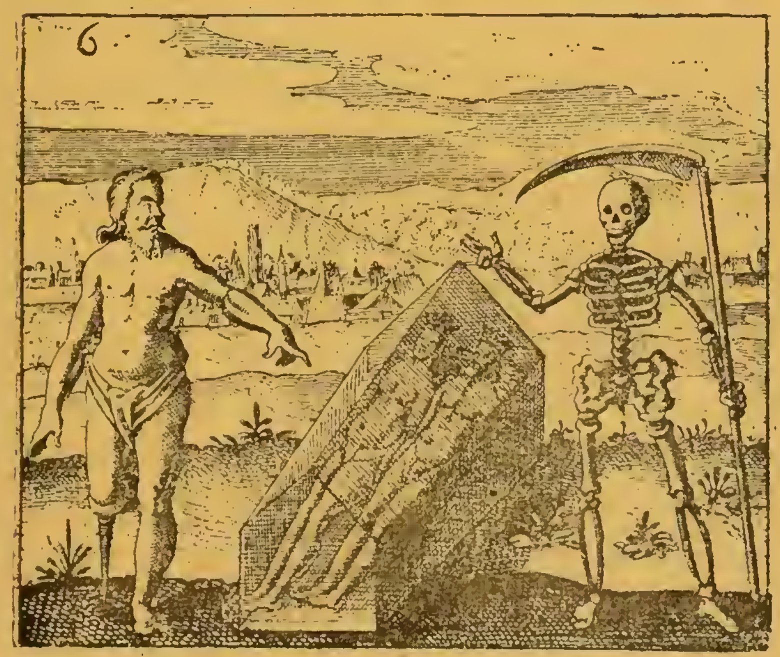
On appelait ce vaisseau œuf d'abord à cause de sa orme, ensuite parce que de lui comme d'un œuf devait sortir après incubation dans l'Athanor, la Pierre philosophale, l'Enfant couronné et vêtu de la pourpre royale, comme disaient les Alchimistes. C'est à peu près dans ce sens que Rouillac donne l'étymologie de ce mot : « Tout ainsi qu'un œuf a tout ce qui lui est nécessaire pour la génération du poulet, qu'il n'y faut rien ajouter et qu'il n'y a rien de superflu qu'il faille ôter, de même aussi, il faut enclore en notre œuf tout ce qui est nécessaire à la génération de la pierre » (Rouillac : *Abrégé du Grand-Œuvre*).

Dans les passages cités plus haut, on voit que les philosophes insistent beaucoup sur la fermeture complète de l'œuf, les uns comme Bacon employaient un couvercle qu'ils fixaient avec un lut ou avec du bitume, mais la plupart employaient le sceau d'Hermès. Le *Filet d'Ariadne*, traité anonyme, nous donne des détails fort inté-

ressants sur cette opération. Il donne trois manières de sceller hermétiquement un ballon : 1°) on plaçait le col sur un feu très ardent, mais en le séparant du feu par une tuile percée en sorte que le verre ne se ramollissait qu'en un point du col ; quand le verre était ramolli, on coupait le col à cet endroit avec une paire de ciseaux, les bords coupés se soudaient, absolument comme quand on coupe un tube de caoutchouc ; 2°) on ramollissait le col de la même façon puis on tordait le col en tirant légèrement, et à la flamme d'une chandelle, on fondait l'extrémité pointue de façon à produire une petite perle de verre ; 3°) on chauffait l'ouverture du ballon et un bouchon de verre pouvant s'y adapter, on fermait le ballon avec son bouchon et on coulait dessus du verre fondu.

Quelques alchimistes préféraient au simple ballon de verre un appareil formé de deux matras, le col de l'un entrant dans le col de l'autre. « Il y a deux vaisseaux de même forme, grandeur et quantité en haut, où le nez de l'un entre dans le ventre de l'autre, afin que par l'action de la chaleur ce qui est en l'une partie, monte dans la tête du vaisseau et après par l'action de la froideur qu'il descende dans le ventre » (Raymond Lulle : *Eclaircissement du testament*). De même « Les uns se servent de vaisseaux de verre ronds ou ovales. D'autres préfèrent




6

Explication de la planche XI.

Figure I (Edition Allemande du *Crede Hihi*).

L'œuf philosophique double. Les deux oiseaux indiquent qu'une matière volatile s'est sublimée dans le ballon supérieur (Voir chapitre V).

Figure II (*Viatorium spagyricum*).

Le Roi et la reine Soufre et Mercure, enfermés dans le sépulcre philosophique. Le Squelette indique que nous sommes pendant l'opération nommée mortification.

Le boîteux ou Vulcain, symbole du feu, indique que l'on doit chauffer l'œuf philosophique (Voir chapitre V).

la forme d'aludel, ils prennent un vaisseau dont le col court pénètre dans un autre vaissau qui sert de couvercle, on les lute (Libavius : *De lapide philosophorum*).

On les scellait, soit avec un lut résistant, soit en fondant le col du premier ballon sur le col du second. Cette disposition offrait les avantages suivants : les vapeurs se condensaient plus facilement au contact des parois froides du ballon supérieur, puis la capacité intérieure étant plus grande, l'appareil courait moins de risques d'éclater.

Les alchimistes donnaient différents noms à l'œuf philosophique. Selon Flamel ils le nommaient : sphère, lion vert, prison, sépulcre, fiole, cucurbite, maison du poulet, chambre nuptiale. Les noms de sphère, fiole et de cucurbite lui ont été donnés à cause de sa forme ; l'expression maison du poulet n'est qu'une périphrase : chambre nuptiale, prison, sépulcre, sont des images très compréhensibles, si l'on se rappelle que le Soufre et le Mercure, matière de la pierre, étaient appelés homme rouge, femme blanche ; l'œuf était une prison parce que une fois que les époux philosophiques (le roi et la reine, l'homme rouge et la femme blanche, Gabricius et Beïa) y étaient entrés, ils y étaient détenus jusqu'à la fin de l'Œuvre. Sépulcre : parce que les époux y mouraient, après s'être unis, après leur mort naissait leur fils (la

pierre philosophale), car toute génération procède de putréfaction, la mort engendre la vie, selon une théorie en vogue au moyen-âge (Voyez chapitre VII). Ce symbole du sépulcre est assez fréquent pour désigner l'œuf philosophique : « Prends garde que la conjonction du mari et de son épouse ne se fasse qu'après avoir ôté leurs habits et ornements, tant du visage que de tout le reste du corps afin qu'ils entrent dans le tombeau aussi nets que quand ils sont venus au monde » (Basile Valentin : *Les douze clefs de sagesse.*) C'est sous forme de tombeau qu'il est symbolisé dans les figures qui accompagnent le Rosaire dans « l'*Artis auriferæ quam chemiam vocant* ». Dans le *Viatorium spagyricum* l'œuf avec la matière est figuré par un sépulcre de verre où sont renfermés le roi et la reine.

L'œuf est appelé chambre nuptiale, lit nuptial, parce que c'est en lui qu'avait lieu la conjonction du Soufre et du Mercure, l'union du roi et de la reine. Dans le Songe vert, il est parlé d'une maison de verre fermée complètement, on y introduit les époux et l'on ferme la porte avec la matière même dont la maison est composée.

L'œuf était encore nommé matrice par analogie, parce que « La matrice de la femme après qu'elle a conçu, demeure close et fermée, afin qu'il n'y entre aucun air

estrange et que le fruit ne se perde. Ainsi notre pierre doit toujours demeurer close en son vaisseau » (Bernard le Trévisan : *la Parole délaissée*) et aussi parce qu'on y enferme les deux spermes minéraux. Soufre et Mercure d'où doit naître la pierre des philosophes.

L'œuf était enfin appelé ventre de la mère, mortier, crible. Crible parce que les vapeurs qui s'élèvent, après s'être condensés, retombent goutte à goutte comme un liquide passant à travers un crible.

L'œuf rempli et fermé était placé dans une écuelle ou bassine contenant des cendres ou du sable fin. Hélias dans son *Miroir d'Alchimie* recommande de placer l'œuf dans une coupelle contenant des cendres tassées, de façon que les deux tiers supérieurs du ballon émergent seuls. Quelques philosophes au lieu du bain de sable employaient le bain-marie, qu'ils appelaient feu humide.

L'écuelle et l'œuf étaient logés dans un fourneau spécial nommé Athanor, du mot grec αθανατος, immortel, parce que le feu une fois allumé, devait brûler jusqu'à la fin de l'Œuvre. Certains alchimistes ont fait figurer dans leurs œuvres divers modèle d'Athanor : un des plus curieux se trouve dans le « *Bouquet chymique* », de Planiscampi. Il se compose de deux fourneaux accolés, dans l'un des deux on fait du feu et les gaz provenant

de la combustion, passant par un trou de communication, vont échauffer l'autre fourneau. L'Athanor de Barchusen est un fourneau ordinaire. Mais le véritable Athanor, celui qui était connu des premiers alchimistes occidentaux : Albert le Grand, Roger Bacon, Arnauld de Villeneuve, est une sorte de fourneau à reverbère pouvant se démonter en trois parties. La partie inférieure contenait le feu, elle était percée de trous pour permettre l'accès de l'air et présentait une porte. La partie moyenne, cylindrique aussi, offrait trois saillies disposées, selon un triangle, sur lesquelles reposait l'écuelle contenant l'œuf. Cette partie était percée selon un de ses diamètres de deux trous opposés, fermés par des disques de cristal, ce qui permettait d'observer ce qui se passait dans l'œuf. Enfin la partie supérieure, pleine, sphérique, constituait un dôme ou réflecteur, reverbérant la chaleur. Tel était l'Athanor généralement en usage. Les dispositions principales demeuraient invariables et les changements que les alchimistes y apportaient personnellement n'avaient aucune importance. Ainsi on trouve figuré dans le *Liber mutus* un athanor assez élégant en forme de tour crénelée.

Le symbole du fourneau est un chêne creux, on le trouve ainsi représenté dans les figures d'Abraham le Juif.

On donnait à l'ensemble : fourneau, écuelle, œuf philosophique, le nom de triple vaisseau. « Ce vaisseau de terre est appelé par les philosophes triple vaisseau car dans son milieu il y a une écuelle pleine de cendres tièdes, dans lesquelles est posé l'œuf philosophique « (*Le livre de Nicolas Flamel*).

Les alchimistes, si jaloux de tout ce qui concernait le Grand-Œuvre, n'ont eu garde d'être clairs sur le feu ou les degrés de chaleur nécessaires pour l'œuvre. La connaissance de ces degrés était regardée par eux comme l'une des clefs les plus importantes du Grand-Œuvre « Beaucoup d'alchimistes sont dans l'erreur, parce qu'ils ne connaissent pas la disposition du feu qui est la clef de l'œuvre, car il dissout et coagule en même temps ce qu'ils ne peuvent saisir, parce qu'ils sont aveuglés par leur ignorance » (Raymond Lulle : *Vade mecum seu de tincturis compendium*). En effet, la matière une fois préparée, la cuisson seule pouvait la changer en pierre philosophale. « Je ne vous commande que cuire, cuisez au commencement, cuisez au milieu, cuisez à la fin, et ne faites autre chose » (*La Tourbe des philosophes*).

Les alchimistes distinguaient plusieurs espèces de feu : le feu humide, c'est le bain-marie qui fournit une température constante ; le feu surnaturel ou artificiel

désignait des acides, ceci vient de ce que les alchimistes avaient remarqué que les acides produisent une élévation de température dans leurs diverses réactions, et aussi qu'ils ont sur les corps le même effet que le feu, ils les désorganisent, détruisent rapidement leur aspect primitif. Enfin le feu naturel, ordinaire.

En général, les alchimistes n'employaient ni charbon ni bois pour chauffer l'œuf philosophique, il aurait fallu une surveillance continuelle et il aurait été de plus à peu près impossible d'obtenir une température constante. Aussi Marc Antonio s'emporte-t-il contre les souffleurs ignorants qui se servaient de charbons : « A quoy bon ces flammes violentes, puisque les Sages n'usent point de charbons ardens, ny de bois enflammés pour faire l'œuvre hermétique » (*La lumière sortant par soi-même des ténèbres*). Les philosophes hermétiques employaient une lampe à huile à mèche d'amiante, dont l'entretien est facile et qui fournit une chaleur à peu près uniforme, c'est là le feu qu'ils ont tant caché et dont quelques-uns seulement parlent ouvertement.

Ils admettaient plusieurs degrés à leur feu, selon que l'œuvre était plus ou moins avancé ; ils parvenaient à régler leur feu en augmentant le nombre des brins qui composaient la mèche : « Fais d'abord un feu doux,

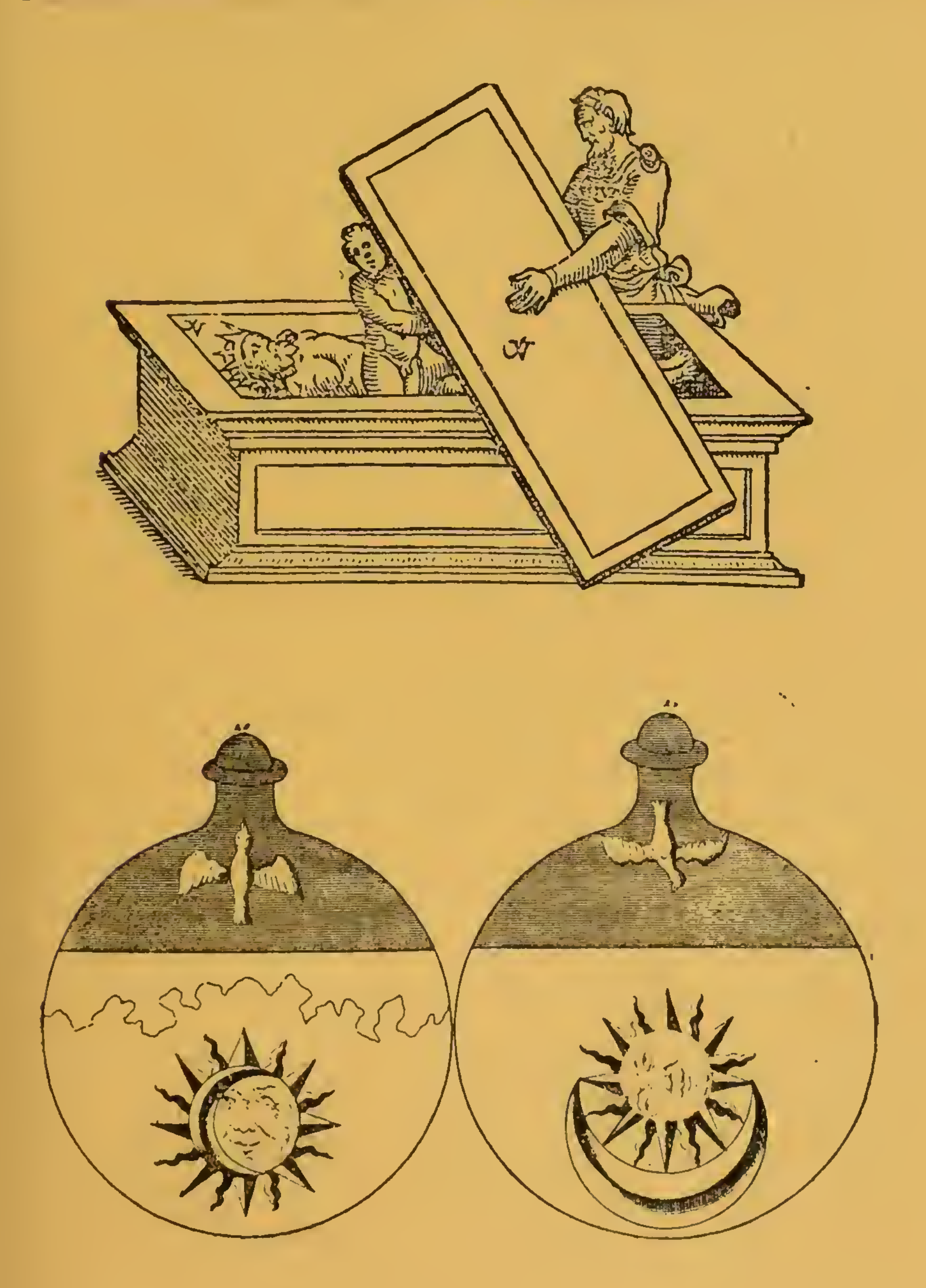
comme si tu n'avais que quatre fils à ta mèche, jusqu'à ce que la matière commence à noircir. Puis augmente, mets quatorze fils, la matière se lave, elle devient grise, enfin mets vingt-quatre fils et tu auras la blancheur parfaite » (Happelius, *Aphorismi basiliani*).

Le premier degré du feu, celui du commencement de l'œuvre, équivalait environ à 60 ou 70 degrés centigrades : « Faites votre feu à proportion qu'est la chaleur dans les mois de juin et de juillet » (*Dialogue de Marie et d'Aros*). Il ne faut pas oublier que c'est un égyptien qui parle ; au reste, le premier degré était encore appelé feu d'Egypte, justement parce qu'il égale à peu près la température estivale de l'Égypte. Quelques alchimistes oubliant ce point ont indiqué pour le premier degré une moyenne trop faible, tel Ph. Rouillac : « Observe surtout le feu et ses degrés, que le premier soit fébrile, c'est-à-dire, égal à la température du soleil au temps du mois de février » (*Abrégé du Grand-Œuvre*). On s'assurait au premier degré que l'on avait atteint la température voulue, en approchant la main de l'œuf, on devait pouvoir le toucher sans se brûler. « Tu ne laisseras jamais le vaisseau s'échauffer trop, de façon que tu puisses toujours le toucher avec la main nue sans te brûler. Ceci durera tout le temps de la solution » (Riplée : *Traité des douze portes*).

Les autres degrés se trouvent facilement en doublant, triplant, etc., à peu près la température du premier degré. Il y en avait quatre en tout. Le second oscille entre la température d'ébullition de l'eau et de fusion du soufre ordinaire, le troisième est un peu inférieur à la fusion de l'étain et le quatrième à celle du plomb.

Les symboles du feu sont : les ciseaux, l'épée, la lance, la faux, le marteau, en un mot tous les instruments pouvant produire une blessure : « Ouvre-lui donc les entrailles avec une lame d'acier » dit le *Texte dAlchymie*, en parlant du minéral d'où s'extrait l'huile de vitriol. Dans les figures d'Abraham le Juif, Saturne, armé d'une faux, indique que l'on doit purifier l'argent par le plomb à l'aide de la chaleur. Dans les figures de Basile Valentin on voit également un chevalier qui combat avec l'épée deux lions mâle et femelle, ce qui indique que c'est par le feu qu'il faut fixer le volatil. Enfin nous retrouvons aussi l'épée comme symboles du feu dans les sculptures de Flamel au cimetière des Innocents.

Pour terminer voici selon Bernard le Trévisan les qualités que doit avoir le feu philosophique : « Faites un feu vaporant, digérant, continuel, non violent, subtil, environné, aéreux, clos, incomburant, altérant » (Bernard le Trévisan : *le Livre de la philosophie naturelle des métaux*).



Explication de la planche XII.

Figure I (*Margarita pretiosa*).

L'or matière de la Pierre est enfermé dans le sépulcre ou œuf philosophique. Mais du temps qu'on l'y enfermait il a engendré un fils, c'est-à-dire, il s'est produit un corps nouveau, l'alchimiste ensevelit le père et le fils (Voir chapitre V).

Figure II et *III* (*Liber singularis* de Barchusen).

Deux œufs philosophiques scellés, renfermant la Matière de la Pierre, or et argent. Dans l'un il y a sublimation, ce qu'indique l'oiseau qui s'élève. Dans l'autre, la matière sublimée s'est précipitée ou condensée, ce qu'indique l'oiseau qui descend (Voir chapitre VI).

CHAPITRE VI

LES OPÉRATIONS. — CAUSES DES DIFFÉRENCES ENTRE LES ALCHIMISTES AU SUJET DES OPÉRATIONS. — LA PUTRÉFACTION. — LES RÉGIMES DE PHILALÈTHE. — FERMENTATION. — PROJECTION. — SYMBOLES DES OPÉRATIONS.

La matière étant enfermée dans l'Œuf philosophique et le feu allumé, les corps mis en présence réagissent aussitôt les uns sur les autres. Il se produisait diverses actions chimiques : précipitation, sublimation, dégagement de gaz ou de vapeurs, cristallisation, etc., en même temps la Matière changeait plusieurs fois de couleur. Dans ce chapitre nous nous occuperons des phénomènes chimiques nommés opérations par les alchimistes et dans le suivant nous traiterons des couleurs.

Les alchimistes diffèrent notablement les uns des autres au sujet du nombre et de la dénomination des opérations. Cela se conçoit, prenons un exemple : la matière émet des vapeurs en devenant noire, puis les vapeurs se condensent et retombent sous forme de liquide. Un premier alchimiste ne considérant que l'ensemble du

phénomène, lui donnera le nom de distillation, parce qu'en effet dans toute distillation on trouve deux parties : vaporisation, condensation. Un autre distinguant les phases du phénomène, dira qu'il y a eu sublimation (vaporisation) et précipitation (condensation), un dernier prenant la couleur noire en considération ajoutera une troisième phase : la putréfaction. Et pourtant tout cela ne désignera qu'un seul et même phénomène.

Il en est de même pour toutes les autres opérations.

Aussi constate-t-on de grandes différences d'un philosophe à l'autre. Tandis que Pernety établit douze opérations : calcination, congélation, fixation, dissolution, digestion, distillation, sublimation, séparation, incération, fermentation, multiplication, projection, Bernard le Trévisan n'en admet qu'une seule.

« Combien que les philosophes divisent le magistère en plusieurs opérations selon le degré des formes et de leurs diversités, toute fois il n'y en a qu'une en la formation de l'œuf » (Bernard le Trévisan ; *De la nature de l'œuf*). Mais c'est là une opinion légèrement paradoxale, et les autres alchimistes analysent un peu plus. Hélias compte sept opérations : sublimation, calcination solution, ablution, cération, coagulation, fixation » et

Albert le Grand quatre : purification, lavage, réduction fixation.

Ce qui ne contribue pas peu à embrouiller la question, c'est que les uns comptent les opérations depuis la préparation de la Matière, tandis que les autres commencent à compter seulement du moment où la Matière est enfermée dans l'œuf. Mais, en somme, on peut partager le Grand Œuvre en quatre parties : 1° Préparation de la Matière ; 2° Cuisson dans l'œuf philosophique et apparition des couleurs dans l'ordre voulu ; 3° Opérations ayant pour but de donner à la Pierre philosophale une plus grande force, ce sont la fixation et la fermentation. 4° Enfin la transmutation à l'aide de la Pierre, des métaux vils en or, et en argent, c'est la projection.

Toutes les opérations diverses qui ont lieu pendant le Grand-Œuvre peuvent se ramener à une seule, la cuisson, car tout se fait par le feu. C'est au reste ce que dit Alain de Lille : « Les noms de décoction, commixtion, mélange, sublimation, contrition, dessèchement, ignition, déalbation, rubification et de quelqu'autre nom qu'on puisse appeler l'opération, ce n'est qu'un seul régime, qu'on nomme simplement contrition, décoction. » Basile Valentin lui n'admet que deux opérations, la solution et la coagulation c'est-à-dire des passages successifs

de la Matière de l'état de repos à l'état de mouvement « L'Esprit. *Ignis et Azoth tibi sufficiunt.* Albert : O céleste parole, comment doy-je faire cela. L'esprit : Solve, coagula, dissous et coagule » (*Colloque de l'Esprit de Mercure avec frère Albert*).

Malgré cette grande diversité d'opinions, nous allons essayer de jeter quelque lumière dans ce chaos. La première opération (la Matière étant préparée), est la conjonction ou coït. C'est l'union du Soufre et du Mercure, du mâle et de la femelle. On chauffe et la couleur noire apparaît. C'est alors la putréfaction. Nous verrons plus loin pourquoi l'on a donné le nom de putréfaction à l'ensemble des phénomènes qui se produisent du temps que la matière est noire. On a donné bien des noms à la putréfaction. Voici ses principaux synonymes : Mort, destruction, perdition, calcination, dénudation, séparation, trituration, assation, extraction, commixtion, liquéfaction, division, distillation, corruption, imprégnation.

A la suite de la putréfaction vient l'ablution. Cette opération consiste à faire apparaître la blancheur après la noirceur, à laver pour ainsi dire la pierre, puisque de noire elle devient blanche. Les philosophes ont symbolisé l'ablution par la salamandre qui se purifie dans le

feu, par l'asbeste ou amiante que la flamme blanchit sans la consumer. « Ablution n'est autre chose que l'abstraction de la noirceur, tache, souillure et immondicité, laquelle se fait par la continuation du second degré du feu d'Egypte » (Rouillac : *Abrégé du Grand-Œuvre*). L'ablution est encore nommée : déalbation, abstersion, résurrection.

Enfin vient la rubification, caractérisée par l'apparition de la couleur rouge indiquant que l'œuvre est parfait. A cette classification basée sur la succession des couleurs on peut ramener toutes les opérations qu'ont imaginées les alchimistes.

Philalèthe lui-même rattache les opérations aux couleurs, il ne leur donne pas de noms particuliers, il se contente de les désigner par les noms des métaux, qui servaient de symboles aux couleurs (Voyez le chapitre VII). Voici le résumé de ce qu'il dit à ce sujet dans « l'Entrée ouverte au Palais fermé du roi ». « 1° Régime de Mercure : la matière passe par diverses couleurs, s'arrête un peu au vert et finalement noircit. Il dure cinquante jours. Des vapeurs colorées qui s'élèvent, se condensent et retombent dans le fond sur la matière solide. 2° Régime de Saturne. C'est la noirceur. La matière est noire fondue, elle bout, d'autres fois elle

se solidifie. Ce régime dure quarante jours. 3° Régime de Jupiter. Du noir au commencement du blanc. Vapeurs et condensation. « Durant ce temps-là toutes sortes de couleurs que l'on ne saurait imaginer paraîtront, les pluyes seront alors plus abondantes de jour à autre et enfin, après toutes ces choses, qui sont très agréables à voir, il paroist au costé du vaisseau une blancheur en façon de petits filaments ou comme des cheveux ». Ce régime dure vingt et un jours. 4° Régime de la Lune. C'est la blancheur parfaite ; la durée en est de trois semaines, la matière se solidifie et se liquéfie alternativement plusieurs fois par jour. Elle est enfin sous forme de petits grains blancs. 5° Régime de Vénus. La matière passe du blanc au vert, bleu livide, rouge-brun. Elle fond et se gonfle. Ceci dure quarante jours. 6° Régime de Mars : La matière se dessèche, elle est successivement orange et jaune brun, puis elle présente les couleurs de l'iris, ceci dure quarante-cinq jours. 7° Régime du Soleil : la matière passe de l'orangé au rouge, elle émet des vapeurs rouges, puis s'affaisse, devient humide, se dessèche, coule et se solidifie, cela plusieurs fois en un jour, enfin elle se met en petits grains rouges ».

Philalèthe ne parle ici ni de la fermentation ni de la

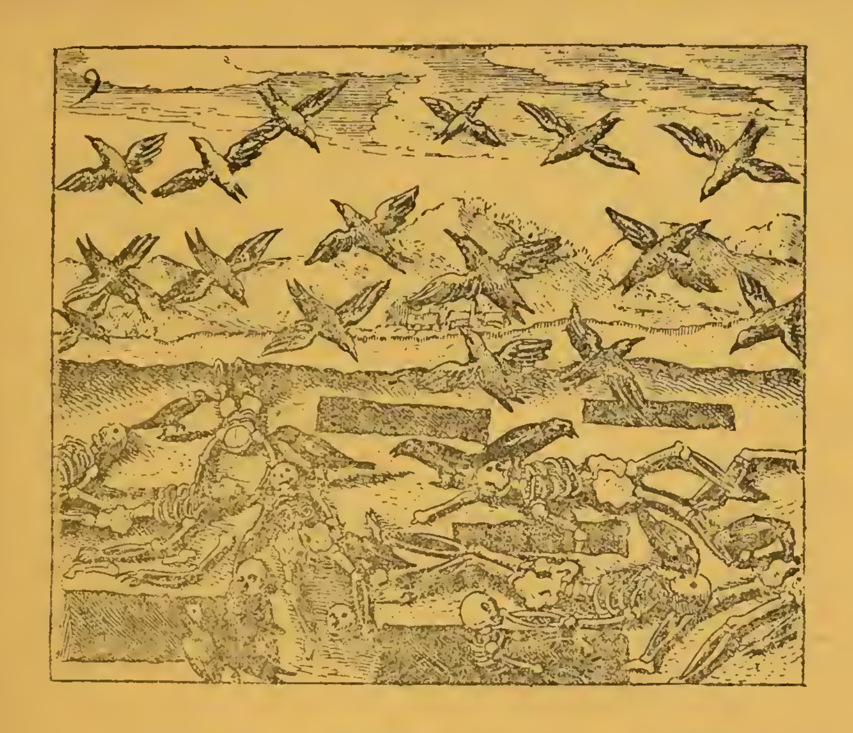
projection, il traite de ces deux opérations séparément. Les régimes ne comprennent que les phénomènes qui ont lieu dans l'œuf philosophique.

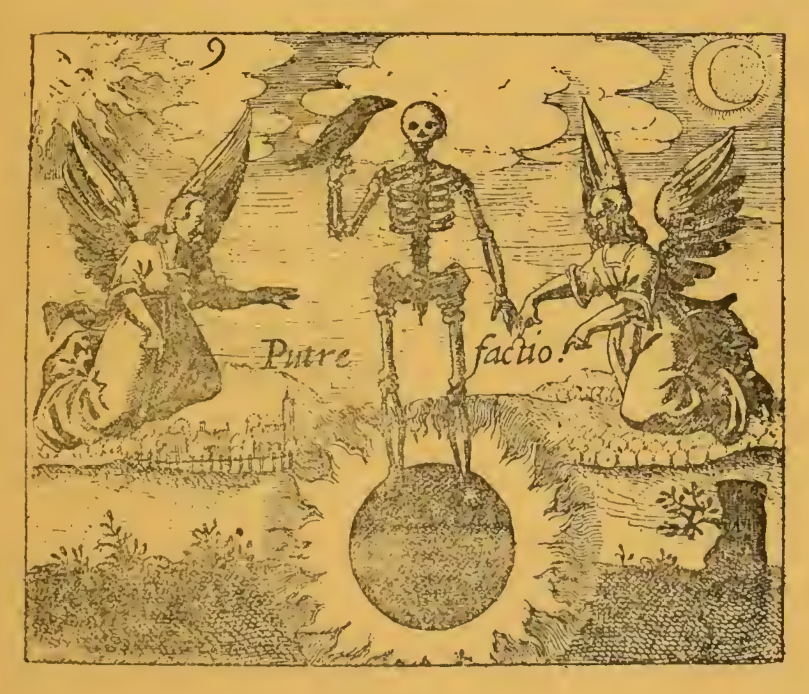
La fermentation est l'opération qui suit l'apparition de la couleur rouge. Elle a pour but d'accroître la puissance de la Pierre et de lui permettre de transmuer plus rapidement les métaux. Généralement on brisait l'œuf philosophique, on recueillait la matière rouge, on la mêlait à de l'or fondu, on obtenait une masse friable rouge, à laquelle faisait subir des traitements variant d'un philosophe à l'autre ; selon les Alchimistes, la Pierre allait ainsi en augmentant, non seulement de quantité mais encore de qualité, et cela indéfiniment, on comprend dès lors l'exclamation enthousiaste de Raymond Lulle « *Mare tingerem, si mercurius esset !* » La plupart des philosophes opéraient ainsi que nous venons de le dire. « Si tu veux te servir de la teinture physique pour transmuer, tu en projetteras d'abord une livre sur mille de soleil fondu. Alors seulement la médecine sera prête et propre à faire disparaître la lèpre des métaux » (Paracelse : *Tinctura physicorum*). Eck de Sultzbach décrit l'opération avec soin « Prends deux marcs d'or pur, fonds-les en un creuset, projettes-y un quart de livre de la médecine susdite, elle sera immédiatement absorbée par l'or et

ne fera plus qu'un avec lui ; projettes-y de nouveau un quart de livre de la médecine pour convertir tout l'or ; broie, puis expose à un feu violent et le tout se convertira en une poudre rouge comme du minium. Projettes-en une partie sur cent parties de Lune pure et tu obtiendras un or excellent » (Eck de Sultzbach : *Clavis philosophorum*).

Quelques alchimistes suivaient une autre méthode pour la fermentation ; ils prenaient la matière au rouge et après l'avoir mêlée avec du mercure sublimé (bichlorure de mercure) la faisaient digérer à une douce chaleur dans un matras, mais le résultat obtenu était le même.

La matière étant fermentée est dès lors apte à transmuer les métaux. L'opération par laquelle les métaux vils étaient changés en or et en argent, était nommée projection. Pour cela on prenait un métal, mercure, plomb, étain, le premier était fortement chauffé sans atteindre toutefois son point d'ébullition, les deux autres étaient simplement fondus, puis dans le creuset où se trouvait le métal chauffé on projetait un morceau de pierre philosophale enveloppé dans de la cire. On laissait refroidir et l'on trouvait un lingot d'or égal en poids au métal employé selon les uns, moindre selon les autres, ce qui dé-


9


9
Putre factio.

Explication de la planche XIII.

Ces deux figures sont tirées du *Viatorium spagyricum.*

Figure I. — Fin de la putréfaction, symbolisée par les squelettes et les corbeaux. Il se dégage des vapeurs qui se condensent, la matière est très agitée, ce qu'indiquent les corbeaux volant dans tous les sens (Voir chapitres VI et VII).

Figure II. — Putréfaction symbolisée par le squelette, la sphère noire, le corbeau (Voir chapitres VI et VII).

pendait de la qualité de l'élixir ou pierre philosophale employé. L'enveloppe de cire était, paraît-il, indispensable, car c'est pour avoir négligé cette précaution qu'Helvétius manqua sa première projection ainsi qu'il le raconte dans son « *Veau d'Or* ». Il ne réussit la seconde qu'en enveloppant son fragment de pierre dans une boulette de cire.

Nous allons maintenant examiner les symboles des principales opérations. La première ou conjonction était symbolisée par le mariage du Soufre et du Mercure, du roi et de la reine. Le pantacle de la sixième clef de Basile Valentin qui représente le Roi donnant l'anneau nuptial à la Reine pendant qu'un évêque les bénit, symbolise la conjonction. N'oublions pas que la conjonction était aussi nommée mariage philosophique. Dans les figures qui accompagnent le grand Rosaire (imprimé dans l'*Artis Auriferæ*) la conjonction est figurée plus crûment par l'union charnelle du roi et de la reine.

La putréfaction était symbolisée par tout ce qui pouvait rappeler l'idée de mort ou de noirceur, cadavre, squelette, corbeau, etc. C'est ainsi que dans le *Vialorium spagiricum* la putréfaction est symbolisée par un squelette debout sur une sphère noire, il tient dans sa main droite un corbeau. Le pantacle de la quatrième clef

de Basile Valentin a le même sens, il représente un squelette debout sur un catafalque.

La déalbation, opération qui suivait la putréfaction, était assimilée à la résurrection suivant la mort, comme le blanc (symbole de la vie) vient dans l'œuvre après le noir (symbole de la mort).

Le huitième pantacle de Basile Valentin est relatif à cette opération. On peut le commenter ainsi dans son double sens, mystique et alchimique : Toute vie procède de corruption et de putréfaction. Le grain mis en terre s'y corrompt (selon les idées en vogue au moyen-âge), puis il renaît sous forme de blé. Notre corps mis en terre s'y décompose, mais au jour du jugement il ressuscitera. La matière mise dans l'œuf meurt, elle se putréfie, puis elle renaît, elle perd sa noirceur, elle blanchit, elle est ressuscitée ». Deux hommes visent la cible, l'un touche le but, il a saisi le sens du symbole, l'autre ne l'atteint jamais ; ce sont le fou et le sage du Tarot.

La déalbation était encore nommée ablution parce qu'il se faisait alors une distillation intérieure dans l'œuf, à la suite de laquelle la matière, lavée pour ainsi dire par cette circulation continue de liquide, blanchissait. On la trouve figurée dans ce sens, dans le *Viatorium spagyri-*





Explication de la planche XIV.

Figure I. — (Liber singularis de Barchusen).

L'enfant enfermé dans l'œuf symbolise la couleur rouge qui annonce la fin du Grand-œuvre. (Voir chapitre VII).

Figure II. — (C'est le pantacle de la VI[e] clef de B. Valentin). Conjonction, union ou mariage du Roi et de la Reine, Soufre et Mercure, Or et Argent. Le Soleil et la Lune se rapportent au roi et à la reine. Les appareils distillatoires et la pluie du fond, indiquent que pendant l'opération de la conjonction, il se passe des phénomènes d'émission de vapeur et de condensation. Ceci a lieu pendant la couleur blanche symbolisée par le cygne.

Le prêtre, moyen d'union c'est le Sel.

Voir chapitre VI.

cum : des squelettes sortent de leurs tombeaux, ils ressuscitent, une foule d'oiseaux voltigent au-dessus, les uns s'élèvent, les autres descendent, ce qui indique la distillation.

La distillation était parfois décomposée en deux temps ou opérations ; 1° ascension des vapeurs ou sublimation, symbolisée par un oiseau qui s'élève la tête dirigée vers le haut de la figure ; 2° condensation des vapeurs en liquide : précipitation ou descension, symbolisée par un oiseau qui descend, la tête dirigée vers le bas de la figure. Dans le grand Rosaire, un enfant qui s'élance dans les airs sortant du sépulcre où est enfermé l'hermaphrodite chimique, figure la sublimation.

La fixation, opération finale pendant laquelle apparaît la couleur rouge, est figurée dans le *Vialorium* par un enfant nouveau-né et dans Barchusen *(Liber singularis de Alchimia)*, par un jeune roi couronné enfermé dans l'œuf philosophique. Dans les figures de Lambsprinck le père, le fils et l'Esprit régnant dans leur gloire ont la même signification.

CHAPITRE VII

LES COULEURS DE L'ŒUVRE. — CONCORDANCE DES PHILOSOPHES. — LES COULEURS PRINCIPALES ET LES COULEURS INTERMÉDIAIRES. — LE NOIR, PUTRÉFACTION, TÊTE DE CORBEAU. — LA BLANCHEUR. — L'IRIS. — LE ROUGE.

Au cours du Grand-Œuvre, la Matière changeait plusieurs fois de couleur. Ces couleurs apparaissaient les unes après les autres dans un ordre invariable; leur succession régulière indiquait que l'œuvre était en bonne voie. Les alchimistes grecs faisaient déjà mention des couleurs de la matière pendant le Grand-Œuvre. Ils en reconnaissaient quatre qu'ils assimilaient aux quatre points cardinaux. 1° Nord, melanosis, noir; 2° couchant, leucosis, blanc; 3° midi, iosis, violet; 4° orient, jaune ou rouge (Voyez Berthelot : *Origines de l'Alchimie*). Depuis les Grecs, tous les alchimistes ont parlé des couleurs, et ils ont toujours été d'accord entre eux sur ce point. Leurs différences apparentes viennent de ce que quelques-uns regardent comme importantes et citent des couleurs que d'autres passent sous silence, mais ces

légères différences ne portent que sur des couleurs secondaires.

On peut, en effet, diviser les couleurs de l'œuvre en deux classes : 1°) les couleurs principales, au nombre de trois, dont tous les alchimistes parlent, ce sont le noir, le blanc et le rouge ; 2°) les couleurs secondaires ou intermédiaires qui servent de transition pour passer du noir au blanc et du blanc au rouge. Ainsi avant le noir il y a un mélange de couleurs assez confus ; entre le noir et le blanc se trouve le gris, entre le blanc et le rouge, le vert et le bleu, les couleurs de l'arc-en-ciel ou du spectre solaire, puis le jaune, l'orangé, et enfin le rouge.

Les couleurs principales se succèdent dans l'ordre suivant, noir, blanc, rouge : « C'est pourquoi les Philosophes disent : Notre pierre a trois couleurs, elle est noire au commencement, blanche au milieu, rouge à la fin. » Albert le Grand : *le Composé des composés)*. De même : « Cet esprit comme un phénix renaissant de ses cendres, se revêt d'un corps noir, blanc, rouge » (*Préceptes du père Abraham à son fils*). Quelques philosophes ajoutaient au nombre des couleurs principales le jaune ou orangé, ou bien les couleurs de l'arc-en-ciel qu'ils nommaient iris ou queue de paon, en sorte que le nombre des couleurs principales se trouvait porté à quatre, ainsi : « Les

couleurs critiques sont au nombre de quatre, le noir, le blanc, le citron et le rouge parfait. Quelques philosophes leur ont donné le nom d'éléments » (Huginus a Barma : *La Pierre de touche*). Mais ce nombre de quatre n'était jamais dépassé ; les couleurs intermédiaires entre le blanc et le rouge avaient seules de l'importance ; les alchimistes parlent peu de celles qui précèdent le noir et qui sont entre le noir et le blanc.

Les symboles des couleurs sont nombreux, et très importants à connaître. Ils ne portent que sur les trois ou quatre couleurs principales. On les figure assez souvent par quatre oiseaux, le corbeau représente le noir, le cygne le blanc, le paon les couleurs de l'iris et le phénix le rouge. On les trouve ainsi figurées dans le pantacle qui accompagne la neuviène clef de Basile Valentin. Parfois le phénix est remplacé par un roi portant le sceptre, comme dans le *Crede mihi* de Northon (traduction allemande, en tête du chapitre cinquième) On symbolisait les couleurs par les quatre saisons, printemps, été, automne, hiver (septième clef de Basile Valentin.

On désignait aussi allégoriquement les couleurs par les métaux, ainsi Saturne ou le plomb symbolise la noirceur, l'argent ou Lune c'est la blancheur, le cuivre, la rougeur, Mars ou le fer figure l'Iris. Theobald de Ho-

ghelande dans son « *Traité des difficultés de l'Alchimie* » dit en parlant des énigmes des philosophes : « Au commencement de la cuisson, quand la pierre est noire et presque crue, on la nomme plomb, quand ayant perdu la noirceur elle commence à blanchir, on l'appelle étain.... ; on l'appelle or quand elle est arrivée au rouge parfait. » Une note manuscrite que nous avons lue en marge de la *Somme de Geber* dans la Bibliothèque des philosophes chimiques, affirme la même chose : « La noirceur est appelée plomb. Ce plomb se change naturellement en argent. » C'est-à-dire après le noir vient le blanc. Plus loin la même main a indiqué allégoriquement la succession des trois couleurs, dans ces signes : « Blanchis donc le plomb qui deviendra la lune, rougis la lune. »

Philalèthe s'est servi des noms des métaux pour désigner les couleurs, il parle de toutes les couleurs qui apparaissent, principales et intermédiaires.

Voici ces « régimes » dont nous avons déjà parlé, mais au point de vue des opérations. 1° Régime de Mercure, aussitôt le feu allumé pendant vingt jours, apparaissent un grand nombre de couleurs, vers le trentième jour le vert domine, et ce n'est qu'au quarantième jour qu'apparaît la véritable noirceur. 2° Régime de Saturne, c'est la couleur noire. 3° Régime de Jupiter, la

matière revêt toutes les couleurs intermédiaires entre le noir et le blanc. 4° Régime de la Lune, c'est la couleur blanche. 5° Régime de Vénus où l'on voit le vert, le bleu, le livide, le rouge foncé. 6° Régime de Mars jaune orangé, puis les couleurs de l'iris et de la queue du paon. 7° Régime du Soleil, c'est le rouge parfait.

On ne peut être plus clair ; le lecteur comprendra dès lors facilement le passage suivant déjà cité par Hœffer qui n'y a rien entendu :

« Après vient Saturne le noir
« Que Jupiter de son manoir
« Issant, déboute de l'empire
« Auquel la Lune aspire.
« Aussi fait bien dame Vénus
« Qui est l'airain, je n'en dis plus ;
« Sinon que Mars montant sur elle
« Sera du fer l'aage mortelle
« Après lequel apparcistra
« Le Soleil quand il renaîtra ».

(Le grand Olympe, *poème philosophique*).

Les couleurs sont citées dans l'ordre voulu et portent les mêmes noms que dans Philalèthe. Terminons en

disant que les symboles des métaux s'appliquaient aux couleurs quand on désignait les couleurs par les noms des métaux.

On a aussi symbolisé les couleurs par des fruits ; dans le passage suivant, il est question des couleurs intermédiaires entre le blanc et le rouge et du rouge lui-même. « Donnant ensuite le troisième degré du feu, toutes sortes de fruits excellents vinrent à croître et à pousser, comme des coings, des citrons et des oranges agréables à voir, lesquelles se transmuèrent en peu de temps en aimables pommes rouges » (*Cassette du petit paysan*).

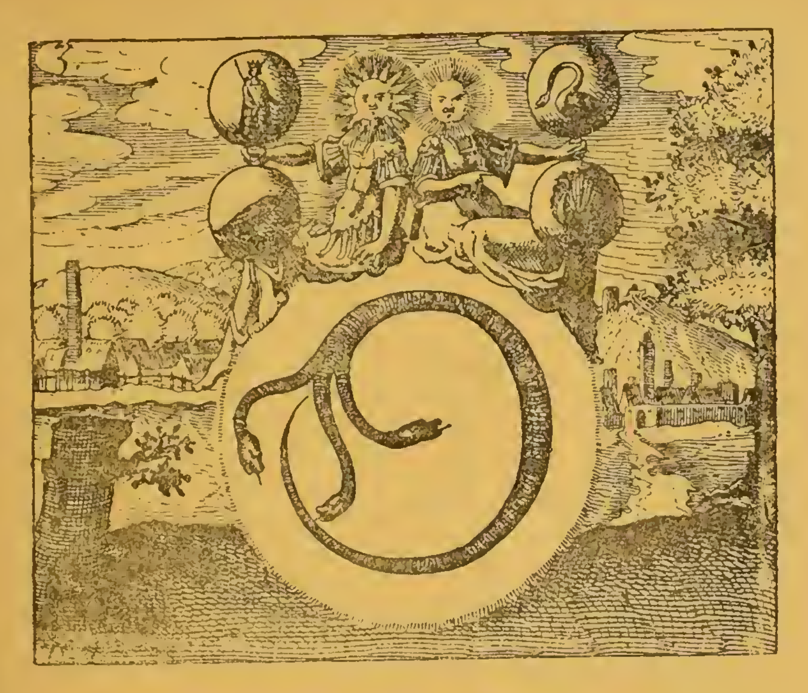
Bernard le Trévisan parle des couleurs sous forme allégorique. « Pour ce, il est dit que la chose dont le chef est rouge, les pieds blancs et les yeux noirs, est tout le magistère » (*La parole délaissée*), et ailleurs « Adoncques, je luy demanday de quelle couleur le Roy estoyt ? Et il me répondit qu'il estoyt vêtu de drap d'or au premier. Et puis il avait un pourpoint de velours noir et la chemise blanche comme neige et la chair aussi sanguine comme sang » (Bernard le Trévisan : *le Livre de la philosophie naturelle des métaux*).

Enfin les couleurs étaient assimilées aux quatre éléments : « Quatre couleurs se manifestent dans l'œuvre.

Noir : comme le charbon ; blanc : comme la fleur du lys ; jaune : comme les pieds de l'oiseau dit émerillon ; rouge : comme le rubis. On appelle la noirceur : air, la blancheur : terre, le jaune : eau et le rouge : feu » (David Lagneau : *Harmonia chimica).*

Il faut ajouter que les alchimistes variaient dans l'application des noms des éléments aux couleurs, l'un appelait la noirceur air, et un autre la nommait terre, aussi le passage qui suit diffère notablement sous ce rapport du précédent. « Au premier régime la pierre est noire, on l'appelle Saturne, terre, et des noms de toutes choses noires. Ensuite, quand elle blanchit, on la nomme eau-vive et des noms de toutes eaux, sels, terres blanches. Puis quand elle jaunit et se sublime, on l'appelle air, huile jaune et des noms de toutes choses volatiles. Enfin quand elle rougit on la nomme ciel, soufre rouge, or, escarboucle et des noms de toutes choses rouges précieuses, tant minérales qu'animales et végétales » *(Clangor buccinæ).*

Nous allons maintenant étudier spécialement les trois couleurs principales, noir, blanc et rouge. La première qui apparaît est le noir, les alchimistes se sont beaucoup étendus sur cette couleur parce que c'est elle qui indique que l'œuvre est dans la bonne voie : « La matière mise





Explication de la planche XV.

Figure I. — (Edition allemande du *Crede Mihi*).

Le Roi et la Reine, Or, et Argent. Le Serpent à trois têtes, la Matière triune, une dans son essence, triple dans sa forme Soufre, Sel et Mercure. Le corbeau, symbole du noir, le cygne du blanc, le paon des couleurs de l'arc-en-ciel et le roi vêtu de la pourpre, symbole du rouge (Voir chapitres II, IV et VII).

Figure II. — (Pantacle de la neuvième clef de B. Valentin.

L'homme rouge et la femme blanche, Fixe et Volatil, Soufre et Mercure. Les trois serpents : les trois principes. Le corbeau : couleur noire. Le cygne : couleur blanche. Le paon : couleur de l'arc-en-ciel. Le phénix : couleur rouge (Voir chapitres II, IV et VII).

en mouvement par une chaleur convenable commence à devenir noire. Cette couleur est la clef et le commencement de l'œuvre. C'est en elle que toutes les autres couleurs, la blanche, la jaune et la rouge sont comprises » (Huginus a Barma : *Le règne de Saturne*).

Les philosophes hermétiques ont donné plusieurs noms au noir. « C'est la noirceur, signe de la putréfaction ; les philosophes l'ont appelé occident, ténèbres, éclipse, lèpre, tête de corbeau, mort » (*Filet d'Ariadne*).

Mais son symbole principal était le corbeau. « Scachez aussi que le corbeau qui vole sans ailes dans la noirceur de la nuit et dans la clarté du jour, est la tête ou le commencement de l'art » (Hermès ; *Les sept chapitres*). On le nommait aussi tête de corbeau. « L'indice de cette fécondation est cet Aleph ou commencement ténébreux que les anciens ont appelé tête de corbeau » (Huginus a Barma : *Le règne de Saturne*). D'après Rouillac (*Abrégé du Grand-Œuvre*) on a symbolisé le noir par le corbeau, parce que, dit-il, les corbeaux naissent blancs et leurs parents les abandonnent jusqu'à ce qu'ils aient plumes noires comme eux, de même l'alchimiste doit abandonner l'œuvre si la noirceur n'apparaît pas. C'est alors signe que l'œuvre est manqué et qu'il faut recommencer.

Tête de corbeau, corbeau, couleur noire, sont absolument synonymes chez les alchimistes. Flamel appelle le noir : « teste de corbeau noire du noir très noir. »

Nous avons vu encore que Saturne est le symbole de la noirceur, et quand les philosophes disent : « Saturne doit surmonter toutes les autres planètes » ; cela signifie que la couleur noire précède toutes les autres dans l'œuvre.

Le noir était l'indice de l'opération appelée putréfaction. On prenait souvent ces termes l'un pour l'autre. En voici la raison, selon une théorie en vogue au moyen-âge, rien ne peut naître sans putréfaction, la vie procède de la mort. « Il n'est pas possible qu'il se fasse aucune génération sans corruption » (Huginus a Barma : *La Pierre de touche).*

On croyait que les mouches naissaient du limon corrompu, et Van Helmont assurait avoir vu de vieux linges pourris donner naissance à des souris. Cette théorie s'appliquait aux trois règnes de la nature ; le commencement de l'œuvre devait donc être corruption et putréfaction, après quoi la matière vivifiée évoluait et se perfectionnait jusqu'au rouge. De plus la putréfaction est le symbole de la mort d'où jaillira la vie. La mort c'est la nuit, le noir, la vie c'est la lumière, le blanc, on com-

prend donc pourquoi les alchimistes ont nommé le noir : putréfaction.

« Ainsi à la première opération de notre Pierre on a donné le nom de putréfaction, car alors notre Pierre est noire » (Roger Bacon : *Miroir d'alchimie).*

Le noir apparaît environ quarante jours après que l'on a commencé de chauffer l'œuf philosophique : «Chauffez modérément la solution philosophique dans un vaisseau scellé hermétiquement pendant quarante jours, jusqu'à ce qu'il se forme à la surface une matière noire, qui est la tête du corbeau des philosophes » (Alain de Lille : *Dicta Alani de lapide philosophico*).

Pendant la noirceur, selon Philalèthe et Flamel, il se manifeste une odeur forte que l'on peut sentir si pendant cette partie de l'œuvre le vaisseau vient à se rompre. » Avant la Confection, la matière est très fétide, mais après son odeur est agréable ; c'est pourquoi le sage a dit : Cette eau enlève son odeur au corps mort et inanimé » (Morien : *De transmutatione metallorum*). L'eau dont il est parlé ici est le liquide formé par la condensation des vapeurs dans l'œuf philosophique. En effet, pendant le noir, il se dégage des vapeurs jaunes, rouges, vertes (composés oxygénés du chlore, chlore, acide hypoazotique) qui emplissent l'œuf, ces gaz mélangés à de

la vapeur d'eau se condensent et retombent sur la matière enfin il ne se dégage plus de gaz, la noirceur complète arrive, tout est en repos.

Les Alchimistes ont beaucoup moins longuement traité de la couleur blanche. Après le noir vient le gris « La couleur grise paraît ensuite la noire » (Note manuscrite en marge de la Bibliothèque des philosophes chimiques). Enfin le blanc apparaît mais par degrés.

« Le signe de la blancheur parfaite est un petit cercle très mince qui apparaît dans le vaisseau à la périphérie de la matière, sa couleur tire sur l'orangé » (*L'Echelle des philosophes*). Puis ce cercle grandissait, il émettait de petits prolongements blancs, fins comme des cheveux (d'où le nom quelquefois de : blancheur capillaire) convergents vers le centre, ces prolongements se multipliant, finalement toute la masse devenait blanche.

Flamel dans son livre dit que la blancheur est le symbole de la vie, le noir le symbole de la mort, et qu'il a par suite représenté dans ses hiéroglyphes du cimetière des Innocents, le corps, l'esprit et l'âme ou matière de la pierre, comme des hommes et des femmes vêtus de blanc, et ressuscitant d'entre les tombeaux, pour signifier la blancheur vivificatrice qui vient après la mort, le noir, la putréfaction.

Les philosophes ont donné plusieurs noms à la blancheur : nummus, ethelia, arena, boritis, corsufle, cambar, albor œris, duenech, ronderic, kukul, thabitris, ebisemeth, ixir.

Enfin pour ce qui est des allégories et symboles de la blancheur, Pernety les résume parfaitement dans son *Dictionnaire mytho-hermétique*. « Les philosophes disent que lorsque la blancheur survient à la matière du Grand-Œuvre, la vie a vaincu la mort, que leur Roi est ressuscité, que la terre et l'eau sont devenus air, que c'est le régime de la Lune, que leur enfant est né, que le ciel et la terre sont mariés, parce que la blancheur indique l'union ou mariage du fixe et du volatil, du mâle et de la femelle. »

Quant à la couleur rouge, les alchimistes en parlent peu ; elle indique la fin heureuse de l'œuvre. La matière se dessèche complètement et se transforme en une poudre d'un rouge éclatant, on chauffe plus fortement qu'on ne l'a fait jusqu'alors, on brise l'œuf et l'on a la Pierre philosophale. « Lorsque la pierre parvenue au rouge commence à se crevasser et à se gonfler, on la met calciner au feu de reverbère où elle achève de se fixer complètement et parfaitement » (Arnauld de Villeneuve : *Novum lumen*).

Le symbole de l'œuvre achevé est un triangle à sommet inférieur, dont la base est surmontée d'une croix. On le trouve dans la 12me lame du Tarot.

Maintenant que le Grand-Œuvre nous est connu dans sa pratique et dans ses symboles nous pouvons comprendre les paroles suivantes qui auparavant nous eussent semblé dénuées de sens, sinon risibles. « Eximiganus dit : Mouillez, séchez, noircissez, blanchissez, pulvérisez et rougissez, et vous avez tout le secret de l'Art en ce peu de mots. Le premier est noir, le deuxième est blanc, et le troisième est rouge, 80, 120, 280, deux les font et ils sont faits 120. Gomme, lait, marbre, Lune, 280, Airain, fer, safran, sang, 80. Pêche, poivre, noix. Si vous m'entendez, vous êtes bien heureux : sinon ne cherchez plus rien, car tout est en mes paroles « (*La Tourbe des Philosophes*). Mouillez, séchez, c'est la dissolution et la cristallisation dans la préparation de la matière (voir chapitre IV). Noircissez, blanchissez, rougissez, indication des trois couleurs principales. Pulvérisez, c'est-à-dire agissez par le feu, toute opération violente, tout instrument pouvant produire blessure étant le symbole du feu (voir chapitre V). Tout le reste est relatif aux couleurs. Le premier est noir, etc., c'est-à-dire la première opération est caractérisée par le noir, la secon-

de par le blanc, la troisième par le rouge. Gomme, lait, marbre, Lune, symboles du blanc. Airain, safran, fer, sang, symboles du rouge. Pêche, poivre, noix, symboles du noir et du gris. Les nombres 80, 120, 280 représentent ces trois couleurs, et deux les font, c'est-à-dire le Soufre et le Mercure seuls suffisent pour parfaire l'Œuvre en passant successivemenr par les trois couleurs. Fort heureusement les traités d'alchimie ne sont pas tous aussi obscurs que *la Tourbe des philosophes*, et l'on arrivera très facilement à les comprendre et à y démêler le vrai du faux avec un peu de réflexion. A ceux qui voudraient pénétrer plus avant dans l'étude de l'hermétisme nous recommandons les traités d'Albert le Grand, Roger Bacon, Bernard le Trévisan, d'Espagnet, Flamel, Huginus a Barma, Khunrath, Raymond Lulle, Paracelse, Philalèthe, Riplée, Sendivogius, Basile Valentin, Arnauld de Villeneuve et Denis Zachaire, et parmi les traités anonymes le *Texte d'Alchymie* et la *Tourbe des philosophes*.

CHAPITRE VIII

LA PIERRE PHILOSOPHALE. — ESSAI DE LA PIERRE. — SES PROPRIÉTÉS. — TRANSMUTATION DES MÉTAUX. — L'ÉLIXIR DE LONGUE VIE. — SES EFFETS SUR L'AME.

L'Œuvre étant parvenu au rouge, la matière ayant été fermentée, on avait la Pierre philosophale ou élixir rouge ou grand magistère. Nous savons, en effet, que l'on appelait élixir blanc, petit magistère, la matière parvenue au blanc, mais ce petit magistère ne transmuait les métaux qu'en argent, le grand magistère transmuait en or et possédait en outre bien d'autres propriétés ; nous ne parlerons que de ce dernier.

La Pierre philosophale se présentait sous forme d'une poudre rouge éclatant, assez lourde. Cependant ces caractères physiques ne suffisaient pas aux alchimistes; pour s'assurer de la qualité, ils la projetaient sur une lame de métal chauffée au rouge, la pierre devait fondre sans répandre de fumée : « Prends une lame d'airain propre, frotte-la et la polis, place dessus un peu de ta matière, et place-la sur des charbons incandescents. Si la matière se fond et s'étend sur la lame chaude, ta médecine

est parfaite ; rends alors grâces à Dieu » (Isaac le Hollandais : *Opera mineralia)*. Grever dit à peu près la même chose : « Prends de ta matière rouge un grain, place-la sur une lame de fer ou de cuivre et chauffe fortement jusqu'à ce que la lame blanchisse. Si alors il ne s'élève aucune fumée, et que retirée du feu la matière n'ait rien perdu ni en poids ni en volume, elle est de bonne qualité » *(Secretum nobilissimum)*. Calid ajoute quelques détails : « Quand la pierre est parachevée on en met une parcelle sur un fer rouge ou sur une plaque d'airain ou d'argent fortement chauffée, si alors elle coule comme de la cire, sans fumer, en adhérant fortement au métal, elle est parfaite » *(Livre des trois paroles)*.

L'heureux alchimiste qui possédait la Pierre philosophale prenait le nom d'adepte, il pouvait dès lors user à son profit des propriétés merveilleuses de la Pierre. Denis Zachaire dans son *Opuscule de* la *philosophie naturelle des métaux* et Philalèthe dans l'*Entrée ouverte au palais fermé du roi*, lui reconnaissent trois propriétés : 1° Transmuer les métaux en or et en argent. 2° Produire des pierres précieuses. 3° Conserver la santé.

Les alchimistes grecs ne reconnaissaient à l'Elixir rouge que la propriété de transmuer les métaux, ce ne fut que plus tard qu'on lui assigna une foule d'autres propriétés.

Les alchimistes ne concordent pas sur le résultat des transmutations à l'aide de la Pierre. Selon les uns, on n'obtenait qu'un petit lingot, une partie du métal seulement était transformée en or, selon les autres tout le métal était changé en une masse d'or du même poids. « D'une once de cette poudre de projection, blanche ou rouge, tu feras des Soleils en nombre infini et tu transmueras en Lune tout espèce de métal sorti d'une mine » (R. Lulle : *la Clavicule*). et « Tu projetteras cette matière sur mille parties de mercure vulgaire et il sera transmué en or fin » (Même ouvrage). Roger Bacon affirme la même chose à la fin de son *Miroir d'Alchimie*. Mais la Pierre pouvait avoir une vertu plus ou moins grande selon qu'elle avait été fermentée plus ou moins de fois : « En sorte qu'après une opération une partie de l'Elixir change cent parties de n'importe quel corps en Lune, après deux opérations : mille, après trois : dix mille, après quatre : cent mille, après cinq : un million, après six opérations des milliers de mille et ainsi de suite à l'infini » (Albert le Grand : *le Composé des composés*). Albert le Grand a été pourtant dépassé, un alchimiste a prétendu que l'or produit par l'Art hermétique était à son tour doué de la propriété de transmuer les métaux en or !

La Pierre guérissait non seulement les métaux vils de leur lèpre, c'est-à-dire de leur infériorité, mais par analogie elle guérissait l'homme de toute espèce de maladies et d'infirmités ; elle prolongeait même la vie, son infusion dans l'alcool constituait l'Elixir de longue vie. Artephius prétend par son usage être arrivé à l'âge de mille ans passés. Jean de Lasnioro insinue même qu'elle ressuscite les morts : « Je vous le dis en vérité si un homme à demi mort pouvait contempler la beauté et la bonté de notre Pierre, toute espèce d'infirmité s'écarterait de lui ; fût-il même à l'agonie, il ressusciterait » (Jean de Lasnioro. *Tractatus aureus de lapide philosophico*). Quelques philosophes ont donné des détails sur l'action thérapeutique de la Pierre philosophale. Selon Arnauld de Villeneuve : « Elle conserve la santé, elle accroît le courage ; d'un vieillard elle fait un jeune homme. Elle chasse toute âcreté, elle écarte le poison du cœur, elle humecte les artères, fortifie les poumons, purifie le sang et guérit les blessures. Si la maladie date d'un mois, elle la guérit en un jour, si c'est d'un an, elle guérit en douze jours, et si elle date de plusieurs années, en un mois on est guéri » (*le Rosaire*). L'auteur anonyme de l'*Aurora consurgens*, lui attribue des propriétés encore plus spéciales : « Elle remet le vin gâté, aigre,....

elle détruit les poils follets ; elle fait disparaître complètement les rides et les taches de rousseur, elle rend aux femmes un visage juvénile ; elle aide à la parturition ; sous forme d'emplâtre elle expulse le fœtus mort ; elle fait uriner ; elle excite et donne des forces pour l'acte de Vénus ; elle dissipe l'ivresse ; elle rend la mémoire..... » (*Aurora consurgens*).

Khunrath admet son influence non seulement sur le corps, mais encore sur l'esprit et sur l'âme. « Si l'on administre la pierre à un malade, elle expulse toutes les maladies tant de l'âme que du corps. Elle chasse la lèpre, l'hydropisie, l'épilepsie, l'apoplexie, la surdité, la cécité, la folie, l'orgueil et l'ignorance (H. Khunrath : *Confessio de chao physico chimicorum*). De même « Avec l'aide de Dieu tout-puissant, cette pierre vous délivrera et vous garantira de maladies, si grandes qu'elles soient ; elle vous préservera de toutes tristesses et afflictions et de tout ce qui pourrait vous nuire au corps et à l'esprit » (Hermès : *Les sept chapitres*).

Non seulement elle guérissait le moral attaqué, mais encore elle augmentait l'intelligence et donnait même le pouvoir de commander à la nature et de voir Dieu dans sa gloire. « Il me dit encore que si pendant neuf jours consécutifs j'usais de neuf gouttes ou de neuf grains de

la Pierre, je serais doué d'une intelligence angélique et qu'il me semblerait être dans le Paradis » *(Cassette du petit paysan)*. Sperber va plus loin : « Enfin elle purifie et illumine tellement le corps et l'âme que celui qui la possède, voit comme en un miroir tous les mouvements célestes des constellations et les influences des astres, même sans regarder le firmament, les fenêtres fermées, dans sa chambre » (Sperber : *Isagoge de materia lapidis*). En un mot l'adepte peut contempler le monde invisible fermé aux autres hommes.

Nous avons vu que la Pierre philosophale produisait des pierres précieuses, qu'elle réunissait plusieurs petites perles en une seule, enfin dernière merveille : le « *Clangôr Buccinæ* » nous apprend qu'elle rend le verre malléable !

Nous voici arrivé à la fin de notre volume ; nous pouvons affirmer que la personne qui l'aura lu avec attention et qui aura retenu les principaux traits, est à même de comprendre n'importe quel traité d'alchimie, si allégorique qu'il soit. Ci-joint un pantacle de B. Valentin dont nous laissons au lecteur à trouver la signification.


Rectificando
Inuenies
Occultum
Lapidem
Visita
Interiora
Terræ
ANIMA
SPIRITVS
CORPVS
4
5
6
7
3

DICTIONNAIRE

DES SYMBOLES HERMÉTIQUES

Dans la seconde partie de cet ouvrage nous avons expliqué les symboles hermétiques, mais en prenant une théorie et en lui rapportant ses symboles. Nous allons maintenant faire l'inverse : prendre le symbole et dire à quoi on peut le rapporter. L'un complète l'autre; on pourra déchiffrer une figure alchimique à l'aide de ce présent résumé, puis raisonner sur sa signification en se rapportant aux différents chapitres de cette seconde partie.

Ange. — Symbolise parfois la sublimation, ascension d'un principe volatil, comme dans les figures du *Viatorium spagyricum.*

Aigle. — Symbole de la volatilisation et aussi des acides employés dans l'œuvre. Un aigle dévorant un lion signifie la volatilisation du fixe par le volatil. Deux aigles se combattant ont la même signification.

Animaux. — Règle générale quand l'on trouve représentés deux animaux de même espèce et de sexe diffé-

rent comme lion et lionne, chien et chienne, cela signifie Soufre et Mercure préparés pour l'Œuvre, ou encore fixe et volatil. Le mâle représente le fixe, le Soufre; la femelle représente le volatil, le Mercure. Ces animaux sont unis : conjonction (Figures de Lambsprinck), ils se combattent : fixation du volatil, ou volatilisation du fixe, (figures de B. Valentin).

2° Un animal terrestre en regard d'un animal aérien dans une même figure : fixe et volatil.

3° Les animaux peuvent enfin symboliser les quatre éléments : Terre (lion, taureau), Air (aigle), Eau (baleine, poissons), Feu (salamandre, dragon).

Apollon. — Même signification que le soleil.

Arbres. — Un arbre portant des lunes signifie l'œuvre lunaire, petit magistère ; s'il porte des soleils c'est le symbole du Grand-Œuvre, œuvre solaire. S'il porte les signes des sept métaux, ou les signes du soleil, de la lune et cinq étoiles, il représente la matière unique d'où naissent tous les métaux.

Bain. — Symbole : 1° de la dissolution de l'or et de l'argent; 2° de la purification de ces deux métaux.

Carré. — Symbole des quatre éléments.

Chaos. — Symbole de l'unité de la Matière et quelquefois de la couleur noire et de la putréfaction.

Chambre. — Symbole de l'œuf philosophique, quand le Roi et la Reine y sont renfermés.

Chien. — Symbole du Soufre, de l'or. Le chien dévoré par un loup signifie la purification de l'or par l'antimoine. Chien et chienne : fixe et volatil.

Circonférence. — Unité de la matière, harmonie universelle.

Corbeau. — Symbole de la couleur noire et de la putréfaction.

Couronne. — Symbole de la royauté chimique, de la perfection métallique. Dans la *Margarita pretiosa*, les six métaux sont d'abord représentés comme des esclaves, nu-tête au pied du roi, de l'or, mais après leur transmutation, ils ont une couronne sur la tête.

Cygne. — Symbole de la blancheur.

Diane. — Même signification que la Lune.

Dragon. — Un dragon qui se mort la queue : unité de la matière. Un dragon dans les flammes : symbole du feu. Plusieurs dragons se combattant indiquent la putréfaction. Dragon sans ailes : le fixe ; dragon ailé : le volatil.

Enfant.—Revêtu d'un habit royal ou simplement couronné, c'est le symbole de la pierre philosophale, quelquefois de la couleur rouge.

Epée. — Symbole du feu.

Faulx. — Même signification que l'épée.

Fleurs. — En général représentent les couleurs du Grand-Œuvre.

Fontaine. — Trois fontaines représentent les trois principes. Fontaine où le roi et la reine viennent se baigner, voir Bain.

Hermaphrodite. — Soufre et le Mercure après la conjonction ; porte souvent écrit sur lui le mot Rebis.

Homme et femme. — Le Soufre et Mercure. Nus : or et argent impurs. Se mariant : conjonction ; enfermés dans un sépulcre : le Soufre et le Mercure dans l'œuf philosophique.

Jupiter. — Symbole de l'étain.

Lion. — Symbole du fixe, du Soufre, quand il est seul. S'il a des ailes, il représente le volatil, le Mercure. Le lion représente encore le minéral (vitriol vert) d'où l'on extrait l'huile de vitriol (l'acide sulfurique) qui servait tant aux alchimistes. Le lion opposé à trois autres animaux, représente la Terre. C'est enfin le symbole de la pierre philosophale. La lionne est le symbole du volatil.

Lit. — Symbole de l'œuf philosophique.

Loup. — Symbole de l'Antimoine.

Lune. — Principe volatil, femelle, Mercure philosophique, argent préparé pour l'œuvre.

Mariage. — Symbole de la conjonction, union du Soufre et du Mercure, du roi et de la reine. Le prêtre qui officie représente le Sel, moyen d'union entre les deux autres principes.

Mars. — Symbole du fer et de la couleur orangée.

Mercure. — Symbole de l'argent préparé pour l'œuvre.

Montagne. — Fourneau des philosophes. Sommet de l'œuf philosophique.

Neptune. — Symbolise l'eau.

Oiseaux. — S'élevant dans le ciel, volatilisation, ascension, sublimation ; redescendant vers la terre, précipitation, condensation. Ces deux symboles réunis en une même figure, distillation. Des oiseaux opposés à des animaux terrestres signifient l'Air ou le principe volatil.

Phénix. — Symbole de la couleur rouge.

Pluie. — Condensation, couleur blanche (albification).

Roi et Reine. — Voyez homme et femme.

Rose. — La couleur rouge. Une rose blanche opposée à une rose rouge : le fixe et le volatil, Soufre et Mercure.

Salamandre. — Symbole du feu. Quelquefois signifie la couleur rouge ou la blanche.

Saturne. — Symbole du plomb. Figure aussi la couleur noire, la putréfaction.

Sépulcre. — Œuf philosophique.

Squelette. — Putréfaction, couleur noire.

Serpent. — En général même signification que le dragon. Trois serpents, les trois principes. Les deux serpents du caducée signifient le Soufre et le Mercure. Serpent ailé, principe volatil ; sans ailes, principe fixe. Serpent crucifié, fixation du volatil.

Soleil. — Or ordinaire ou préparé pour l'Œuvre, Soufre philosophique.

Sphère. — Unité de la matière.

Triangle. — Symbole des trois principes.

Vénus. — Symbole du cuivre.

Vulcain. — Symbole du feu ; ordinairement représenté sous forme d'un homme boîteux.

TABLE DES TRAITÉS

CITÉS DANS CET OUVRAGE.

9° Gloria mundi (*Gloire de l'univers*). 10° Le Grand Olympe ou philosophie poétique. 11° Janitor Pansophus. 12° Lettre philosophique. 13° Altus Mutus liber (*Le livre muet*). 14° Psautier d'Hermophile. 15° Le Songe Verd. 16° Le Texte d'Alchymie. 17° La Tourbe des philosophes. 18° Traité philosophique du blanc et du rouge. 19° Le triomphe hermétique. 20° Le Grand-Œuvre dévoilé en faveur des enfants de lumière.

Artephius. — 1° Clavis majoris sapientiæ (Clef des hautes sciences). 2° Traité secret de la pierre philosophale.

D'Atremont. — Le Tombeau de la pauvreté.

Augurel. — La Chrysopée.

Avicenne. — Declaratio lapidis physici (Révélation de la Pierre).

Roger Bacon. — Breve breviarium de dono Dei (Court traité du don de Dieu). 2° Miroir d'Alchimie.

Barchusen. — 1° Elementa chemiæ (Eléments de chimie). 2° Liber singularis de Alchimiæ (Curieux traité d'Alchimie).

Barlet. — La théotechnie ergocosmique.

Beccher. — Physica subterranea (Physique souterraine).

Bernard le Trévisan. — 1° De la nature de l'œuf. 2° Le

livre de la philosophie naturelle des métaux. 3° La parole délaissée.

Berthelot. — 1° Introduction à l'étude de la chimie des anciens. 2° Les Origines de l'Alchimie.

Berthelot et Ruelle. — Collection des Alchimistes grecs.

Calid. — 1° Le livre des trois paroles. 2° Secret d'Alchimie.

G. Claves. — Apologia Chrysopœiœ et Argyropœiœ (*Apologie de l'art de faire de l'or et de l'argent*).

Cléopâtre. — La Chrysopée.

Collections. — 1° De Alchimia opuscula complura (*Recueil de divers opuscules alchimiques*). 2° Auriferœ artis quam chemiam vocant (*Recueil de traités de la science nommée chimie*). 3° Bibliothèque des philosophes alchimiques. 4° Cinq traités d'alchimie. 5° Museum hermeticum (*Le Musée hermétique*). 6° Theatrum chimicum (*Le théâtre chimique*). 7° Bibliotheca chemica Mangeti (*Bibliothèque chimique de Manget*).

Colleson. — Idée parfaite de la philosophie hermétique.

J. Dee. — La Monade hiéroglyphique.

Démocrite. — Physiques et mystiques.

Eck de Sultzbach. — Clavis philosophorum (*Clef philosophique*).

D'Espagnet. — Arcanes de la philosophie d'Hermès. 2° Enchiridion physicœ restituæ (*Enchiridion de la physique rétablie*).

Figuier. — L'alchimie et les alchimistes.

N. Flamel. — 1° Explication des figures du cimetière des Innocents. 2° Le livre de Flamel. 3° Le sommaire.

Geber. — 1° La somme de perfection. 2° Le livre des fourneaux.

Grever. — Secretum nobilissimum (*Le Secret très élevé*).

Glauber. — 1° L'Œuvre minéral. 2° La médecine universelle.

Happelius. — Aphorismi basiliani.

Helias. — Le Miroir d'alchimie.

Helvetius. — Vitulus aureus (*Le veau d'or*).

Hermès. — 1° La table d'Emeraude. 2° Les sept chapitres.

Hœffer. — Histoire de la chimie.

Th. de Hoghelande. — De difficultatibus alchimiœ (*Difficultés de l'Alchimie*).

Huginus a Barma. — 1° La pierre de touche. 2° Le règne de Saturne changé en siècle d'or.

Isaac le Hollandais. — Opera mineralia (*Œuvres minérales*).

Libois. — Encyclopédie des dieux et des héros.

R. Lulle. — 1° La clavicule. 2° Compendium animæ transmutationis *(Résumé de l'esprit de la transmutation).* 3° Elucidation du testament. 4° *Vade mecum seu de tincturis compendium (Vade mecum ou résumé des teintures).*

Macquer. — Dictionnaire de chimie.

Marc Antonio. — La lumière sortant par soi-même des ténèbres.

Marie la juive. — Dialogue de Marie et d'Aros.

De la Martinière. — Le chymique inconnu.

Morien. — De transmutatione metallorum *(Traité de la transmutation des métaux).*

Northon. — Crede Mihi *(Crois-moi).*

Panthée. — 1° Ars et theoria transmutationis metallicæ *(Théorie et pratique de la transmutation métallique).* 2° Voarchadumia.

Paracelse. — 1° Le ciel des philosophes; 2° De natura rerum *(Traité de l'histoire naturelle* ou de la *nature des choses)* ; 3° Tinctura physicorum *(Teinture des physiciens)* ; 4° Le trésor des trésors.

Pernety. — 1° Dictionnaire mytho-hermétique. 2° Fables grecques et égyptiennes dévoilées.

Planiscampi. — Le bouquet chymique.

Philalèthe. — 1° L'entrée ouverte au palais fermé du roi. 2° La fontaine de la philosophie chimique.

Porta. — 1° Magia naturalis *(Magie naturelle)*, 2° Physiognomia húmana *(Physiognomie de l'homme).*

De Respour. — Rares expériences sur l'esprit minéral.

Rhasès. — Le livre des lumières.

Riplée. — 1° Moëlle d'Alchimie. 2° Traité des douze portes. 3° Traité du mercure.

Ph. Rouillac. — Abrégé du Grand-Œuvre.

Sendivoginus. — 1° Le cosmopolite ou la nouvelle lumière chimique. 2° Lettres.

Sperber. — Isagoge de materia lapidis *(Résumé sur la matière de la pierre).*

Synésius. — Commentaires sur le livre de Démocrite.

St. Thomas d'Aquin. — Secrets d'alchimie.

Trithême. — Polygraphia.

Basile Valentin. — 1° L'azoth des philosophes. 2° Char de triomphe de l'antimoine. 3° Colloque de l'esprit de Mercure avec frère Albert. 4° Les douze clefs de sagesse. 5° De naturalibus et supernaturalibus *(Traité des choses naturelles et surnaturelles).*

N. Valois. — Œuvres.

Blaise de Vigenère. — Traité du feu et du sel.

Arnauld de Villeneuve. — 1° Le chemin du chemin. 2° Flos florum *(La Fleur des Fleurs).* 3° Lettre au roi de Naples. 4° Novum lumen *(Nouvelle lumière).* 5° Rosarium *(Le rosaire).* 6° Quœstiones tam essentiales quam accidentales ad Bonifacium octavum *(Questions sur l'essence et l'accident, adressées au pape Boniface).*

Vogel. — De lapidis physici conditionibus *(Des propriétés de la pierre philosophale).*

D. Zachaire. — Opuscule de la philosophie naturelle des métaux.

BIBLIOGRAPHIE ALCHIMIQUE

DU XIXe SIÈCLE.

Nous avons fait entrer dans ce court exposé non seulement les traités purement hermétiques, mais encore les ouvrages historiques, les biographies et les productions littéraires qui ont paru depuis l'an 1800 sur ce sujet, tant en France qu'en Allemagne et en Angleterre.

ANONYME. — Légendes populaires : Nicolas Flamel. Paris, brochure in-4°.

BALZAC. — La Recherche de l'absolu. Paris, 1 vol. in-18.

BARRETT. — Lives of the alchemystical philosophers with a catalogue of books in occult chemistry, Londres, 1815, 1 vol. in-8.

BAUER. — Chemie und Alchymie in Oesterreich bis zum beginnenden XIX Jahrhundert. Vienne, 1883,

BERTHELOT. — 1° Les Origines de l'Alchimie, 1 vol. in-8. Paris, 1885 ; 2° Introduction à l'étude de la chimie des anciens et du moyen-âge. Paris, 1889, 1 vol. in-4. Nombreuses figures d'appareils, reproductions de textes par la phototypie.

BERTHELOT ET RUELLE. — Collection des anciens alchimistes grecs. Texte et traduction. Paris 1887 à 1888, 3 vol. in-4°. Dans ces différents ouvrages, M. Berthelot a fait connaître une période de l'histoire de la chimie à peine indiquée avant lui et très obscure.

E. BERTHET. — Le dernier alchimiste.

CAMBRIEL. — Cours de philosophie hermétique ou d'alchimie en 19 leçons. Paris, 1843, in-8°. Planche. Ouvrage curieux et très rare.

E. CHARLES. — Roger Bacon. Sa vie, ses ouvrages, ses doctrines. Paris, 1861, in-8. Rédigé surtout au point de vue philosophique.

CRUVEILHIER. — Paracelse, sa vie et sa doctrine. Gazette médicale, 7 mai 1842.

CYLIANI. — Hermès dévoilé. Paris 1832. Brochure rare. L'auteur prétend avoir opéré la transmutation des métaux par les procédés alchimiques ordinaires.

DELÉCLUZE. — Raymond Lulle. Revue des Deux-Mondes, 15 novembre 1840. Article excellent sous bien des rapports, sauf un, l'auteur assure que Lulle, Bacon, etc., n'étaient pas des alchimistes, mais des chimistes !

A. DUMAS. — L'alchimiste, drame.

ESCODECA DE BOISSE. — Les Alchimistes du XIXe siècle. Epître à Nicolas Flamel. Brochure. Paris, 1860.

L. FIGUIER. — 1° L'alchimie et les alchimistes. Paris, 1854, 1855, 1860, 1 vol. in-12. Exact pour tout ce qui est fait historique, mais l'auteur ignore complétement les théories hermétiques, et quand il cite, c'est pour se moquer de ce qu'il n'entend pas ; 2° Vies des savants illustres. Paris, 1870 à 1875, 3 vol. in-8. Gravures et portraits. Nous ne citons que trois volumes : Moyen-âge, Renaissance, XVIIe siècle, à cause des biographies intéressantes de : Geber, Avicenne, Albert le Grand, Roger Bacon, Raymond Lulle, Van Helmont, etc., relatives au sujet qui nous occupe.

FRANCK. — Paracelse et l'alchimie au XVIe siècle. Imprimé en tête de l'Or et la transmutation de Tiffereau.

F. Halm. — Der Adept, trauerspiel.

Von Harlefs. — Jacob Böhme und die alchymisten. Berlin, 1870.

Hœffer. — Histoire de la Chimie depuis les temps les plus reculés jusqu'à notre époque. Paris, 1842, 2 vol. in-8. — Le premier volume et une partie du second traitent de l'alchimie.

Hoffmann. — Berliner Alchimisten und Chemiker. Berlin, 1882.

Hortensius Flamel.— Résumé du magisme, des sciences occultes et de la philosophie hermétique. Paris, 1842, in-18.

Jacob (bibliophile). — Curiosités des sciences occultes. Paris, 1885, 1 vol. in-12. La moitié du volume à peu près traite de l'alchimie.

Jacquemar. — La pierre philosophale et le phlogistique. Paris 1876. Brochure in-8°.

Jehan de la Fontaine. — La Fontaine des amoureux de science, poème hermétique du xve siècle. Paris 1861. Assez rare.

Kopp. — Die alchemie in alterer ünd neuerer Zeit. Heidelberg, 1886, 2 vol. in-8°. Travail consciencieux, plein de documents intéressants.

LEBRUN DE VIRLOY. — Notice sur l'accroissement de la matière métallique. Paris, 1888. Brochure in-12.

LEWINSTEIN. — Die alchemie und die alchemisten. Berlin, 1870. Brochure in-12.

LOUIS LUCAS. — 1° La chimie nouvelle. Paris, 1 vol. in-12. Rare; 2° Le roman alchimique. Paris, 1857, 1 vol. in-12. Rare.

MANDON. — Van Helmont, biographie, histoire critique de ses œuvres. Bruxelles, 1868, in-4°.

MARCUS DE VÈZE. — Alain de Lille. Numéro 10 de l'Initiation. Juillet 1889.

MASSON. — Essai sur la vie, et les ouvrages de Van-Helmont. Bruxelles, 1857, in-18.

L. MENARD. — Hermès Trismégistes. Paris, in-8.

MICHEA. — Studia auctoris. Traduction de l'autobiographie de Van-Helmont. Gazette médicale, 1843.

VON MURR. — Literarischen Nachrichten zu der Geschichte des Goldmachens. Braunschweig, 1844.

NENTER.— Bericht von der alchymie. Nuremberg 1827. Brochure.

PAPUS. — La pierre philosophale, preuves irréfutables de son existence. Paris, 1889. Brochure in-8°. Planche. L'auteur établit logiquement l'exis-

tence de la Pierre par l'analyse de transmutations historiques.

ALB. POISSON. — Cinq traités d'alchimie des plus grands philosophes. Paris, 1890 in-8. Figures. — Traités d'Arnauld de Villeneuve, R. Lulle, Albert le Grand, Roger Bacon, Paracelse, traduits du latin.

POUCHET. — Albert le Grand et son époque. Paris 1843, in-8.

RAGON. — Orthodoxie maçonnique, suivie de l'initiation hermétique.

RHEINHART DE LIETCHY. — Albert le Grand et saint Thomas-d'Aquin, 1 vol. in-12.

ROMMELAERE. — Mémoire sur Van Helmont, présenté à l'Académie de médecine de Belgique. Bruxelles, 1867.

SCHMIEDER. — Geschichte der Alchemie. Halle, 1832.

DE SAINT-GERMAIN. — Conservation de l'homme puisée dans la science hermétique. Brochure.

SIGHART. — Albert le Grand, sa vie et sa science. Paris, 1862, in-12. Portrait.

SOLITAIRE. — Diana diaphana oder die Geschichte der Alchimisten Imbecill Katzlein. Nordhausen, 1863.

THOMSON. — History of chemistry. Londres, 1830.

Tiffereau. — 1° Les métaux sont des corps composés, 1855, in-12 ; 2° L'or et la transmutation des métaux, Paris, 1889, in-8 ; 3° Lettre aux sénateurs et aux députés sur la production artificielle de l'or. Paris, 1888. Brochure, in-12. — Ouvrages très curieux de « l'Alchimiste du xixe siècle ».

De Viriville. — Notice sur quelques ouvrages attribués à Nicolas Flamel.

TABLE DES MATIÈRES

APPENDICE

TABLE ANALYTIQUE DES MATIÈRES

NOTA. — La lettre **i** après un chiffre indique que le mot se trouve dans la préface.

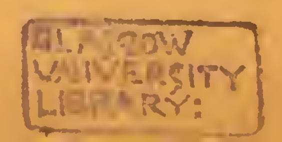
FIN



Achevé d'imprimer, le 12 mars, à Paris

Chez Henri JOUVE, 15, rue Racine

MDCCCXCI



PAGE 39 -

NARROW GUTTERS

(SOME TEXT

LOST)